LE RICTUS

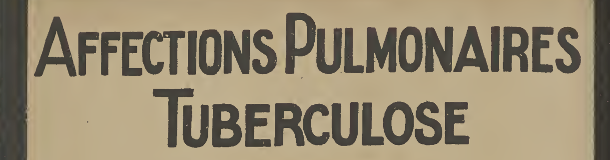
JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL

Ad usum Medicorum

Mieux est de Ris que de Larmes escrire...
RABELAIS.



DEUXIÈME SÉRIE (Années 1907 et 1908)



Les seules préparations ayant donné des résultats appréciables et constants dans le traitement de la

Tuberculose Pulmonaire

Grâce à leur gout agréable, elles sont toujours acceptées même par les malades les plus difficiles.



Eviter les contrefaçons.

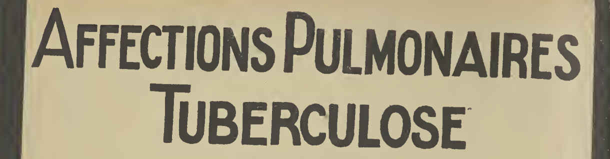
Echantillon et Littérature.
F HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
7 rue Saint Claude
PARIS



LE RICTUS



Tome II (1907-1908)



Les seules préparations ayant donné des résultats appréciables et constants dans le traitement de la

Tuberculose Pulmonaire

Grâce à leur gout agréable, elles sont toujours acceptees même par les malades les plus difficiles.

Eviter les contrefaçons.

Echantillon et Littérature.
F. HOFFMANN-LA ROCHE & Cie
7 rue Saint Claude
PARIS

Sirop Roche au Thiocol
préparé par Ch. Weiss
Pharmacien de 1re Classe
Ex Int des Hopitaux de Paris
Lauréat de l'Ecole Sup de Pharmacie
30 Boulevard Magenta et rue de Lancry 30
PARIS

Prévient et guérit toutes les affections pulmonaires aigües et chroniques. excite l'appétit et facilite la digestion

1 Cuillerée à café. contient
0 33 Thiocol 0.20 Gaiacol cristallisé
Vente en Gros
F. HOFFMANN - LA ROCHE & Cie
7 rue St Claude
PARIS

Prix 4 fr

Tout flacon vendu au
devra être consider

Comprimés de
THIOCOL ROCHE
Prendre la 3 comprimés dissous dans 1/4 de verre d'eau trois fois par jour

ALBUM DU "RICTUS"

DEUXIÈME SÉRIE

ANNÉES 1907 & 1908

Amis Lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez-vous de toute affection.
Et, le lisans, ne vous scandalisez,
Il ne contient mal ne infection....
Voyant le deuil qui vous mine et consomme:
Mieuls est de Ris que de Larmes escrire,
Pour ce que Rire est le propre de l'Homme!
Vivez joyeux.

F. Rabelais.



BUREAUX DU "RICTUS"

PARIS - 4, Rue Malebranche, 4 - PARIS

1909

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

contenus dans

L'ALBUM du RICTUS, Tome I (1905-1906)

Professeur Brouardel.
Docteur G. Clémenceau.
Professeur Debove.
— Landouzy.
— Guyon.
— Bouchard.
— Lannelongue.
— Pinard.
— Budin.
— Fournier.
— Dieulafoy.
— Grancher.
— Pozzi.
— Berger.
— Hayem.
— Segond.

Professeur Chantemesse.
— Charrin.
— A. Robin.
— Gilbert.
— Poirier.
Docteur Doyen.
— Lancereaux.
— Lucas Championnière.
— Huchard,
— Richelot.
— Auvard.
— Doléris.
— Paul Mounet.
— Jean Charcot.
— Vallon,
— Socquet,

Docteur Bilhaut.
— Bérillon.
— Abel Deval.
— C. de la Carrière.
— Ramonat.
— Courtault.
— P. Archambaud.
— Guillemonat.
— Paul Delbet.
— Barlerin.
— Piguet.
— A. Gardette.
— F. de Courmelles.
— Depasse.
— Pégot.

BIOGRAPHIES ET PORTRAITS

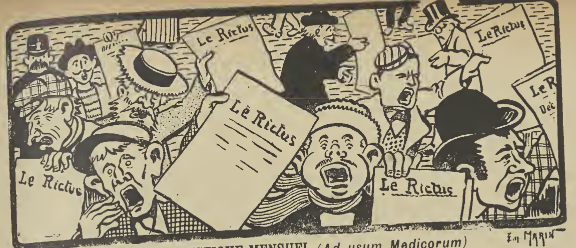
contenus dans

L'ALBUM du RICTUS, Tome II (1907-1908)

Professeur Arm. Gautier.
Docteur Roux.
— Léon Labbé.
— Bucquoy.
Professeur Déjerine.
— Gilbert Ballet.
— Pouchet.
Docteur Tuffier.
— Castex.
Professeur Stéph. Leduc.
Docteur Marcel Baudouin.
— M. Labbé.
Professeur Monprofit.
Docteur H. Delagenière.
Professeur F. Villar.
Docteur Moure.
— Duchastelet.

Docteur Valude.
— Mencière.
— Jayle.
— J. Besançon.
— Vaucaire.
— Jeanton.
— Cathelin.
— Leredde.
— Dauriac.
— G. Lyon.
— Sapelier.
— Cazin.
— Delaunay.
— Witkowski.
— G. Rosenthal.
— De Keating Hart.
— Juge.

Docteur Blondel.
— Marage.
— Pauchet.
— G. Petit.
— Monnet.
— Mme Edwards-Pilliet.
— Mme Pelletier.
— G. Montoya.
— S. Bernheim.
— Ed. Terrier.
— Ropiteau.
— H. Didsbury.
— Cornet.
— Le Fur.
— Le Filliâtre.
— Gouël.
— Quidet.



JOURNAL HUMORISTIQUE MENSUEL *(Ad usum Medicorum)*

ABONNEMENT :

Paris et Départements : 3 fr. par An.
Étranger .... 4 fr. »

DIRECTEUR :
Edmond D. BERNARD
4, Rue Malebranche, Paris.

RÉDACTEUR EN CHEF :
Dr Clément SAUDEUX

Pour tous les renseignements,
S'adresser : AUX BUREAUX DU JOURNAL,
4, rue Malebranche (Ve)
PARIS

LE SECOND ALBUM DU " RICTUS "

Aujourd'hui paraît, comme nous l'avions annoncé, l'an dernier, dans la Préface du premier Volume de l'Album du *Rictus*, la seconde série de nos Portraits et Caricatures, avec les biographies correspondantes.

Nous tenons donc, comme il convient, la promesse faite au début de 1908.

Il nous est agréable d'enregistrer ici d'abord le triomphe du Journal *Le Rictus*, sanctionné par un acte officiel: L'achat de notre Premier Album par la Faculté de Médecine de Paris, qui a tenu à posséder dans sa Bibliothèque — peut-être la plus riche du monde au point de vue médical! — cette collection de documents, unique : vraie photographie, quoique déformée et amplifiée, de façon voulue, des personnalités les plus marquantes de l'Histoire de la Médecine française.

*
* *

Notre deuxième Série, est, comme la première, complète. Aucune modification n'a été faite au texte. Aucun dessin n'a été supprimé. Elle remplace donc les troisième et quatrième années du *Rictus*, dont certains numéros, tout au moins, sont épuisés. Elle a, sur la première, l'avantage de venir à son heure et de *naître à terme*, sans aucun retard, puisque la mise sous presse de cet Album a commencé immédiatement après la publication de notre numéro de Décembre 1908.

*
* *

Nous ne dirons rien des Biographies, puisqu'elles sont pour la plupart, — sinon pour la totalité, — dues à la plume du Préfacier, qui ne fait en l'espèce qu'imiter sans vergogne le grand A. Dumas, vantant lui-même sa marchandise dramatique. Ce ne sont évidemment que des hors-d'œuvre ; ce n'est là que la sauce qui, forcément, pour tout mets bien compris, est voulue indigeste, d'après les règles de l'art culinaire, et est destinée, non pas à faire passer le poisson, — celui-ci n'en a pas besoin ! — mais à le décorer, sur une table bien garnie. Le lecteur pourra se dispenser de les lire, puisqu'elles n'ont, par définition, ni sel, ni poivre, et sont assaisonnées — sauf rares exceptions — de façon à n'attaquer aucun *Palais* ! La cuisine.. des Journaux a ses exigences littéraires.....

*
* *

Pour terminer, annonçons à nouveau que, comme à la Chambre, le *Rictus continue*, et qu'en 1910 paraîtra un troisième Album!

On dira que nous devenons encombrant. Mais, chers confrères et amis, que voulez-vous ? C'est le nombre des *Médecins illustres* qui augmente! — S'il en meurt chaque mois, il en naît davantage... Le *Rictus*, comme les Registres des actes de baptême, ne sera donc jamais clos! — Soyez-en fiers !

Dr CLÉMENT-SAUDEUX.

ABONNEMENTS AU " RICTUS "

Biographie du Professeur Armand Gautier.

C'est en 1837, à Narbonne (dans cette ville qui fait tant et si malheureusement parler d'elle en ce moment), que naquit celui qu'à juste titre on pourrait appeler l'*Henri IV de la Médecine,* car, si le Béarnais voulait que son bon peuple pût mettre la poule au pot tous les dimanches, le Docteur Armand Gautier réclame, lui, pour tout le monde et surtout pour nos braves pioupious d'un sou, la nourriture soignée, copieuse et fortifiante !

Mais ce n'est là qu'une goutte d'eau dans l'innombrable quantité d'œuvres travaillées et menées à un résultat par cet homme, si bon, si accueillant, qu'à peine est-on entré dans son cabinet de travail on se sent à l'aise, comme avec un ami d'enfance.

A l'Académie des Sciences, Armand Gautier occupe le fauteuil du « Père » Chevreul ; à la Faculté de Médecine, il prit la succession de J.-B. Dumas et de Würtz. Actuellement, il est Président de l'Académie de médecine, membre d'une foultitude de Sociétés savantes françaises et étrangères; et, en 1900, il était élu, en place de Berthelot empêché, Président du *Congrès international de Chimie pure*, à Paris.

Ses découvertes en chimie biologique furent à chaque fois le bouleversement des théories antérieurement dogmatisées.

En 1872, ce sont les *ptomaïnes*, pris jusque là pour des poisons d'origine criminelle ; puis les *leucomaïnes* ; puis, en 1883, il affirme que *la maladie est une intoxication* due aux produits de la vie anaérobie, qui s'accumulent dans nos organes.

En 1878, il établit que la coloration du vin diffère pour chaque cépage ; puis, agrandissant son sujet, il montre alors que les variations des races et des espèces ont pour origine première les variations mêmes de leurs molécules chimiques intégrantes spécifiques ; et que ces variations, à l'encontre des théories de Lamarck et de Darwin, se font brusquement et non par progression lente et continue.

La découverte de l'*arsenic*, dans la cellule vivante à l'état normal, fut une seconde révolution dans le monde médico-légal. La belle découverte d'Armand Gautier permettra certainement d'éviter bien des erreurs regrettables.

Les découvertes d'Armand Gautier en chimie sont incalculables; et leur liste en est trop longue pour trouver place ici. Je ne citerai en passant que la belle découverte des *carbylamines*, qui, quatre ans après son arrivée à Paris, le faisait inscrire sur la liste des candidats à l'Institut.

Armand Gautier est le « Prophète » de l'Hygiène sociale. L'empoisonnement saturnin à Paris est, depuis vingt cinq ans, le sujet de rapports successifs du *Conseil d'Hygiène et de salubrité*; la statistique vient montrer par ses chiffres éloquents que, sur 560 saturnins par an autrefois, il n'en reste plus en moyenne que 60 à 100 chaque année.

Armand Gautier est *féministe*; avocat un des premiers de la cause de l'instruction de la femme et de son entrée dans les carrières libérales, il est, en outre, partisan de lui accorder le droit de suffrage en politique.

Eh bien, ce savant, qui, à l'heure actuelle, réclame pour chaque soldat un quart de vin, fait une guerre acharnée à la fraude, et voudrait pour chacun l'alimentation rationnelle, quand on se trouve en sa présence, c'est tout juste, tellement large est son sourire (pardon, son *rictus*), si l'on ne va pas lui offrir une partie de dominos et un verre de vieux jus de la treille. Alerte, vif, gai, il va, trottine, d'un rayon de son immense bibliothèque à un autre, exhibe des photographies champêtres qu'il affectionne, place un bon mot par ci, un trait par là ; et, quand on se retrouve ensuite tout seul sur la Place des Vosges, on se demande si l'on n'a pas fait un rêve, et si réellement on a été rendre visite à « *Bon Papa Gâteau !* »



Allons, mes enfants, profitez en ..— Caporal, une aile de poulet ?... Et toi, Bidoire, un doigt de bon vin du midi ?..— Vous n'en aurez pas de pareil dans le civil !

Biographie du Docteur Roux.

Le docteur Roux, Pierre-Paul-Emile, est né à Confolens (Charente), le 17 décembre 1853. Fils d'un principal de collège, il commença ses études dans l'établissement dirigé par son père à Confolens et les continua à Aurillac et au Puy ; il prit ses premières inscriptions de médecine à l'Ecole préparatoire de Clermond-Ferrand. A Paris, où il vint ensuite, il fut aide de clinique à l'Hôtel-Dieu, puis préparateur de M. Duclaux, chargé d'un cours de chimie biologique à la Sorbonne.

Reçu docteur en médecine, avec une thèse fort remarquée *Sur la Rage,* il devenait, dans le même temps, préparateur de l'illustre Pasteur, qui admit le jeune docteur à ses fameuses recherches sur les maladies charbonneuses et rabiques et l'atténuaion des virus.

Devenu Chef de service à l'Institut Pasteur, M. le Docteur Roux y continua ses études expérimentales, qui l'amenèrent bientôt à de personnelles et très importantes découvertes.

La plus intéressante, et sans doute la principale, est celle de la toxine diphtérique, faite en commun avec M. Yersin, et qui fut le point de départ de nombreux travaux sur les poisons microbiens. Les mémoires sur cette matière ont préparé la découverte des antitoxines par Behring et Kitasato.

Le docteur Roux a surtout étudié la préparation de l'antitoxine diphtérique par la méthode de Behring et démontré la valeur pratique du sérum antidiphtérique.

A la suite d'une communication sur ce sujet au Congrès de Buda-Pest, la nouvelle médication fut acceptée avec enthousiasme ; des souscriptions publiques, aidées de subventions de l'Etat, permirent d'organiser à l'Institut Pasteur un service spécial pour la production normale de ce sérum, dont l'usage a abaissé la mortalité de la diphtérie de 50 à 12 pour 100.

On a, du docteur Roux, outre sa thèse déjà mentionnée, des études publiées dans les *Annales de l'Institut Pasteur*, et, parmi lesquelles, on peut citer : *la Vaccination chabonneuse des lapins*, avec M. Chamberland ; *l'Immunité de la scepticémie et l'Immunité contre le charbon,* avec le même ; la *Diphtérie* avec le Docteur Yersin ; *Etudes sur la rage, etc., etc.*

Le 27 octobre 1894, l'Académie des sciences morales et politiques décernait à M. le Docteur Roux le prix Audiffred, de 12.000 francs, « pour son dévouement à la science ».

Le 16 décembre de la même année, déjà officier de la Légion d'honneur depuis 1892, le docteur Roux était promu Commandeur, pour « services exceptionnels rendus à la science et à l'humanité »

En juin 1896, il fut nommé en remplacement de son maître Pasteur associé libre de l'Académie de médecine. En décembre de la même année, il accepta l'ordre allemand de la Couronne royale, décoration qui, offerte à Pasteur, avait été refusée par l'illustre savant.



Vingt-cinq millions ! — Ça vaut bien une couronne !!!

Biographie du Docteur Léon Labbé.

Le docteur Léon Labbé, chirurgien des hôpitaux, agrégé, membre de l'Académie de Médecine, sénateur, est né au Merlerault, dans l'Orne, le 29 septembre 1832.

Ses études faites à Paris, il se dirigea vers la médecine. D'abord interne à l'hôpital de Caen, il se présenta en 1860 au concours de l'Internat à Paris et fut reçu. Il passa sa thèse en 1861, fut reçu agrégé en 1863, et médecin du Bureau Central en 1864.

Attaché successivement à la Salpêtrière (1865), à l'hôpital du Midi (1867), à Saint-Antoine (1868), à la Pitié (1872), à Lariboisière (1880), puis à Beaujon, M. le docteur Labbé a été élu membre de l'Académie de Médecine, le 16 mars 1880.

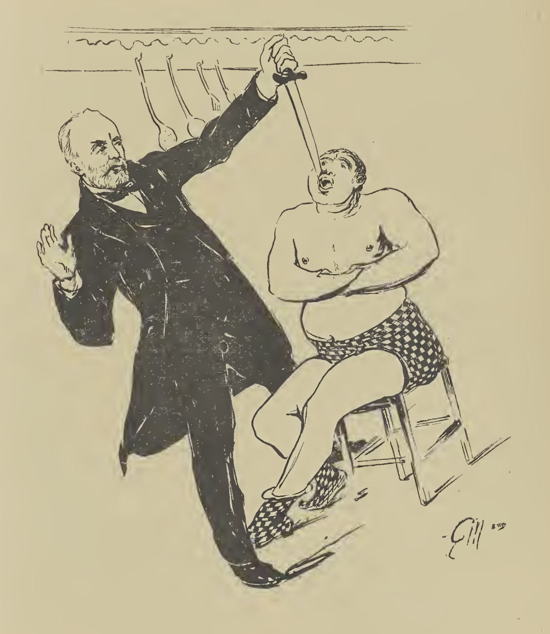
Comme chirurgien, le docteur Labbé s'est signalé par une opération dite de la « Gastrotomie », autour de laquelle on fit grand bruit et qui a eu pour résultat l'extraction d'une fourchette de l'estomac d'un jeune homme !

Le Docteur Labbé a beaucoup écrit. Mentionnons : *De la coxalgie*, thèse d'agrégation, en 1863 ; *Traité des Tumeurs bénignes du sein* (1876) ; *Leçon de Cliniques chirurgicales professées à l'hôpital* en 1876 ; *Traité des fibromes de la paroi abdominale* (1888).

Candidat républicain dans le département de l'Orne aux élections sénatoriales du 14 avril 1892, il fut élu par 506 voix contre 410, données à deux candidats monarchistes.

Au Sénat, il n'est intervenu que dans quelques discussions relatives à des questions professionnelles de médecine et d'hygiène.

Le Docteur Labbé est commandeur de la Légion d'honneur depuis 1891.



Merci, mon ami; le sabre manquait à ma collection...

Biographie du Docteur Jules Bucquoy.

M. le Dr Jules Bucquoy est l'un des praticiens les plus appréciés de Paris. Il est, évidemment, de l'ancienne génération médicale, puisqu'il est aujourd'hui à la retraite ; il représente certainement le type des vieux cliniciens, qui ont fait presque toute leur carrière avant les découvertes microbiennes. Mais les médecins de cette époque disparue n'en étaient pas moins de vrais savants, quoique leurs recherches n'aient pu porter alors sur les microbes, les sérums, les toxines, ou même l'opothérapie !

D'ailleurs, l'homme auquel le *Rictus* décerne aujourd'hui son modeste médaillon est un de ceux qui, malgré leurs habitudes d'antan, ont voulu suivre le progrès et ont accepté d'emblée les idées modernes, tout en restant un fervent défenseur de la classique clinique et de ses excellentes méthodes. Certes, cette manifestation platonique du *Rictus* fera sourire les arrivistes, qui nous accuseront de perdre un temps précieux et de sacrifier ainsi une biographie à grand orchestre ; et peut être le Maitre olympien lui même, qui nous lira d'un œil malicieux ! Que nous importe? C'est notre joie, à nous, de travailler à l'envers... Tout le monde ne peut pas marcher la tête en bas !

Jules Bucquoy est né le 14 août 1829, à Péronne (Somme). Fils d'un médecin distingué, il eût vite la vocation ; et, à 18 ans (1847), il est déjà sur les bancs de l'Ecole de Médecine d'Amiens. Mais, dès 1848, il est à Paris, sentant qu'il n'y a que là où l'on puisse devenir quelqu'un. Externe des hôpitaux en 1850, interne en 1852, il est reçu docteur en 1856. Ce n'est qu'en 1862 qu'il fut nommé médecin des hôpitaux et en 1863 professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

Il suppléa deux ans le professeur Grisolle à la Clinique interne de l'Hôtel Dieu ; mais il ne fut jamais un candidat, ayant beaucoup de chance , à une chaire de médecine à la Faculté.

Pourquoi? Mystère insondable ! Pourtant Bucquoy était très apparenté : il avait épousé, dès 1856, c'est-à dire à peine reçu docteur, la fille du célèbre accoucheur Danyau, petite-fille de Roux, le chirurgien membre de l'Institut, gendre lui-même du baron Boyer, chirurgien de Napoléon Ier ! Pour être professeur, Bucquoy aurait sans doute dû faire de la chirurgie ! On n'est pas toujours prophète, même en famille..

Quoiqu'il en soit, cet éminent praticien a eu une brillante carrière. Médecin des Enfants Malades (1866), de Saint-Antoine (1868), de Cochin (1870), de l'Hôtel Dieu (1884), il est à la retraite depuis 1895. Il est membre, depuis 1882, de l'Académie de Médecine, qu il *préside* cette année.

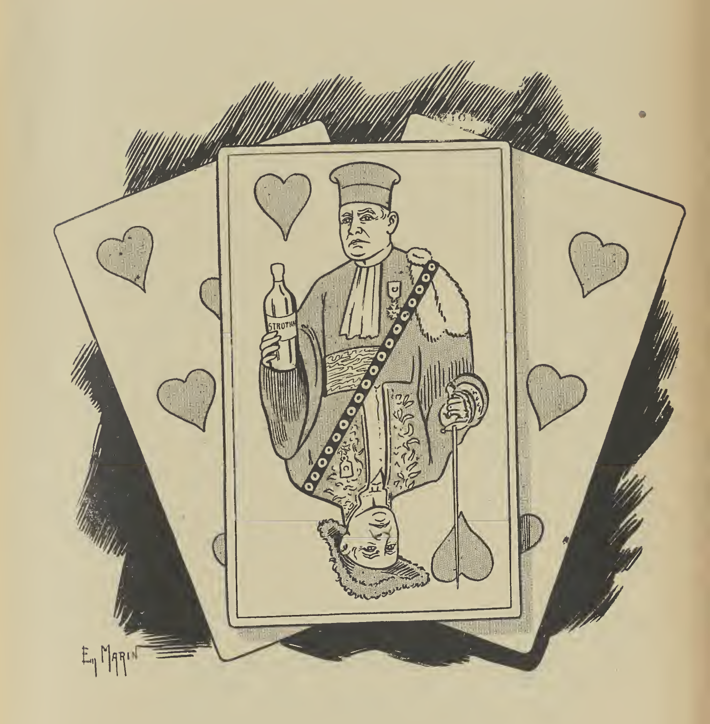
Chevalier de la Légion d'honneur en 1870, il a été nommé Officier en 1894.

Sans parler de ses nombreuses communications aux Sociétés savantes, il faut mentionner sa thèse doctorat (*Maladie de Werlhoff*, 1855) ; sa thèse d'agrégation (*Concrétions sanguines*, 1863); et surtout ses *Leçons cliniques sur les Maladies du cœur* (nombreuses éditions et traductions en langues étrangères). En effet, Bucquoy est un véritable spécialiste des *Maladies du Cœur* ; ou du moins il a toujours été considéré comme tel à Paris, dans le monde des étudiants et des praticiens, au même titre que le professeur Potain. Et c'est surtout ce côté des recherches de l'excellent clinicien qui a établi sa réputation mondiale. Potain parti, il reste le Doyen et le *Roi du Cœur*, sinon.... le "Roi des Cœurs" !

Au demeurant, Bucquoy, qui s'intéresse beaucoup aux œuvres professionnelles, qui est vice-président de l'Association générale des Médecins de France, et président de la Société Centrale, et que ne laissent pas indifférent les grandes œuvres récentes d'assistance, est un homme qui n'a pas d'ennemi. Sa vie est un modèle et elle devrait servir d'exemple. Mais les temps ont changé et sont devenus plus durs.

Aussi nombre de jeunes médecins des hôpitaux, n'auront-ils jamais la patience de Bucquoy !

« Le *Cœur* a des raisons que l'*Or* ne connait pas. »



LE ROI DU CŒUR.

Biographie du Professeur Déjerine.

Il y a quelques mois, l'*Académie de Médecine* appelait dans son sein M. le Professeur Déjerine, de la Faculté de Médecine de Paris Nous aurions voulu, depuis longtemps, faire connaître à nos lecteurs cette intéressante personnalité : pour divers motifs, nous avons dû retarder la publication de cette biographie ! Nous nous exécutons aujourd'hui.

En dehors de ses qualités professionnelles très réelles, le Docteur Déjerine se distingue de tous ses collègues de la Faculté par le fait qu'étant déjà agrégé, il eut le courage de braver l'opinion publique — alors peu sympathique aux Etudiantes en médecine, — en épousant Mlle le docteur Klumpke ! On crut alors que cette marque d'indépendance lui coûterait la chaire qu'il devait certainement occuper un jour à la Faculté, en raison de sa valeur déjà hors pair ; et nombre de ses amis, à ce moment, sourirent de cet acte, qui peignait en entier le caractère de ce cerveau bien trempé.

Mais les choses ont marché depuis cette époque lointaine ! On a évolué rue de l'Ecole-de-Médecine, comme ailleurs... Au demeurant, M. l'Agrégé Déjerine avait fait un excellent choix, comme on va le voir !

Qu'il veuille ou non le reconnaître, cet acte a joué dans la vie de ce savant un rôle médical si capital que sa biographie doit être divisée en deux parties presqu'égales : celle qui le concerne ; et celle qui se rapporte à Mlle le docteur Klumpke. A notre époque, le Mariage n'est-il pas la base la plus solide de la Société civilisée !

M. Déjerine est né en 1853, et a 55 ans. Il fit ses études médicales à Paris, où il a été, bien entendu, interne des hôpitaux.

Ancien élève chéri d'un maître éminent, totalement oublié au jourd'hui parcequ'il ne fut qu'un physiologiste célèbre et qu'un clinicien d'avant la Bactériologie, Vulpian, il se fit connaître de très bonne heure par de très remarquables travaux sur le *Système nerveux*, et sa collaboration au *Progrès médical*, le grand journal médical de ces temps,... presque préhistoriques ! C'est-là que nous l'y avons connu, avec son regretté ami Bricon, et que nous avons collaboré à sa thèse d'agrégation, sans que jamais il s'en soit douté, probablement !

Depuis, le clinicien spécialiste et surtout l'anatomopathologiste Déjerine sont devenus : devinez quoi ? Le *Professeur d'Histoire de la Médecine* à la Faculté de Paris ! Voilà où l'a mené la manie, honnête, de faire des coupes de cerveau et de moëlle ! Il est vrai que le Pr Ballet, qui l'y a remplacé, est aussi un physiologiste, qui se borne, lui, à disséquer les maladies mentales....

L'agrégation mène à tout...e chaire, à la condition d'en sortir, n'est-il pas vrai, aurait dû dire M. de Girardin ! Cet honneur faillit, d'ailleurs, coûter cher à ce maître très sympathique.

Quoiqu'il en soit, M. Déjerine, médecin très-savant dans sa spécialité, est aujourd'hui professeur dans une chaire qu'il mérite et illustre : c'est déjà quelque chose ! Il lui sera tout-à-fait pardonné par les *Historiens*, parce qu'il n'a pas longtemps encombré leur demeure.

Nous devons ajouter quelques mots sur Mme Déjerine. Ce fut l'une des plus brillantes étudiantes en médecine de la Faculté de Paris ; ce fut la première femme qui fut reçue au Concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris ! Nous en savons quelque chose, puisque nous avons eu l'honneur de passer dix minutes, *seul avec elle*, dans le fameux cabinet, d'ailleurs très éclairé, de l'avenue Victoria, en 1885 : c'est un titre ! — Elle avait d'ailleurs de qui tenir, puisque toute sa famille s'est illustrée dans les sciences et les arts. On sait que l'une de ses sœurs est astronome à Paris, et que l'autre est un peintre de talent.

Mlle Klumpke, dont la thèse est célèbre, se consacra de son côté aux recherches de Neurologie. Elle fut d'abord l'élève de son mari. Et, depuis leur mariage, ils ont travaillé ensemble, menant à bien, tous deux leurs « coupes à la main », cette opération si délicate, qui s'appelle une candidature réussie à la Faculté de Médecine de Paris, et des livres admirables.

L'union, consacrée par la loi, de deux médecins aussi distingués, de deux intelligences aussi solides, de deux esprits supérieurs aussi émancipés, serait un unique modèle à citer à la face de l'Univers, si le courage civique d'antan du Pr Déjerine n'avait un peu faibli aujourd'hui, devant ce qu'on appelle « le Monde ».

Quand on est le Professeur Déjerine, quand on peut signer Klumpke-Déjerine, on doit à son pays de le crier bien haut, et de dire : « Voilà comment on peut faire de la bonne émancipation sociale ! » Mais le Pr Déjerine est trop modeste. Il ne veut jamais qu'on raconte ses mérites, à la manière de ses collègues... Il a tort. Il force les amis de la Vérité et du Progrès à mettre les pieds dans son plat de lentilles.... Qu'il en supporte les éclaboussures !

UNE NOUVELLE MANIE : LA " COUPE " A DEUX.

Biographie du Professeur Gilbert Ballet.

Le Docteur Gilbert Ballet vient d'être nommé *Professeur d'Histoire de la Médecine* à la Faculté de Médecine de Paris ; et, à ce titre, il vient de rentrer, une fois de plus, dans l'actualité. C'est pour cette raison que le *Rictus* publie aujourd'hui sa biographie.

Elle sera brève, quoique assez complète, parce qu'il s'agit d'un maître, universellement connu, qui n'a pas besoin d'étaler devant le grand public ses titres et ses remarquables travaux.

Gilbert Ballet est un déraciné. C'est un provincial, qui a conquis, à la force de son intelligence, la capitale de France, mais dans le milieu purement scientifique: ce qui explique pourquoi il est moins connu que Maurice Barrès et Edmond Rostand !

Il commença ses études médicales à Limoges, où il fut déjà lauréat de l'Ecole et interne de l'hôpital en 1871. Il vint à Paris en 1872 ; et cet excellent élève limousin — ce qui fait songer à Rabelais — fut reçu externe des hôpitaux la même année. Ce n'est qu'en 1875 qu'il décrocha le titre d'interne des hôpitaux. Mais, en 1880, il était médaille d'argent; puis en 1882 chef de clinique des maladies du système nerveux, c'est-à-dire élève de Charcot. Médecin du bureau central en 1884, il était nommé agrégé à la Faculté de Médecine de Paris en 1886.

Comme médecin des hôpitaux, il eut successivement des services à La Rochefoucaud (1890), Saint-Antoine (1891), enfin l'Hôtel Dieu (1902). Comme agrégé, il fut chargé d'un cours de clinique des maladies mentales et de l'encéphale, de 1891 à 1893 ; d'un cours de clinique annexe, à titre gratuit, à l'hôpital Saint-Antoine (1895-1900), et à l Hôtel-Dieu (1902) ; et comme titulaire, d'un cours de clinique annexe à l'Hôtel-Dieu (depuis 1903). Dans sa jeunesse, il avait fait des leçons à l'Ecole pratique sur les affections du système nerveux et du foie. Plus tard, comme agrégé, il suppléa le professeur Peter, à Necker, en 1887 et 1888. Il fut, en outre, chargé des conférences à la Faculté sur la pathologie générale, les maladies mentales, en 1888-90, 1891 92 et en 1898.

M. Gilbert Ballet est membre d'un très grand nombre de Sociétés savantes, et, dans toutes, il a passé par la présidence ou à peu près. Actuellement, il est vice président de la Société d'Histoire de la Médecine ; et sa place se trouve marquée à la présidence, en raison de son titre. Puisse-t-il y demeurer de longues années, et plus longtemps encore que dans sa chaire, qu'il changera sans doute sous peu pour une Clinique ?

Dans les Congrès de sa spécialité (Neurologie), M. le professeur Gilbert Ballet a été secrétaire-général et président. Il a été auditeur au Comité consultatif d'Hygiène publique de France; il est inspecteur régional adjoint des services de l'Hygiène, directeur de la *Revue de Médecine légale et d'Anthropologie criminelle*, membre de plusieurs sociétés de neurologie et de psychiâtrie étrangères, collaborateur de l'*Encéphale*, etc., etc. Comme bien on pense, il a décroché toutes les récompenses possibles: médaille de thèse (1881), prix de l'Académie de Médecine (1881, 1883, 1898), etc.

En somme, c'est l'un des premiers *neuro-pathologistes* français, et l'un des plus brillants élèves de l'Ecole de la Salpêtrière. Ses publications sont innombrables. Mais il faut surtout citer sa thèse de doctorat sur le *Faisceau sensitif du cerveau* (1881), sa magnifique thèse d'agrégation sur le *Langage et l'Aphasie* (1886), son *Hygiène du neurasthénique* (3ᵉ édition, 1906), ses *Leçons de Clinique médicale* (1897), son *Traité de Pathologie mentale* (1903).

Inutile d'ajouter que ce médecin, qui fait honneur à la science et à notre pays, est extrêmement apprécié à l'étranger. C'est un grand travailleur, dont l'esprit est très solidement meublé; c'est une intelligence hors pair, qui n'est parvenue pourtant aux honneurs que très tard. Qui plus est, c'est un homme excellent, qui accueille ses confrères avec courtoisie, et qui comprend que l'on peut "savoir" à tous les degrés de l'échelle médicale. C'est un maître aimé de tous, — quoiqu'il déteste les *"demi-fous"* ; un maître dont la bonté s'étale librement, et dont la sympathique physionomie réconforte par sa tranquillité les plus sceptiques des hommes, dès qu'ils sont en sa présence.



TO BE OR NOT TO BE.....

Est-il ou n'est-il pas... *responsable ?*

Biographie du Professeur Pouchet.

Né « accidentellement » à Paris — et à sept mois — le 11 août 1851, d'une famille lorientaise, le professeur Anne-Gabriel Pouchet possède bien les qualités de travail, de persévérance et de ténacité qui caractérisent la race bretonne.

Il fit d'abord sa licence ès-sciences, étudia ensuite la médecine, et fut préparateur des Cours d'hygiène et de chimie biologique.

Il avait déjà publié plusieurs travaux, quand il soutint sa thèse inaugurale: *Contribution à la connaissance des matières extractives de l'urine* (1880).

Nommé expert près les tribunaux dès 1882, professeur-agrégé en 1883 avec une remarquable thèse sur les *Propriétés générales des Aldéhydes*, membre de la Société de médecine légale en 1885, auditeur, puis en 1887, membre titulaire du Comité consultatif d'Hygiène de France, G. Pouchet est, depuis 1889, directeur du laboratoire de ce Comité.

Esprit clair et ordonné, chimiste consommé, technicien scrupuleux autant qu'habile, G. Pouchet a publié un nombre considérable de travaux à la Société de Médecine légale, à la Société de Biologie, à l'Académie de Médecine, à l'Académie des Sciences, etc.

Le regretté Brouardel — qui s'y connaissait en hommes — le tenait en haute estime et fit souvent appel à sa collaboration qu'il jugeait précieuse; aussi Pouchet a-t-il collaboré à de nombreux rapports médico-légaux dans de retentissantes affaires d'intoxication par l'arsenic, l'atropine, la colchicine, l'oxyde de carbone, le plomb, etc.

Sa contribution aux traités classiques est fort recherchée; il fournit de nombreux articles au Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales, à l'Encyclopédie d'hygiène et de médecine publiques, au Dictionnaire de physiologie, et collabora à la 2e édition du Traité de médecine légale de Legrand du Saulle (1886).

Ses nombreux travaux lui valent, en 1892, la chaire de Pharmacologie et de matière médicale, où il succède au professeur Regnault.

Peu après, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur, puis, en 1895, président de la Société de médecine légale.

En 1 897, il est élu membre de l'Académie de médecine.

Quinze années bientôt se sont succédées depuis que le professeur Pouchet a pris possession de sa chaire à la Faculté, et l'activité de ce maître, laborieux entre tous, ne s'est pas démentie un seul instant.

Fermement convaincu que le but du thérapeute, du médecin digne de ce nom, doit être de *savoir ce qu'il veut faire et par quels moyens y arriver*, le professeur Pouchet a su donner à l'enseignement de la pharmacologie une orientation toute nouvelle en accordant à la pharmacodynamie, c'est-à-dire à l'étude de l'action exercée par les médicaments sur l'organisme du malade, la place légitimement prépondérante, puisqu'elle représente, en réalité, la partie vraiment et fructueusement utilisable de la pharmacologie.

Pour rendre attrayante l'étude de cette science plutôt aride et dont la complexité rebutait la masse des étudiants et des praticiens — dont l'activité intellectuelle est si diversement sollicitée — le professeur Pouchet a surtout envisagé la Pharmacologie par son côté utilitaire, comme l'introduction à l'art de formuler et à la thérapeutique, car « sans connaissances pharmacologiques, le médecin marche toujours en aveugle dans l'emploi du médicament ».

Son enseignement, à la fois théorique et pratique, est un des plus suivis de la Faculté. Les « colles du jeudi », véritables leçons de choses, comptent même parmi leurs auditeurs assidus un certain nombre de docteurs.

Quand à l'enseignement magistral théorique, très travaillé, puissamment documenté, le professeur Pouchet a eu l'heureuse idée de réunir et de publier les leçons, qui comportent quatre volumes, comprenant 5 séries de leçons, et ont successivement paru depuis 1900.

En 1906, a paru l'*Iode et les Iodiques*, leçons du semestre d'hiver précédent. Entre temps, paraissait, en 1903, le *Traité de Toxicologie de Lewin*, traduit et annoté par G. Pouchet.

Au début de 1907, cédant enfin aux sollicitations réitérées d'un grand nombre d'auditeurs désireux de posséder la synthèse concise des connaissances pharmacologiques actuelles, le professeur Pouchet a publié un *Précis de Pharmacologie*, qui comprend la substance de 7 semestres d'enseignement et constitue un guide et un conseiller indispensables à tout médecin soucieux de réaliser une thérapeutique judicieuse et rationnelle.

Une pareille œuvre ne pouvait être menée à bonne fin que grâce au labeur d'un maître consciencieux, dont la persévérance était capable d'un tel effort; ce sera l'honneur du professeur Pouchet de l'avoir tentée et réalisée avec un succès mérité, digne de la reconnaissance des jeunes générations médicales.

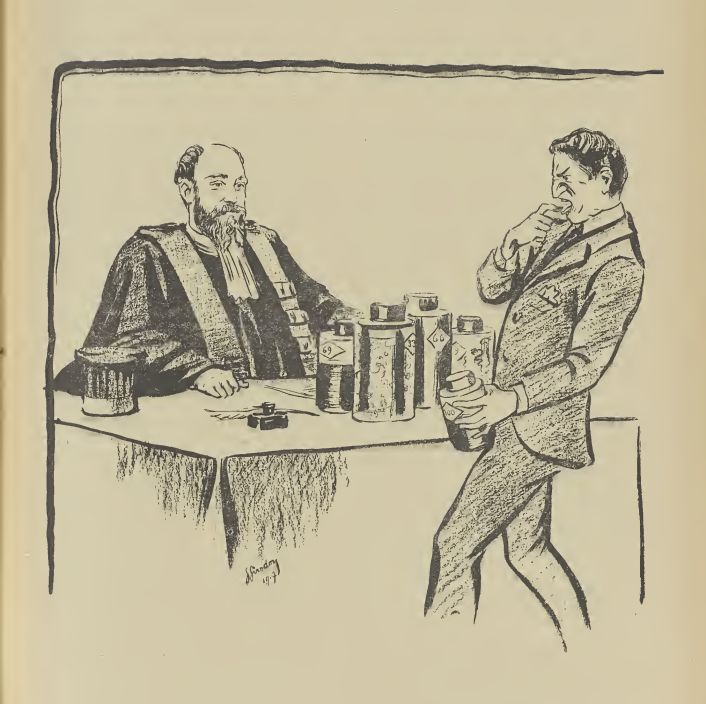
Le professeur Pouchet a la réputation d'un examinateur « difficile » au quatrième.

La vérité oblige à dire que sa sévérité — plus apparente que reelle — se tempère d'un esprit de justice indiscutable.

D'une parfaite courtoisie avec le candidat qu'il interroge d'un ton calme, il a horreur du « piston »; la meilleure recommandation, à ses yeux, c'est de « savoir son affaire ».

Dans l'intimité, personne plus que lui n'est ennemi de toute pose, de toute morgue; c'est le Maître excellent, affectueusement dévoué à ses élèves pour lesquels il est un véritable ami, un conseiller judicieux et sûr.

Certes, il n'a rien d'un « pontife », le Maître qui, il y a peu d'années, dans un cercle d'intimes, interprétait à ravir le répertoire de Mac-Nab !



Modern Inquisition. — Le supplice de la Question. — 4e Doctorat.

Biographie du Docteur Tuffier.

Le nom du Dr Tuffier est inséparable de la méthode d'anesthésie par la rachicocaïnisation, qu'il a été le premier à pratiquer.

On sait en quoi consiste ce procédé aujourd'hui vulgarisé : à l'aide d'une seringue spéciale, que le distingué chirurgien a fait construire sur ses indications, on injecte une solution contenant 5 à 15 milligrammes de cocaïne dans le canal rachidien. Voici rapidement donnée la technique opératoire : le lieu d'élection est le quatrième espace interlamaire ; la détermination de la fossette où l'on doit pratiquer la piqûre exige une certaine habitude, qui s'acquiert assez vite.

On enfonce l'aiguille à un centimètre environ de la ligne médiane, et légèrement obliquement ; on a la sensation très nette de la perforation du ligament jaune ; puis, après un trajet de 8 à 10 millimètres, on voit sourdre du liquide par l'extrémité supérieure de l'aiguille : c'est le liquide rachidien. On monte la seringue sur l'aiguille, on pousse lentement l'injection, on retire l'aiguille ; et on ferme la petite plaie avec du collodion. L'analgésie est complète, sans perte de connaissance, et dure au moins une demi-heure.

Les malades, dit le Dr Tuffier, se plaigent uniquement de malaises, anxiété, dyspnée légère, parfois de vomissements ; comme accident postanesthésique, on note une céphalalgie, quelquefois violente : ce qui a nécessité la légère modification suivante.

Aujourd'hui le Dr Tuffier emploie une solution très concentrée, dont une goutte représente 0,005 du sel. Il charge la seringue ; puis, la ponction faite, adapte la seringue ainsi chargée à l'embout de l'aiguille. La pression du liquide rachidien est assez puissante pour le refouler dans le corps de la seringue où il vient se mélanger à la solution en repoussant lentementent le piston de verre. Lorsque l'équilibre est établi dans le corps de la seringue, on pousse l'injection.

Cette méthode à réalisé un grand progrès en chirurgie. Elle permet les opérations sur les membres inférieurs, les organes génitaux de l'homme, le vagin et le col utérin, les canaux inguinaux, etc. Par contre, elle présente des inconvénients pour les interventions abdominales, en raison des nausées du malade. Mais il n'en est pas moins acquis que le Dr Tuffier a doté la chirurgie d'un procédé anesthésique simple, pratique, offrant le minimum de danger, et évitant les inconvénients de l'anesthésie générale par le chloroforme ou l'éther. Aussi s'est-il rapiment généralisé et a-t-il été adopté par l'unanimité des chirurgiens !

Avant de mettre au point cette découverte scientifique, d'une si grande portée pratique, le Dr Tuffier avait publié d'importants travaux sur les affections des voies urinaires ; on pensait alors qu'il se spécialiserait dans cette branche ; mais il est d'une activité trop inlassable pour s'arrêter à une seule étude. Tour à tour il s'occupa de la chirurgie du poumon et de l'estomac, de la radiographie et du traitement, des fractures. Il fut un des premiers à étendre à la chirurgie le procédé de rœtgenisation ; il a montré quelle importance la radiographie pouvait avoir pour le diagnostic et le pronostic des fractures, et surtout pour leur réduction, lorsqu'on peut, de façon précise, connaître les déplacements osseux, la présence des esquilles, etc.

Le Dr Tuffier est agrégé à la Faculté de Paris et chirurgien de l'hôpital Beaujon. Il est né en 1857, fut interne en 1880, prosecteur en 1885, docteur la même année. Deux ans plus tard il passait le concours du Bureau Central, et, en 1889, celui de l'agrégation. Outre ses conférences de la Faculté, il a professé à la Sorbonne, au laboratoire de physiologie, des leçons de médecine opératoire expérimentale, qui ont mis en relief la clarté de son élocution documentée et la valeur de son enseignement.

Enfin le Dr Tuffier s'occupe beaucoup d'iconographie médicale. Il possède une collection unique d'estampes, de portraits, de caricatures, se rapportant à notre art. Ses cartons, bourrés de pièces de la plus haute valeur, feraient envie à plus d'un musée.

Ajoutons qu'il est d'une rare compétence en la matière et qu'il discute l'authenticité d'un Rigaud, avec la maîtrise d'un Gustave Geffroy. Cet ami des arts et des artistes est doublé d'un fin lettré et d'un brillant causeur. C'est une des personnalités les plus sympathiques et les plus accueillantes du Tout Paris.



La Patiente lisant le « Journal » du 29 avril : « La double section des jambes est parfaitement nette et n'a pu être faite par une hélice.....

Biographie du Docteur Castex.

Le Docteur Castex est né à Bordeaux, le 27 mai 1852. Il fut nommé au concours interne des hôpitaux de Paris en 1876. Reçu docteur en médecine en 1881, il devint en 1883 prosecteur à la Faculté de Médecine, puis chef de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu en 1887. Il fut, en 1891, chargé de missions dans les Universités d'Allemagne et d'Autriche. Depuis, il s'est spécialisé dans la pratique et l'enseignement des maladies du nez, du larynx et des oreilles. Il occupe à Paris une des situations les plus brillantes. Le prix de ses consultations et des interventions faites par lui en est la meilleure preuve. Il est Secrétaire général de la Société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets de France.

Le Docteur Castex a beaucoup écrit. Nous mentionnerons : *Clinique et thérapeutique chirurgicale des affections de l'arrière-bouche* (1886) ; *Traitement chirurgical de la tuberculose laryngée* (1892); *Hygiène de la voix* (1894). Puis de nombreux articles sur le nez et les oreilles dans le nouveau Traité de Chirurgie, etc., etc.

Le Docteur Castex est Chevalier de la Légion d'Honneur.



Pour lá chaire.......... ou pour la peau !..........

Biographie du Professeur Stéphane Leduc (de Nantes).

Véritablement, la carrière du Professeur Stéphane Leduc (de Nantes) est loin d'être banale !

Ce médecin, destiné en somme à rester praticien de campagne, est, en effet, grâce à son énergie et à ses qualités intellectuelles, devenu *Professeur* dans notre principale Ecole de Médecine de plein exercice ! Cela, certes, n'a pas marché tout seul ; mais, enfin, le triomphe est venu ; et il est des plus justifiés.

D'autre part, ce praticien, si rapidement transformé en savant — s'il lui a fallu du temps pour devenir titulaire d'une chaire de Physique ! — a trouvé le moyen, d'abord d'être un *Révolutionnaire* en Physiologie et en Biologie ; et, en outre, d'avoir à exposer chaque jour ses idées dans le milieu le plus réactionnaire de France : la grande ville cléricale de Nantes ! C'est à se demander vraiment comment il a pu réaliser ce joli tour de force, qui nous a toujours paru (à nous, ancien élève de cette école) au-dessus des forces humaines. Nous nous souvenons, en effet, du temps où certain professeur de Biologie dut quitter la ville, pour avoir manifesté des idées *transformistes* ; nous étions, il est vrai, en 1883 !

Stéphane Leduc, après avoir étudié les sciences physiques en 1878 à la Sorbonne avec Curie, et terminé ses études médicales à Paris, s'installa, en effet, comme médecin de campagne à Nort (Loire Inférieure). Et c'est là que, perdu au milieu d'une population de Chouans, il se développa, et apprit, absolument seul, la Physique où il est devenu un maître, et les langues étrangères, qu'il parle comme un interprète ! C'est là que son esprit si original et si primesautier naquit et se fit jour.

A force de patience, il put atteindre enfin son but : être nommé, en 1903, à l'Ecole de Médecine de Nantes d'emblée, sans passer par la filière ordinaire. C'était déjà un colossal succès !

Mais, à peine est-il débarqué dans la ville, qu'il manifeste sa présence, en se lançant dans la politique, et en se mettant à la tête du parti avancé. Entre temps, il se livre, avec toute la fougue de son tempérament de lutteur convaincu, à l'étude de l'*Electricité*, théorique et médicale, sujet ardu s'il en fut ! D'ailleurs, il ne perd pas de temps ; il sait vulgariser lui-même ses trouvailles par la plume, dans la presse française et étrangère, scientifique et quotidienne. Il met sa parole ardente au service de cette plume, va conférencier un peu partout ; voyage et voyage sans cesse, faisant connaître aussi bien en Allemagne, aux Etats-Unis et en Angleterre ses nombreuses découvertes, car il parle l'allemand et l'anglais, avec autant de facilité qu'il écrit ces langues.

Stéphane Leduc est, d'ailleurs, un orateur admirable, très clair et très précis, dont l'esprit est la lucidité même. Quiconque l'a entendu exposer ses idées, avec l'entrain qu'on lui connait, est séduit et empoigné. Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait pu être aussi éloquent en Allemand ou en Anglais, car sa puissance de travail est énorme ; et l'on a l'impression qu'il est de ceux qui peuvent apprendre par cœur des pages et des pages.

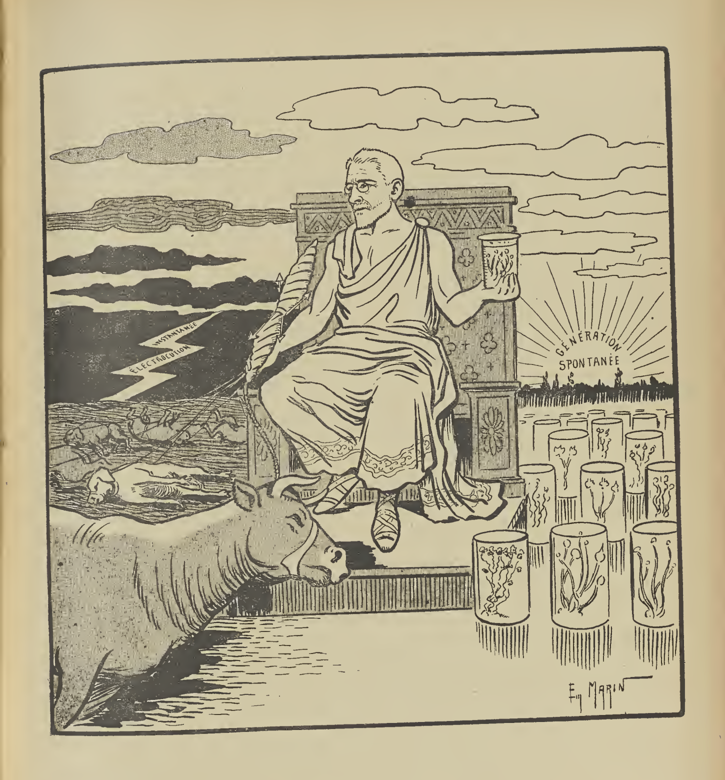
Actuellement, ce maître est surtout connu du grand public par ses études sur les *substances inanimées*, à qui il a voulu donner les *apparences de la vie*, en utilisant des phénomènes physiques qu'il a particulièrement bien étudiés et qu'il vulgarisait encore, l'an dernier, au Congrès de l'A.-F. A.-S., à Reims. Poursuivant les recherches de Traube, il crée ainsi une *vie artificielle*, après avoir obtenu des cellules particulières susceptibles de bourgeonner, d'émettre des radicules et des gemmules, etc. Cette découverte lui attira d'ailleurs les terribles foudres de l'Institut de France, qui se fâcha net et arrêta son ami — son ancien secrétaire de Nantes — M. le Ministre A. Briand, au moment où il allait nommer Leduc professeur de physique au Collège de France.

A notre sens, les plus belles découvertes de Leduc sont, au point de vue pratique, ses travaux sur le *Sommeil électrique*, et l'*abattage des animaux par l'électricité*. Il y a un avenir énorme dans ces trouvailles, qui ne sont d'ailleurs qu'à leur début et indiquent un génial expérimentateur.

Il est impossible d'énumérer les publications de ce Professeur. Ajoutons seulement que cet esprit profondément original, vrai savant du moyen-âge, pourvu des qualités de vulgarisation les plus modernes, est, au fond, un homme excellent, un cerveau remarquablement doué et très ouvert. Malheureusement, son imagination l'emporte parfois trop loin ; et son Pégase a des ailes trop longues ! Aussi a-t-il fallu, une fois au moins, leur en rogner un bout ; ce qui fit beaucoup de peine à M. le Ministre de l'Instruction Publique, mais combla d'aise l'Académie des Sciences,

Et d'aut' personnes aussi,
Que je n'oserai dire ; et d'aut' personnes aussi,
Que j' n'os' pas nommer ici !

Morale — On ne peut satisfaire tout le Monde et son père ! Le plus simple est donc de se moquer... du Monde !



MODERNE JUPITER :

« Je donne, à mon gré, la Vie et la Mort. »

Biographie du Docteur Marcel Baudouin.

Tu Marcellus... non eris!

Il est littéralement impossible d'écrire la biographie du Dr Marcel Baudouin. Pour pouvoir donner la moindre idée de cet être incompréhensible, à la vie si agitée et si pleine de contrastes, il faudrait un volume : nous y renonçons. Lui seul — comme les jolies femmes — pourra résumer un jour l'*histoire de sa vie* !

Marcel Baudouin est tout ce qu'on veut, excepté un homme *arrivé*.. à quelque chose, malgré son prénom. Le journalisme ne mène plus à tout... Il n'a jamais rien fait comme tout le monde ; c'est peut-être parce qu'il est *gaucher !* Sa devise semble être, en effet : «*Toujours à gauche!*» (Il y a bien, en Vendée, un : *Toujours Amieux!*)... En tout cas, en politique, il a prouvé sa *Gaucherie*.., dans tous les sens du mot, en... n'arrivant pas !

Cet homme, à l'idée si brusque qu'on peut la dire instantanée, *paraît toujours agir, avant d'avoir pensé*. En médecine, nous donnons un nom à ce tempérament, chez lequel la Réflexion est si rapide qu'elle semble, pour le vulgaire public, ne pas exister. N'insistons pas...

Alliant, à la plus haute culture intellectuelle moderne le mépris le plus absolu des conventions mondaines : un esprit d'une originalité et d'une ironie puissantes à la plus cordiale et constante gaîté ; une brutale franchise à la plus fine diplomatie, quand il consent à se servir de cette arme (qu'il n'utilise d'ailleurs jamais pour lui) ; une volonté féroce aux contours clairs et nets, appuyée sur des convictions profondes, à une bonté familiale et sociale, dont il a donné des preuves palpables, — c'est une main de fer, sous un gant de velours hollandais.. — Mais c'est toujours la *gauche !*

Après avoir parcouru l'Amérique du Nord, où il prit des leçons d'énergie, et exercé tous les métiers, sauf la médecine, il se consacre, exclusivement désormais, à la *Science pure* et à la *Politique*.

Impudent ver de terre, amoureux d'une Etoile,
Il a marché vingt ans dans un Rêve étoilé.
Mais, de son frêle esquif, il sut carguer la toile..
Et le Salon n'a pas vu son masqué «entoilé!»

Journaliste émérite, il a écrit plus de vingt volumes (dont ce fameux *Maraîchinage*, qui lui a valu le surnom de *Vendéen de Paris*), et plus de 3000 articles techniques. Encore Syndic de l'*A.-P.-M.*, c'est un homme de lettres, passionné de théâtre ; un critique à la plume acérée, célèbre par la causticité de son style très boulevardier, et son expérience des salles de rédaction, des coulisses et de tous les endroits, dits très parisiens, de la capitale — Il a tant *voyagé* ...

Mon compatriote est un orateur d'envergure ; un improvisateur inépuisable, du type visuel, comme les grands calculateurs. La pensée, aussi prompte que l'éclair, dirige les mots avec une précision technique, plus curieuse encore que l'à-propos de ses rispostes, toujours imprévues. Encyclopédiste véritable, à la manière des philosophes du siècle passé, il est le dernier de cette espèce perdue, et un fervent disciple de Rabelais par ses connaissances universelles et la vivacité de son esprit.

Chose curieuse : A côté de cela, c'est *un Savant*, un homme que le Laboratoire intéresse, et qui travaille sur le terrain ; un chercheur qui ne craint point d'aborder les problèmes les plus difficiles de la Zoologie, de la Géologie, de la Préhistoire, de la Tératologie, etc. Il manœuvre, dans ces domaines, avec une sûreté extraordinaire pour un homme de lettres. Les méthodes qu'il emploie sont nouvelles ; et, en Science, il a toujours été un précurseur (Chirurgie, Bibliographie, etc.). Actuellement, il est passé Maître en *Préhistoire*, science dont il a rénové les procédés.

D'autre part, toujours jeune, malgré ses cheveux grisonnants ; toujours joyeux noctambule et célibataire impénitent, comme tout Parisien qui ne se respecte pas, c'est l'activité même : c'est l'*homme décidé*, que rien ne surprend.

Très doué, au point de vue de l'observation intensive, d'une érudition réellement internationale, d'une intelligence très perspicace, qui en aurait fait un juge d'instruction merveilleux — le mot est d'un Député de Paris —, il a montré, dans cent occasions, les tours de force cérébraux dont il est capable. C'est notre *Sherlock Holmès*, à nous ! N'avait-il pas, appréciant Conan Doyle, fait jadis imprimer ce titre sur ses cartes de visite : «*Détective scientifique amateur*» ? — Il avait compris le rôle, bien avant Gémier !

Ses campagnes politiques, qui datent de 1895 et furent des plus ardues (Lutte contre les Royalistes les plus impénitents), ont mis en relief ses qualités de lutteur social et d'homme public, et sa solide voix de tribun de plein air. Il a maîtrisé, par sa parole ardente, son sang-froid imperturbable, sa calme bravoure, des foules en délire, au moment des inventaires de Vendée. — Il connaît si bien son pays d'origine !

On l'a reconnu : c'est le type de l'*Indépendant*, de sang pur. Malgré ses lointains voyages, ses missions, ses titres universitaires, les services rendus à la République en Vendée, et à la Sociologie à Paris, malgré ses travaux scientifiques, ses victoires de presse, sa grande originalité en toute matière, **il n'a aucune décoration** : il plane au-dessus des palmes — qu'il abandonne à ses amies, les artistes — et des couronnes civiques ! — Fait invraisemblable : il n'occupe aucune fonction officielle ; on a peur de son impétuosité, de sa franchise ! Il ne travaille que pour l'*Amour de l'Art*.

Sa seule ambition est : «Vivre de la vie intense et intellectuelle de notre grand Paris ; y tuer les heures d'ennui par le Culte de la Beauté et de la Science ; et, si possible, y faire triompher sa petite *Patrie*, restée chère à son cœur, en roulant dans la poussière mon cher ami, le «Dernier des Chouans». .. Cette partie de son programme reste la plus difficile à exécuter !

Archimède est tout prêt, l'arquebuse bandée...
Pour soulever ce monde, il faudrait un Levier,
Et l'on n'a pour appui qu'un trop petit gravier !
L'Argent a de l'odeur sous les nez de Vendée...

P. c. c., Dr CLÉMENT-SAUHUN.



UN MARAICHINAGE TRÈS PARISIEN...

LE CAMELOT DE THÉATRE *(se retournant, après avoir lu l'affiche)*: — « Eh ! M. JOURNAL et Mlle COQUETTE, du Théâtre des Jeunes-Chouans ! — il lui vante son succès ! »

LE GAVROCHE : — *Quel drôle de ménage* !... — C'est Messieu qui les gagne..... ; et c'est Mam'zelle qui les porte ! »

Biographie du Docteur Marcel Labbé.

M. le Dr Marcel Labbé, né au Hâvre le 4 décembre 1870, commença ses études médicales dans la ville où son père était alors professeur au lycée, à Nantes. Il y fut interne des hôpitaux; mais, après avoir été aide d'anatomie dans l'Ecole de la Métropole de l'Ouest, il vint, comme bon nombre de ses prédécesseurs, à Paris, pour y subir le Concours de l'Internat.

Il réussit brillamment, passa sa thèse sur « *le ganglion lymphatique* dans les affections aigües », et, dès ses débuts dans la capitale, montra qu'il arriverait vite aux honneurs! En effet, il fut nommé très jeune professeur agrégé à la Faculté de Médecine et médecin des hôpitaux (il y a certainement de l'atavisme dans son cas, car son père fut un célèbre professeur de philosophie), après avoir été interne-lauréat (médaille d'or), chef de clinique du Pr Debove, et chef de laboratoire du Pr Landouzy.

Chargé du cours de séméiologie pour l'enseignement des stagiaires à Laënnec en 1898, 1899 et 1900, il est actuellement l'un des plus en vue parmi les candidats au professorat, où il arrivera sûrement un jour.

On lui doit un très grand nombre de mémoires scientifiques sur le système nerveux, les maladies du sang, les affections de l'enfance, le cancer, etc. Il a publié déjà plusieurs volumes : *le Sang* (physiologie générale) ; *le Cyto-diagnostic*; etc. Il a collaboré au *Traité de Pathologie générale* et a présenté divers mémoires aux Congrès médicaux qu'il fréquente.

Depuis quelques années, il s'occupe surtout des maladies de la nutrition, de l'obésité, et du diabète : une mine! On lui doit toute une série de publications sur le syndrome hyperglycémie, les régimes des diabétiques, la tuberculose dans le diabète, les diabètes d'origine infectieuse, les syndromes douloureux du diabète, le coma diabétique, la physiologie des diabétiques, etc. En ce qui concerne l'obésité, il l'a disséquée sur toutes ses faces. Il a étudié, en effet, l'obésité simple, l'obésité compliquée, les éliminations d'acide urique en rapport avec le régime alimentaire, les accidents précoces de la suralimentation, les dangers de la suralimentation chez les tuberculeux, etc. De toutes ces études, il fera sous peu un livre intitulé: *L'Alimentation dans les Maladies!*

C'est évidemment un médecin pour gens riches et pour gros mangeurs.... C'est une spécialité qui en vaut largement plusieurs autres!

Cela ne l'empêche pas, d'ailleurs, de s'occuper du sang, des anémies et de la chlorose, sous toutes leurs formes.

En outre, il y a de l'artiste dans Marcel Labbé!

La poésie ne l'effraie pas, puisqu'il a pu s'écrier, un jour de verve :

« *Salut! Libérateur du mal de surmenage* »,

en face d'une bonne bouteille ou d'un simple verre de Vin célèbre!

A ces vers-là, on reconnaît son homme, n'est-il pas vrai?

Mais il est capable de faire plus dans le domaine des arts. C'est un excellent *aquarelliste*. Récemment, n'exposait-il pas, dans les salons de *Femina*, des tableaux et des paysages, ma foi très défendables? Il n'est jamais inutile, même quand on est médecin, d'avoir un élégant pinceau à un bout de son porte-plume.

Mais « les Couleurs », chez un travailleur aussi acharné, n'ont que peu d'importance! Ce qu'il lui faut comme modèles, ce sont des *Diabétiques*, et non pas des femmes..... S'il osait, il peindrait du « Sucre » sur toutes ses toiles!

En tout cas, c'est actuellement l'un de nos cliniciens spécialistes en Diabète les plus appréciés.

Qu'on lui laisse encore le temps d'extraire un peu de *sucre* de son usine ; et il soulèvera... le monde médical par ses théories imprévues et ses cures merveilleuses.

Quand le vin est *sucré*, tout le monde en peut boire!



LE MALHEUR DES UNS FAIT LE BONHEUR DES AUTRES !

Biographie du Professeur A. Monprofit (d'Angers).

M. le Docteur A. Monprofit, Professeur de Clinique chirurgicale à l'Ecole de Médecine d'Angers, Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, est un *opérateur* très spécialisé.

C'est le plus en vue, en province de ceux de la jeune génération, venue à l'exercice de la profession au moment de l'éclosion des Doctrines aseptiques, c'est-à-dire vers 1890.

Il est représentatif de la nouvelle chirurgie provinciale, lancée en 1892 par les *Archives provinciales de Chirurgie*, si bien qu'il a été chargé de la représenter, dès 1906, comme Président du *XIXe Congrès Français de Chirurgie*. Il l'a fait, d'ailleurs, avec une véritable maëstria de grand orateur, malgré son jeune âge. Ses confrères l'ont en telle estime qu'en 1907 il a été nommé, en outre, Président du *Syndicat professionnel des Chirurgiens de France*, qu'on venait de créer.

Actuellement, M. le Professeur Monprofit est aussi connu à l'étranger que le plus célèbre des chirurgiens des hôpitaux de Paris. Il a, dans l'Ouest de la France, la première situation de clientèle; et cette situation est hors pair, depuis la mort de son confrère de Nantes, le regretté Boiffin.

Qui plus est, il s'est spécialisé d'une façon toute particulière dans la *Chirurgie de l'Estomac*; et, à ce point de vue, sa renommée est internationale, surtout depuis qu'il a fondé les *Annales internationales de Chirurgie Gastro-Intestinale*. On lui doit, sur cette chirurgie, des livres admirables: en particulier ceux qu'il a consacrés à la *Gastro-entérostomie* (volume de près de 500 pages), et à la *Gastrectomie* qui vient de paraître, sans compter le rapport si documenté qu'il fit, à Bruxelles, en 1905, sur la *Chirurgie des Affections bénignes de l'Estomac*.

Certes, cet opérateur ne s'occupe pas que de l'estomac; certes il s'intéresse à toute la Gynécologie et exécute surtout les interventions abdominales les plus variées. Mais, à l'heure présente, il est un des chirurgiens du monde qui ont pratiqué le plus d'opérations sur l'estomac, avec les frères Mayo (d'Amérique), les chirurgiens allemands, anglais et suisses. Sa compétence est donc tout à fait hors-ligne pour ces maladies.

Comment un médecin de province a-t-il pu, si rapidement, arriver à une telle notoriété? Exclusivement grâce à des qualités naturelles de grande intelligence et à un travail acharné. Né le 7 octobre 1857, à Angers, c'est-à-dire âgé aujourd'hui de 51 ans, il a passé successivement par tous les grades de la médecine (interne en province et à Paris; concours pour le professorat, etc., etc.), sans rien demander à la faveur.

Comment se fait-il qu'un homme aussi distingué et qui fait tant d'honneur à son pays et à la science, ne soit encore ni *décoré de la Légion d'Honneur*, ni correspondant de l'Académie de Médecine?

Tout simplement, parce que c'est un *homme de tempérament*, qui n'a pas peur de dire ce qu'il pense; un *homme de progrès*, que la routine n'aveugle pas, pas plus que la bureaucratie; un homme d'*initiative* qu'aucune idée nouvelle n'effraie.

Aussi notre Rédacteur en Chef, le Docteur Clément-Saudeux, va-t-il sous peu signaler à M. le Docteur Clémenceau-Georges, cette anomalie, trop choquante par des temps où.. triomphent un Ministère d'Energie et un Président du Conseil, qui eut, jadis, les mêmes qualités!



— Pour vos pauvres, ma sœur !

Aux assistants *(souriant)* ; On fait parfois de telles trouvailles dans l'*Estomac* ! — Pour cela il faut en avoir...

Biographie du Docteur Henri Delagénière (Du Mans).

M. le Dr Henri Delagénière, chirurgien au Mans, est le vérilable type du médecin spécialisé, pratiquant en province, et de l'opérateur professionnel, n'ayant pas d'autre but dans la vie que de faire bénéficier ses malades des conquêtes récentes et des grandes ressources de la chirurgie moderne.

En effet, il n'a aucun titre, au point de vue *professoral*, puisqu'il n'existe pas d'Ecole de Médecine dans la ville où il habite depuis près de vingt ans; et il a, au début de sa carrière, exercé exclusivement son état dans une Clinique privée. Il n'avait alors aucun rapport avec les pouvoirs publics: ce qui veut dire qu'il a su se créer une place des plus en vue dans la Médecine opératoire française par ses seules ressources personnelles. Il n'y a pas de plus bel éloge à faire, pour les hommes de cette trempe et de cette valeur!

Aujourd'hui la ville du Mans a dû s'incliner devant ses mérites et ses titres scientifiques; et elle l'a nommé Chirurgien des Hôpitaux, après d'ailleurs que le Département l'eut nommé Chirurgien de l'Asile d'aliénés.

Henri Delagenière est né le 30 avril 1858 à Paris; il a fait ses débuts, comme étudiant en médecine, à l'Ecole d'Angers en 1878. Après y avoir été externe des Hôpitaux (févr. 1880), lauréat des hospices (1880), interne des Hôpitaux (8 décembre 1880), aide d'anatomie et lauréat de l'Ecole de Médecine (1881) et prosecteur, il vint à Paris concourir à l'Externat (janvier 1883). Il était nommé Interne des Hôpitaux de Paris en février 1886.

Henri Delagénière, docteur en médecine de 1890, est lauréat de la Société de Médecine d'Angers (Prix Achard, 1888); lauréat de l'Académie de Médecine (Prix Laborie, 1900); membre de la Société Anatomique et de l'Association française de Chirurgie; membre correspondant de la Société de Chirurgie de Paris, etc. Il suit avec régularité tous les Congrès internationaux de sa spécialité, et est actuellement l'un des opérateurs provinciaux les plus connus et les plus appréciés pour son habilité, sa science, et sa conscience.

Il est un de ceux qui, avec le docteur Monprofit (d'Angers), sont à la tête du mouvement chirurgical qui a renové l'exercice de la chirurgie en France depuis 1890. Dès son installation au Mans, avec plusieurs de ses camarades, et grâce au dévouement et à l'énergie de son vieil ami, le docteur Marcel Baudouin, il devint l'un des collaborateurs les plus ardents des *Archives provinciales de Chirurgie*, revue spéciale fondée en 1892, pour mener à bien l'œuvre, aujourd'hui réalisée, de la Décentralisation chirurgicale. Il y est resté fidèle; et il est à l'heure présente l'un des plus en vue parmi les artisans de cette publication célèbre dans le monde entier. L'on doit même dire que son nom est plus particulièrement attaché à cette originale création, car il a été l'un des premiers à en comprendre tout l'intérêt; et, aujourd'hui encore, quoique sa situation professionnelle soit hors de pair, il est de ceux qui savent apprécier à sa juste valeur l'effort réalisé depuis 1892, et ont le courage de le mettre en relief.

Henri Delagénière a publié de très nombreux mémoires de chirurgie: et, cette année encore, il faisait paraître un remarquable travail sur la *Gastrectomie totale*. Mais nous ne pouvons guère citer ici que sa thèse, qui a fait époque, sur la *Cholécysto-entérostomie*; et son livre sur la *Chirurgie de l'Utérus* (prix de l'Académie).

D'ailleurs la liste complète de ses premiers travaux a paru en 1900 dans les *Archives provinciales de Chirurgie* (page 62).

Ce qui caractérise ce chirurgien, c'est sa probité professionnelle, qui lui a donné dans la Sarthe une autorité incontestée, et qui l'a mis à la tête de toutes les sociétés professionnelles locales. Elle lui a permis de créer, en outre, au Mans, un centre chirurgical de tout premier ordre: une admirable Clinique privée, où chaque année s'exécutent des centaines d'opérations délicates.

Il est regrettable que les Pouvoirs publics n'aient pas encore su reconnaître d'aussi rares mérites et récompenser par un ruban ce dévouement à toute épreuve pour une cause juste, et une carrière aussi éclatante! Notre souhait le plus vif est que cette injustice soit enfin réparée(1): l'honneur de la République est engagé en cette affaire!

(1) La décoration est venue en 1909 (N. D. L. R.).



Et pour c't' Opération là,
Faut tourner la manivelle,
Comme un gros pacha!

Biographie du Professeur Francis Villar (de Bordeaux).

Le Dr Francis Villar est actuellement professeur de Médecine opératoire à le Faculté de Médecine de Bordeaux et chirurgien de l'Hôpital Saint André.

Il a acquis cette belle situation dans la chirurgie provinciale, après avoir conquis, au concours et de haute lutte, tous les titres nécessaires: Interne des hôpitaux de Paris, et aide d'anatomie (1885); agrégé de chirurgie des Facultés de médecine (1889); chirurgien des hôpitaux, etc. Il est docteur de 1886.

C'est aujourd'hui un praticien dans toute la force de l'âge, un médecin très en vue dans tout le Midi; il est appelé d'alleurs à occuper bientôt la Chaire de *Clinique chirurgicale*. Dès que le Dr Villar aura en mains cette Chaire de *Clinique chirurgicale* (1), on pourra mieux encore le juger à l'œuvre, et voir qu'il est capable de faire une leçon pratique, aussi bien qu'un cours théorique d'opérations!

Comme opérateur et technicien, il a d'ailleurs fait ses preuves, puisque depuis plusieurs années, il est à la tête à l'hôpital Saint-André, d'un important service de chirurgie, et puisqu'il a publié le récit d'un très grand nombre d'opérations difficiles et rares.

Comme professeur, il est tout à fait à la hauteur de sa tâche. Sa parole facile, son élocution très imagée, qui se ressent de ses origines (ce maître est en effet originaire des Antilles, de Cuba); sa faconde méridionale, très digne du Bordeaux éloquent qu'il illustre de son côté par son propre talent, en font un démonstrateur très écouté des élèves. Il est chez lui dans sa chaire et sait se faire écouter, malgré sa petite taille, restée au demeurant très svelte. Son crâne dénudé ne lui enlève rien de sa jeunesse. On sent à sa pétulance que c'est un homme toujours jeune, très maître de lui.

C'est en outre un savant de premier ordre. On lui doit des travaux très remarquables, en particulier sur la *Chirurgie du Pancréas*, qu'il a été un des premiers à débrouiller, à faire sortir du chaos des publications éparses, et à vulgariser. Son *Rapport* fameux du *Congrès de Chirurgie* de 1905, extrêmement documenté et rédigé avec un esprit critique hors pair, a mis en relief sa puissance de travail et sa profonde connaissance de la littérature médicale. Ce livre, dont l'édition complète a paru en 1906, fait date dans la chirurgie. Aussi les camarades de Villar ont-ils pu dire de l'auteur que *Le Pancréas, c'était lui!*

Francis Villar, avec les Monprofit, les Delagenière, les Sorel, les Moulonguet, etc., a été l'un des plus fervents partisans de la *Décentralisation chirurgicale*, réalisée par le Dr Marcel Baudouin, avec sa revue, aujourd'hui connue dans le monde entier: les *Archives provinciales de Chirurgie!* — Dès 1892, c'est-à-dire à la première heure, en effet, il n'hésitait pas à entrer dans cette phalange d'élite, qui a conduit en quinze ans au triomphe la chirurgie de province!

M. Villar est, en outre, l'un des rédacteurs attitrés du *Journal de Médecine de Bordeaux* et de plusieurs journaux de la Havane et de l'Amérique du Sud.

Il a accompli diverses missions délicates, en particulier en Italie. Il est Chevalier du Mérite Agricole, Officier d'Académie, de l'Instruction publique, Commandeur de l'Ordre de Libertador de Venezuéla, etc. Il a d'ailleurs des idées très originales sur l'enseignement médical, l'organisation hospitalière, etc.

Cet excellent praticien est l'auteur, en outre, de mémoires très intéressants, presque tous relatifs à sa spécialité. Les énumérer ne servirait à rien. Terminons en le félicitant d'être resté aux côtés des amis avec lesquels il est arrivé au succès; et souhaitons que, lorsqu'il sera parvenu au faîte des honneurs, c'est-à-dire à une chaire de clinique chirurgicale à la troisième Faculté française, il ne soit pas pris du vertige des hauteurs, comme quelques-uns de ses vieux camarades d'antan. — Il est si facile d'oublier ...

(1) C'est fait depuis 1909.



Ècrivez, Messieurs : « **LE PANCRÉAS**, c'est Moi ! »

Biographie du Docteur E.-J. Moure (de Bordeaux).

Le Docteur E.-J. Moure est l'une des personnalités médicales de *province* les plus curieuses. En effet, de simple spécialiste, s'étant particulièrement occupé d'*Oto-Rhino-Laryngologie*, il s'est élevé à la fonction de professeur-adjoint, pour cette spécialité, à la Faculté de Médecine de Bordeaux !

Et, qui plus est, c'est lui qui, *le premier*, a réussi à décrocher en France cette *timbale* (non pas *d'argent*, comme l'opérette bien connue de L. Neveu, mais d'*or*, *sans mélange*), car la Ville de Paris, la capitale intellectuelle du monde en 1908, ne possède pas encore de chaire de ce genre!

Comme disait jadis le brave Péan, ce chirurgien est donc officiellement le premier de *France* en sa spécialité, et par suite un *Roi*, au même titre que le Pape, qui, le premier du *monde* en sa spécialité, est aussi le *Roi des Chrétiens!* Dès lors, le jeune Roi de toutes les Espagnes, étonné d'une telle fortune, ne pouvait vraiment se faire opérer que par notre Roi de la Rhinologie, c'est-à-dire le Maître de Bordeaux.... Personne n'ignore, d'ailleurs, que, dans le Midi, on se soutient ! Un poëte, qui n'est pourtant pas né sur les bords de la Garonne, n'a-t-il pas dit : «Il faut s'entr'aider...», entre Rois, aurait-il pu ajouter?

De telles royautés étant très chères au *Rictus*, on a chargé son Rédacteur en Chef, le Démocrate Clément Saudeux, d'interwiever le *Prince des Adénoïdes*, qui lui a fait, en qualité de collègue (non pas en royauté, mais en journalisme), le plus charmant accueil.

Le Docteur E.-J. Moure, né à Bordeaux en 1855, fonda, en 1880, la revue spéciale qu'il dirige (aujourd'hui hebdomadaire, fait assez exceptionnel par lui-même !) : La *Revue de Laryngologie, Otologie, etc.*

Il a eu tous les honneurs, car il est Officier de l'Instruction Publique, Chevalier de la Légion d'Honneur, Grand-Croix d'Isabelle la Catholique (ceci en raison de son opération récente sur Alphonse XIII). Il a présidé, dans sa ville natale où il professe si brillamment, le VII[e] Congrès international d'Otologie : or, rien ne peut être plus agréable à l'âme (sinon à l'oreille) d'un spécialiste en Laryngologie !

Le nombre des travaux de ce médecin est considérable. Il nous faut pourtant citer les ouvrages suivants : *Kystes du Larynx*; *Coryza atrophique et hypertrophique* ; *Manuel des Maladies des fosses nasales et autres annexes* (1893, 2[e] édition) ; *Traité des Maladies de la Gorge et du Larynx* (1904), traduit en anglais (1907) et en *espagnol* (là voilà bien l'inflence occulte qui a pesé sur la détermination du Protocole de Madrid !) ; *Maladies de l'oreille*, dans le *Traité des Maladies de l'Enfance* de Grancher; *Guide pour les Maladies du Larynx*, avec le Docteur Brindel, etc., etc. Il faut y ajouter les innombrables rapports et articles publiés dans la revue que rédige le Docteur Moure.

Ce praticien, dont la clientèle est considérable, qui centralise pour le midi toutes les consultations de sa spécialité, fait le plus grand honneur à la Faculté de Bordeaux, où il est entré par une porte qu'il a enfoncée grâce à ses seuls mérites. C'est un grand travailleur ; et c'est ce qui a fait sa force ! On doit dire qu'il est l'un des plus solides soutiens de la *Décentralisation scientifique*.

Les livres, qu'il a publiés et dont nous avons cité déjà les titres, démontrent que c'est un érudit de premier ordre, admirablement renseigné sur la littérature médicale internationale, très au courant de tout ce qui se publie sur sa profession dans le monde entier. Dans sa jeunesse, ce médecin a d'ailleurs beaucoup voyagé : il a visité jadis les célèbres Cliniques d'Outre-Rhin, où au demeurant, il a appris son métier.

Enfin, on lui doit un grand nombre de procédés opératoires nouveaux et l'invention de plusieurs instruments particuliers : ce qui témoigne de son ingéniosité, de ses aptitudes, et de sa fertile intelligence.

Très estimé de ses confrères, aussi bien les otologistes que les journalistes, il est très apprécié par ses collègues de la Faculté de Bordeaux, quoiqu'il n'ait jamais été agrégé. — C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire, n'est-il pas vrai, du Professeur Moure !



LE VALET DE PIED *(à part)*: « Ils n'en *Mour*..... aient pas tous! Mais tous étaient..... *Royalement* tapés! »
L'OPERATEUR : C'est, à *dessein*, que, par la bouche, je Lui tire les vers du nez! « *C'est mon jour des rois!* Honnie soit la *Galette.* »

Biographie du Docteur L. Duchastelet.

Comme chacun sait, il y a à Paris nombre de médecins spécialistes. Notre ami, Louis-Auguste Duchastelet, qui fut notre compagnon d'Etudes médicales. . et parfois d'amusettes dans notre prime jeunesse au joyeux Bullier, lointain souvenir! — est actuellement l'un des plus en vue et des plus recherchés. Comme, récemment, toute la presse parisienne a répété son nom chaque jour; au sujet d'un Malade auquel il s'est consacré tout entier avec son sympathique confrère Abel Watelet et notre Maître le Pr Paul Segond, le *Rictus* ne pouvait se dispenser de le portraicturer à son tour.

Aussi je lui ai dit, un beau soir de ce froid hiver, en le croisant sur les minuit : « Mon vieux, tu sais; cette fois ci, tu ne vas pas y *Copper !* »

Pour boulevardisante réponse, mon *glacier* camarade (médecin en chef du Palais de Glace, il en sortait, me décocha net cette parodie du mot du jour : « *Tu l'as dit*, citoyen Clément-Saudeux ! » *Oh ! Clémenceau II !* Après quoi, je vis sa barbe à la Vert-Galant prendre une fière allure... sur son automobile de plein air ! Telle, jadis, dans l'avenue des Champs Elysées, on la voyait passer, plus jeune et plus noire, sur un fringant coursier... Mais, alors, c'étaient de belles dames qui la reluquaient !

Le Docteur Duchastelet est aujourd'hui un brillant Spécialiste pour les *Maladies des voies urinaires*. Chacun sait qu'il fut l'un des élèves préférés, à l'Hôpital Necker, du Professeur Guyon, dont il est demeuré l'Assistant à la Maison de Santé des Frères Saint-Jean de Dieu depuis 1886, époque à laquelle il fut reçu docteur en médecine. C'est là que, pendant vingt ans, il prit des leçons, pour ainsi dire particulières, de lithotritie, près du Maître incomparable auquel il voyait pratiquer chaque jour cette délicate opération. Il y acquit une expérience consommée de cette intervention et fut conduit à inventer un nouvel *Aspirateur de graviers*, qui réalise tous les desiderata.

Né à Hazebrouck (Nord) le 29 mai 1858, il fit, après avoir terminé ses études, des cours libres très suivis, à l'Ecole Pratique de la Faculté de Paris, l'anatomie chirurgicale et les opérations de l'appareil génito-urinaire. On lui doit des travaux, dont les principaux sont : *De la cystorrhaphie hypogastrique ; De la taille hypogastrique ; Lithotritie ; Aspiration dans la Lithotritie ; Suppurations périnéphrétiques chez les Diabétiques ; Tenichque des lavages de l'urèthre à la sonde, etc., etc.*

Dans le monde médical, Duchastelet est surtout caractérisé par son esprit d'invention et son goût pour la mécanique. C'est qu'on lui doit nombre d'appareils de chirurgie : *Siphon à aspiration continue ; Caléfacteur portatif pour stériliser les sondes ; Cathéter hydro-aérique ; Urinal antiseptique ; Appareil pour le cathétérisme dans la lithotritie*, etc., etc. Sa grande ingéniosité en matière d'expérimentation s'était déjà relevée dans sa thèse sur *la Capacité et la Tension de la Vessie* ; cette Etude de physiologie clinique et chirurgicale fut, du reste récompensée par la Faculté et par l'Académie de Médecine.

Ce confrère, d'intelligence très ouverte, resté très jeune, est partout connu comme un Spécialiste de première marque. Membre des *Associations de Chirurgie et d'Urologie*, il est d'une dextérité très appréciée dans son Art. Ces temps derniers à la *Société de Prophylaxie sanitaire et morale*, il fit preuve, dans les questions en litige, d'une littéraire combativité.

Fort répandu dans le Tout-Paris, il a opéré des savants et des artistes, des poètes et des guerriers, depuis l'Institut jusqu'à l'Etoile ! Qui plus est, yachtmann, fondateur d'un cercle nautique, patineur émérite, c'est un homme de *sport*. Il monta au Bois et chez le très sélect Molier, le cheval, historique, que lui légua Meissonnier, dans sa reconnaissance.

Ce fut jadis un exclusif ami du cheval ; aujourd'hui l'alerte cavalier s'est transformé en prudent automobiliste. On le voit circuler dans Paris, conduisant lui-même son auto électrique d'aspect original, par tous les temps. La neige n'a aucune prise sur son poil grisonnant et sa ferme prestance défie les intempéries des plus dures saisons ! Vieux célibataire endurci, il a tenu, pour suppléer aux défenseurs qu'il a omis de procréer pour la Patrie, à rester dans le cadre de réserve de l'Active ; il y porte ses trois galons, en fils de fonctionnaire d'antan, avec l'esprit quelque peu réactionnaire d'un vieux briscard. Il fait partie de la *Société de Médecine Militaire Française*, société purement scientifique, dont le siège est au Val-de-Grâce

En vérité c'est un vrai civil, un vrai Parisien, un excellent élève du Professeur Guyon ; au demeurant, c'est un camarade de tout repos et un très brave cœur, qui a su rester gai !



LE PLUS GRAND ADVERSAIRE DU " BLOC ",

(A cheval sur son Aspirateur) :

D'abord réduire l'ennemi en poudre... par la lithotritie !

Biographie du Docteur Emile Valude.

M. le Dr Emile VALUDE, Officier de la Légion d'Honneur, est médecin-oculiste de la Clinique Nationale des Quinze-Vingts. C'est un Ophtalmologiste tout-à-fait arrivé, ayant sa place bien marquée dans la hiérarchie sociale. — Sa carrière est donc un modèle de réussite pour les Spécialistes parisiens.

De famille médicale (il a un père et un frère qui furent comme lui internes des hôpitaux de Paris), il est né en 1857 à Vierzon (Cher). Après son internat (1881), il fut en 1886 chef de clinique de la Faculté; puis médecin spécialiste aux Quinze-Vingts dès 1888.

Comme on le voit, il arriva vite; et, depuis vingt ans, il est chargé d'un des services d'oculistique les plus importants de la Capitale. Il a déjà exécuté plus de 3.000 *Cataractes* : le Créateur n'en a peut être jamais fait autant, depuis le Niagara jusqu'au Zambèze en passant par le Nil !

Le Dr Valude dirige une revue en rapport avec son rôle dans notre organisation hospitalière : les *Annales d'Oculistique*, le plus ancien des journaux spéciaux, fondé en 1838! Il a été, bien entendu, Président de la Société d'Ophtalmologie de Paris.

Cet ophtalmologiste doit sa rosette d'officier à ses titres hospitaliers, aux travaux scientifiques qu'il a publiés, à l'enseignement qu'il fait depuis vingt ans aux Quinze-Vingts, et aux... *Malades* très huppés qu'il a soignés. Ce n'est que justice : il serait incompréhensible, en effet, de voir décorer des Médecins qui n'ont jamais été capables — comme nous, par exemple — de faire un sou de clientèle !

Nous ne citerons pas ici les nombreux mémoires du Dr Valude; cela ne dirait rien à nos lecteurs, qui, en fait d'*œil*, désirent ne considérer que ce qui est normal et suffisant pour y voir clair.

Mentionnons seulement son *Traité des Maladies des Yeux chez les Enfants*; ses *Éléments d'Ophtalmologie*, avec le Dr Truc; son *Ophtalmie des Nouveaux-Nés*, etc., etc.

Il faut dire aussi qu'avec le Professeur Lagrange (de Bordeaux) il dirige la plus grande publication qui ait jamais paru, en langue française, sur l'Ophtalmologie : *l'Encyclopédie française d'Ophtalmologie* (Traité complet en 9 volumes, de 1.000 à 1.200 pages chacun). On doit s'incliner devant un tel effort et devant un tel ouvrage, parfaitement capable de supporter le poids de la plus resplendissante rosette. Il a conduit à l'Académie le Professeur Lagrange. Valude y serait entré avant lui, s'il avait habité la province. Ce diable de petit bonhomme est au demeurant capable de faire créer, rue Bonaparte, une section d'Ophtalmologie, rien que pour pénétrer le premier dans ce sacro-saint lieu !

M. Valude, comme praticien, est l'un des premiers de France. Son activité professionnelle l'a surtout porté du côté de la thérapeutique chirurgicale; et on lui doit nombre d'applications d'idées nouvelles et des modifications heureuses des procédés opératoires, parmi lesquelles l'extraction du cristallin transparent pour la cure de la myopie élevée, le strabisme, le traitement du spasme facial par les injections d'alcool, etc... Certes, on ne peut pas dire que ce soit un esprit créateur, un esprit primesautier et original, un homme à idées... Non ; mais c'est un travailleur, un bon citoyen, pondéré et prudent, incapable d'une saute de vent, et de se tromper de pied en sautant ! Tout le monde ne peut pas, évidemment, révolutionner la Science, surtout celle qui tient *dans un centimètre carré*, comme disait jadis un de nos maîtres !

Excellent confrère, au point de vue déontologique, mais ayant eu un peu trop de succès rapides dans sa vie, pour ne pas avoir d'ennemis, il semble d'un caractère un peu dur à ceux qui ne le connaissent pas. Et, malgré sa rondeur et sa prestesse, il n'est pas de ceux qui savent enchaîner les foules... Aussi avons-nous eu toutes les peines du monde à le caricaturer ! Notre accouchement n'en est que plus méritoire, puisque notre dessinateur n'a mis au monde qu'un fils très ressemblant à son père.....



DE TOBIE à VALUDE, ou TROIS MILLE ANS D'OPHTALMO-PISCICULTURE.

Biographie du Docteur Louis Mencière (de Reims).

Les Biographies que nous publions ici ont surtout pour but de mettre en relief les personnalités du monde médical qui s'imposent à l'intention de tous, non pas par leurs titres officiels ou les fonctions qu'elles occupent, mais par leur valeur personnelle, l'originalité de leur œuvre, et le progrès social dont on leur est redevable.

Nous cultivons surtout. dans notre jardin, les fleurs rares, qui se distinguent de la masse par leur élégant parfum et la richesse de leur coloris.

M. le Dr Louis Mencière, chirurgien à Reims, ancien interne des hôpitaux, est un des types les plus marquants qui doivent figurer dans notre collection, à un rang tout-à fait exceptionnel, car, le premier en France, il a accompli une besogne qui a fait grand honneur à notre pays. Il a, de ses seules ressources, créé dans une ville de province un établisement de premier ordre qu'on peut dire encore unique chez nous, et qui est consacré à l'application de la Mécanothérapie à la Chirurgie.

Ce faisant, non seulement il a été utile à tous les Français qui ont besoin d'une telle médication, et a rendu un indiscutable *service à la Société* toute entière, mais il a realisé une opération de *décentralisation* véritablement admirable, en une contrée inféodée comme la notre à tout ce qui agit dans la Capitale.

De plus, il s'est spécialisé, de façon obsolue, dans une branche de l'art de guérir, la *Chirurgie orthopédique*, jusqu'à ces derniers temps un peu délaissée en France : cela toujours en Province. Si bien qu'aujourd'hui on peut dire qu'il est chez nous à peu près le seul à exercer cette chirurgie, telle qu'elle doit être comprise désormais.

A Paris, en effet, il n'est guère question que de chirurgiens d'enfants, au point de vue spécialisation : ce qui est déplorable d'ailleurs.

Louis Mencière, tout jeune encore et déjà à la tête d'une clientèle particulière, colossale et international, a commencé ses études à Bordeaux, où il fut interne des hôpitaux vers 1893. Docteur en 1896, il eut l'ambition d'affronter les concours d'agrégation. Mais son caractère énergique, son activité, ses idées d'indépendance, lui firent comprendre bientôt qu'il faisait fausse route et qu'il perdait son temps. Il résolut de prendre une spécialité ; et, pour cela, il alla de suite compléter son éducation technique aux pays d'Outre Rhin. Il trouva sa voie, qui n'est que celle des Bouvier et des Jules Guérin perfectionnée et mise au point, après avoir vu à l'ouvrage les Hoffa et les Lorentz.

Sûr de lui, il débuta modestement à Reims, ville importante. Il s'y fixa par son mariage ; et sa compagne fut son meilleur collaborateur. Il faut les avoir vus, tous deux, à l'œuvre, pour comprendre l'extension extraordinaire de la clientèle du Dr Mencière. La petite clinique du début devint insuffisante. Il fallut la remplacer par une "colossale", comme on dit au pays des orthopédistes allemands, si merveilleusement agencée qu'elle constitue un véritable modèle, qu'admirent désormais tous les étrangers qui la visitent.

L. Mencière a publié de nombreux mémoires, inventé plusieurs instruments et appareils, dont quelques-uns sont des trouvailles géniales. C'est un opérateur dans toute la force du terme, qui sait utiliser toutes les conquêtes de la Science, même les plus modernes. C'est un des plus brillants représentants de la solide phalange des *Archives provinciales de Chirurgie*, qui ont rénové l'art chirurgical dans toute la France. Il n'a qu'un défaut, qui n'attire pas sur lui, bien entendu, l'œil favorable des Autorités : C'est un *Maître* en son genre; et il n'a à s'incliner devant personne !



Le Chirurgien : « Avec cet instrument, je raboterais le Simplon ! »

Biographie du Docteur Félix Jayle.

Le Docteur Félix Jayle est l'un des chirurgiens spécialistes les plus connus de la jeune génération. Il s'occupe surtout de *Gynécologie* et a su conquérir rapidement une juste renommée, en dehors de la voie habituelle des concours.

Il doit ce succès mérité à ses travaux originaux et à sa carrière de publiciste scientifique, qui, de bonne heure, l'a mis en relief en France et à l'étranger.

Parisien de naissance, mais descendant d'une vieille famille d'Auvergne, il a fait ses études, conquis ses différents titres, à la Faculté de Médecine de Paris. Externe des Hôpitaux en 1888, interne en 1891, il est docteur de 1895. Il fut d'abord assistant, puis chef de clinique du Professeur Samuel Pozzi, à l'hôpital Broca. Il y seconde toujours, depuis quinze ans, son chef de service.

Le Dr Jayle doit la situation brillante qu'il occupe aujourd'hui au professeur incomparable et au chirurgien éminent qui représente dans notre pays la Gynécologie officielle, et à qui il a voué une admiration sans mélange. Avec un tel maître, qu'il ne quittera jamais, il ira loin ; et tous ses amis le verront sans jalousie gravir l'échelle à pic des honneurs, dont il a déjà escaladé assez facilement le premier échelon, puisqu'il est, depuis juin 1905, Chevalier de la Légion d'Honneur (à 38 ans) !

Le Docteur Jayle est un praticien émérite, déjà très apprécié de la clientèle parisienne et internationale. Les belles madames, qui fréquentent son élégant cabinet de consultation, y sont, en quelques instants, séduites par les charmes de sa conversation, par les doux parfums qui s'échappent du milieu où il aime à vivre, et surtout par sa façon de comprendre son rôle de consolateur et de thérapeute moderne.

C'est que ce médecin savant est aussi un artiste, un poète... Nous l'avons soupçonné jadis, en remarquant ses goûts pour le journalisme technique et, l'histoire de la vieille médecine. Nous en sommes sûr aujourd'hui, après avoir pu lire quelques-uns de ses travaux littéraires. Et, pour bien comprendre le tempérament de ce confrère, il ne suffit pas de l'avoir vu agir au milieu des tableaux, des bibelots du XVIIIe siècle, et des fleurs qui ornent son salon : il faut avoir parcouru sa récente plaquette sur une excursion au mont Jovet, en Tarentaise, qu'il fit, en 1905, au départ de Brides les Bains. Certes, il y a là du soleil, des nuages, des montagnes, des brumes et des chemins arides, suivant l'antique formule ! Mais, en feuilletant ces pages, imprégnées si fortement d'un pur arôme d'air transalpin, on sent qu'au bout de la plume de l'écrivain aboutissent des nerfs doués de la vibrante sensibilité des artistes.

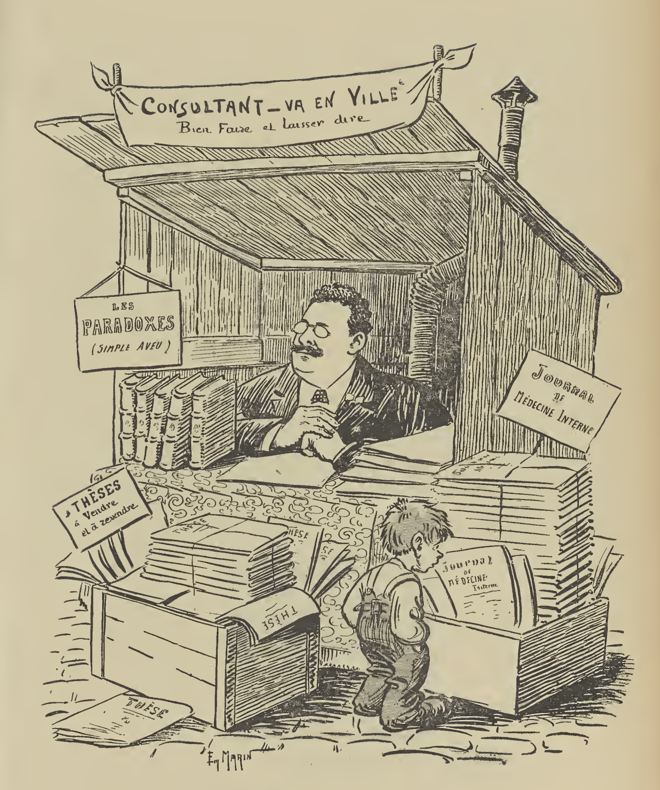
Jayle a bien raison : pour soigner les dames de Paris, il faut être capable de comprendre leur état d'âme. Ce chirurgien est dans le mouvement ; et ses qualités sont précieuses pour la délicate profession de Gynécologiste, qu'il a choisie. C'est un « ami des femmes », mais non pas l'*Ami des femmes* à la manière de Dumas ; et cela fera sa force, car il sera toujours très apprécié par elles.

A quoi bon citer ici toutes les publications spéciales de ce médecin? A quoi bon énumérer les multiples fonctions qu'il a remplies? Il est cependant une de ses créations qu'il faut indiquer : c'est celle de la *Société de l'Internat des Hôpitaux de Paris*, qu'il a fondée en 1904, car il est on ne peut plus représentatif de ce groupement, auquel il consacre tous ses soins.

Comme journaliste, il est surtout connu par sa collaboration à la *Presse Médicale*, dont il est devenu l'un des Directeurs, après en avoir été le sécrétaire de la rédaction ; par son titre de Sécrétaire de la *Revue de Gynécologie* du Professeur Pozzi, qui se l'est attaché d'une façon toute particulière par les éditions récentes de son grand *Traité de Gynécologie*.

En matière scientifique, Jayle est plus que l'élève préféré du maître Pozzi ; c'est son *alter ego* : c'est un autre lui même !

Quand on a su à ce point pénétrer dans l'intimité d'un Grand de la Terre, on est grand soi-même. Et Jayle le prouve chaque jour, dans le domaine de la chirurgie, en publiant de splendides statistiques sur des centaines de cas de Laparotomies !



UN NOUVEAU TRUST.

Biographie du Docteur René Vaucaire.

Le docteur René Vaucaire, le frère de Maurice Vaucaire, l'homme de lettres bien connu, est né à Versailles, en 1858; il fit sa thèse sur un sujet très intéressant: *Les Barbiers chirurgiens. Etude sur la chirurgie aux XVI*^e *et XVII*^e *siècles.* Il y passe en revue les découvertes anatomiques des chirurgiens de l'époque, raconte toute l'histoire de l Hôtel-Dieu, et s'étend tout particulièrement sur la peste, alors fléau universel.

Le docteur Vaucaire que tous connaissent comme « thérapeute », a, en effet, publié de nombreuses formules dans presque tous les journaux médicaux. Son *Formulaire moderne,* tiré à 20.000 exemplaires, se trouve sur la table de tous les praticiens, qui ont recours à lui journellement; on peut dire que c'est leur bréviaire.

Il s'est, de plus, spécialisé dans l'art de la gynécologie, et sa clinique, qu'il a fondée il y a quinze ans, lui prend une bonne partie de son temps.

Dans quelques semaines paraîtra la troisième édition de son *Formulaire de Gynécologie et d'accouchement*, également très répandu dans le corps médical.

Il a publié aussi un ouvrage de vulgarisation sur l'*Hygiène de la Femme.* Comme inventeur, signalons son *speculum* à entonnoir, que nous connaissons tous.

En tant qu'hygiéniste, il a fait partie de plusieurs comités d'admission aux grandes Expositions internationales où il a pu mettre à profit ses nombreuses connaissances en matière d'hygiène.

Le Docteur Vaucaire est très répandu dans le monde artistique et littéraire et sa clientèle privée est essentiellement féminine. On croise, dans son salon, la majeure partie de nos grandes artistes et divettes, car, joignant à ses qualités de gynécologue eminent celles d'artiste et d'ami dévoué, il sait faire profiter ses clientes de ses relations personnelles auprès des directeurs de théâtres et les guider ainsi, promptement et sûrement, dans la voie du succès.

En revanche, il sait user du concours de ces artistes qui se font un plaisir, à leur tour, de se mettre à sa disposition, quand il organise des concerts pour distraire, de temps en temps, les malades de nos hôpitaux. Il espère, d'ailleurs, faire mieux encore, malgré les critiques et fausses notes confraternelles.

Du reste, chez lui, les soirées de musique classique et les séances de quatuor sont très suivies; et, dans son salon, on peut apercevoir une très intéressante collection d'instruments, qui vous incite à donner l'aubade au maître du logis, en attendant son tour.

Enfin, le docteur Vaucaire est un fervent collectionneur d'autographes. Les spécimens qu'il a réunis sont des plus curieux et plus rares. Il y en a de toutes les catégories. Comme les illustres signataires de ces précieux documents dorment, depuis des siècles, dans leur tombeau, l'éminent gynéologue-musicien doit, à son grand regret, se contenter d'évoquer leurs ombres et de faire monter vers elles les sons harmonieux de son luth.



ANÉSTHÉSIE MUSICO-CHIRURGICALE.

- Préférez-vous, Mademoiselle, le chloroforme, la cocaïne, ou bien... une *Berceuse* de Schumann ?...

Biographie du Docteur P.-J. Jeanton.

Il est parfois des médecins qui ne donnent la vraie mesure de leurs moyens que placés en face de difficultés un peu imprévues. C'est ce qui vient de se produire pour notre excellent confrère, le Dr P-J. Jeanton; et c'est ce qui le classe, à l'heure présente, parmi les grandes actualités de la Médecine française.

Qui aurait pu soupçonner que cet habile et très consciencieux praticien, ancien interne des hôpitaux de Paris (1882), tout à sa riche clientèle du quartier au nom ronflant de Boccador — ce nom là sent pourtant son militaire d'au moins quelques centaines de mètres! — allait tout à coup jouer un grand rôle, comme... *Médecin militaire....* de *Territoriale*.

Quoiqu'il en soit, il vient de triompher à l'*Union fédérative* des *Médecins de réserve et territoriale*, en terrassant d'un coup de pouce, aussi adroit que léger, un Général-en-chef médical, qui paraissait pourtant très sûr de lui! — C'est un de ces *coups* qu'il faut marquer: ce que fait d'ailleurs, très artistiquement, le dessin ci-contre. Désormais donc le *Val-de-Grâce* peut dormir tranquille sur ses bonnes oreilles, qui, quoi qu'on en ait dit, n'ont jamais dépassé le nombre voulu ni la longueur normale.

Ce triomphe éclatant n'en rend pas fier ce brave camarade, qui n'enfourchera pour cela ni son cheval de bataille, ni le moindre *Pégase*. Il combattra seulement, à pied, à côté des Chatin, de l'Institut, et d'E. Reymond, du Sénat, consacrant comme par le passé tous ses loisirs à son Drapeau, tout son temps disponible à ses nombeux malades.

Jeanton est en effet le type des praticiens instruits, qui honorent les divers quartiers de Paris, toujours modestes, mais toujours dévoués aux intérets généraux. Aussi porte-t-il sans fausse honte des décorations qui l'honorent: Officier de l'Instruction publique (1902); Chevalier de Ste-Anne-de-Russie (1896); Officier du Lion et du Soleil de Perse (1900).

Fils de médecin, bourguignon d'origine, puisqu'il est né à Lacrost (S-et-L.) en 1859, Jeanton fit ses études dans le but exclusif de se consacrer à la pratique, qu'il aborda après une thése remarquée en 1887 sur le *Mal de Bright*.

Il est médecin de l'Association amicale de la Préfecture de Police (Médaille d'honneur), et s'est occupé de la Crèche du Gros-Caillou et de Dispensaires. Les questions médico-militaires l'ont toujours intéressé. Il est professeur à l'Union des Femmes de France depuis 1883 et Directeur de cet enseignement dans le XVIe arr depuis 1890. Il fut un des fondateurs de l Union féd. des Médecins de Réserve et de Territoriale (U.F.M.R.T.), à laquelle il vient de rendre le beau service, que souligne si spirituellement notre dessin.

Ce fut une belle journée..., toute militaire!



(Continuant de parler, tout en vérifiant avec le plus grand soin l'état de sa monture) :

« ... Oui, chers Camarades ; il faut **DE PLUS EN PLUS** qu'entre nous tous (A-R-T-) il y ait union.., union complète.., union parfaite...

En avant !... Haut les cœurs !...

Biographie du Docteur Fernand Cathelin.

M. le Docteur F. Cathelin, qui est un des spécialistes les plus cotés de Paris, est surtout un jeune homme d'énergie, d'une activité inlassable. D'ailleurs, telles qualités sont nécessaires pour se faire un nom — sinon de l'argent — à Paris.

Notre confrère, lui, s'est fait, non seulement en quelques années un nom, mais aussi une petite fortune, qui lui a permis de réaliser une très belle *œuvre*, comme en ont tant fait, ces temps derniers, en province, les chirurgiens de la nouvelle génération. Il a créé, en plein Paris, ce qui n'est pas peu dire, un *Hôpital d'Urologie et de Chirurgie urinaire*. Ce centre d'enseignement et de recherches, qui se trouve au 156 *bis* de l'avenue de Suffren, est un modèle du genre. Tout y est disposé en vue de l'instruction des élèves. Les premiers cours ont été consacrés à la Cystoscopie et à l'exploration intra-vésicale, questions où la compétence du professeur est indiscutable.

A notre avis, c'est à de telles créations qu'on reconnaît les bons ouvriers, ceux qui ont confiance en leur valeur, et qui vont de l'avant, n'ayant qu'une devise : « Bien faire et laisser dire » !

Le docteur Cathelin, né à Longjumeau en 1873, est presque un parisien de Paris. Interne des Hôpitaux de Paris en 1898, il s'occupa surtout de Bactériologie, travailla à l'Institut Pasteur, et apprit la chirurgie générale à l'école des Tuffier, des Poirier, et des Lejars. Chef de Clinique adjoint, puis titulaire de la Faculté de Médecine de Paris en 1902, il fut attaché au service du Professeur Guyon, dont il fut le dernier élève.

Auteur de nombreuses publications, il est connu par ce fait qu'en 1901 il appliqua le premier, à l'homme, sa méthode des *injections épidurales par ponction du canal sacré*, précieuse dans le traitement des incontinences fonctionnelles d'urine. En 1902, il inventa le *diviseur des urines*, qui est, pour ainsi dire, sa marque de fabrique, et qui a fait — qu'on nous pardonne cette expression — couler tant… d'urine dans deux bocaux différents !

D'autres, au demeurant aussi spécialistes que lui, n'ont fait couler que de l'encre en cette matière ! C'est donc notre plus *grand Diviseur*; et il n'a rien de *commun !*

Tout récemment, enfin, il imaginait un *Cystoscope à vision directe*, qui permet de traiter localement un grand nombre d'affections vésicales. Il est toujours bon, n'est-il pas vrai, de pouvoir mettre son œil quelque part, et surtout dans une vessie malade?

M. le Docteur Cathelin a toujours fait de l'enseignement, soit à Necker, soit ailleurs. Il poursuivra son œuvre avec le même succès, nous n'en doutons pas, dans l'Hôpital qu'il a eu le courage d'ériger à son usage personnel, parce que c'est un convaincu qui met l'argent — c'est-à-dire son propre capital de réserve accumulé —, comme la main, à la pâte ; un homme adéquat à son métier, que ni Paris ni les voyages ne tentent et qui n'a qu'une passion : son *Laboratoire !*

C'est avec cet article-là que Pasteur a conquis le monde, et a eu du Génie. Les alchimistes n'ont pas eu tort de croire que c'étaient là de vraies *fabriques d'Or!* Cathelin le prouvera, à son tour, une fois de plus… En *divisant*, beaucoup et longtemps, *il régnera!*



DIVISER POUR RÉGNER!

(N. D. L. R. — Dans *régner*, il y a... *rein... ier*).

Biographie du Docteur Leredde.

M. le Dr Louis-Emile Leredde est un Dermatologiste, c'est-à-dire un médecin spécialisé, qu'on peut appeler un Dermatologiste *libre*, parcequ'il ne fait pas parti du personnel «peaucier et syphiligraphique» (comme on dit dans les salles de garde), des hôpitaux de Paris. C'est un praticien instruit, qui connaît admirablement son métier. Mais, ce qui l'a mis surtout en relief, parmi ses collègues, c'est sa création, à Paris, d'un *Institut de Dermatologie*, sorti de toutes pièces de son cerveau et de son initiative avisée.

En osant monter cette grosse machine de guerre, en dehors des cliniques officielles, il a fait preuve d'une hardiesse encore sans exemple.

Mais, ce qui aujourd'hui le place au premier plan de l'actualité médicale, c'est le fameux *Congrès des Praticiens de Lille*, cette seconde Assemblée générale de la *Médecine pratique Française*, dont il fut l'âme vibrante et agissante, et la véritable cheville ouvrière.

A cette occasion, *Le Rictus* ne pouvait donc faire autrement que de le présenter à ses lecteurs, au moment même où il prenait (le rapide de Lille, à la gare du Nord, pour aller *scier* en quatre, comme un vulgaire cheveu, en sa qualité de dermatologiste, toutes les Facultés de France, et chanter son refrain, sa «*scie*» (pardon du mot, cher ami), à tous les journaux de Paris et de Navarre!

M. le Dr Leredde est né à Paris en 1866; c'est donc un vrai parisien! Interne des hôpitaux de 1889 à 1893, il fut d'abord chef de laboratoire et assistant de consultation à l'hôpital Saint-Louis (1893-1900). C'est un savant, en même temps qu'un thérapeute de premier ordre. On lui doit, en effet, des mémoires de premier ordre. Citons surtout ses travaux sur les *lésions cellulaires* et les *lésions sanguines dans les dermatoses*; sur les *hématodermites*, qu'il a découvert; sur les *Tuberculides* (1899-1900); sur *l'action du mercure dans la syphilis* (1902); la *curabilité du tabès* et de la *paralysie générale* (affect. syph.) (1902); sur la *photothérapie du lupus* (1902), etc. etc.— On lui doit aussi un excellent *Traité de Thérapeutique des Maladies de la peau* (1904).

Comme Clinicien, il donne chaque jour la preuve de son talent dans l'admirable maison de santé qu'il dirige, organisée sur le modèle des cliniques allemandes. Il y fait aussi un enseignement très apprécié.

Mais c'est encore un Lutteur, à la tête carrée, malgré sa blonde chevelure. On répète qu'il a mauvais caractère! Cela n'est pas. Il a simplement des convictions fortes, des idées arrêtées, une volonté, très ferme; il sait ce qu'il veut et le sait bien. Si bien que n'était son aspect physique de solide enfant de Paris, on le prendrait pour un breton!

Il aime le coup de poing, au moral s'entend, adore l'attaque, et ne craint pas ses ennemis. Aussi a-t-il fondé un journal de sa spécialité, *la Revue pratique des maladies cutanées*, où il livre des combats épiques aux onguents qui sentent mauvais, et aux «passeurs de pommades» lénifiantes..

Et c'est ce tempérament de journaliste qui l'a évidemment amené à se passionner pour les *Réformes médicales* en général (*Etudes*; 1904) et en particulier pour celles qui ont trait à l'enseignement. Il s'occupe beaucoup de tous les intérêts professionnels. Il est membre du Conseil du Syndicat de la Seine (1906), secrétaire général du 1er Congrès des Praticiens (1907), et enfin secrétaire du Comité de vigilance du Congrès de Lille (1908).

Cette campagne pour la réforme des Etudes Médicales, menée dans l'intérêt des Etudiants et de l'Enseignement, n'est pas dirigée contre la Faculté ni les Professeurs! Seul le Ministère de l'Instruction Publique pourrait y trouver à redire, puisqu'il s'agit d'affranchir les Ecoles de Médecine de sa tutelle inutile, et dangereuse.

C'est d'ailleurs un caractère indépendant, qu'on ne convainc qu'avec des arguments irréfutables; un enthousiaste, dont les difficultés de la vie n'ont pas altéré l'ardeur; un convaincu qui a marché à la bataille, comme le martyr au supplice, sans voir qu'il pourrait, au détour de la route, se casser les reins! Sûr de lui et de ses pensées, il a été droit devant lui, l'œil fixé sur *l'Etoile*, qui le guide, sans se laisser distraire! L'astre qui le conduit, étant voisin du *Soleil*, éclaire aujourd'hui joliment sa route... Notre voyageur de Lille est donc arrivé à bon port. Il a pris d'ailleurs, cette année, la bonne Compagnie, celle du Nord: celle qu'on ne pourra jamais racheter! Grâce à cette nouvelle croisade, le but sera atteint.

«Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage»!



Partant pour la Scie..... rie!

Biographie du Docteur J.-S. Dauriac.

Il existe à Paris, comme nous l'avons signalé à diverses reprises, un certain nombre d'Opérateurs, que l'on peut appeler des *Chirurgiens libres*, parce qu'ils ne font partie d'aucune organisation officielle hospitalière, ou plutôt parce qu'ils ne sont pas chefs de service dans l'un des hôpitaux de la Capitale, où l'on ne pénètre, on le sait, qu'après avoir montré patte blanche, c'est-à-dire *subi le concours d'usage*.

Avant l'antisepsie et l'asepsie, cette race particulière était inconnue. Une telle profession, sous l'Empire, et sans l'empire des microbes, n'aurait pas nourri son homme! Elle l'aurait même fait fortement houspiller, sinon brûler sur un bûcher, à l'instar d'Etienne Dolet, qui n'a fait qu'ouvrir des cerveaux au bon air et non des ventres!

Aujourd'hui, sous le régime de la Liberté républicaine, sous le règne de la Propreté, il en est et autrement; les praticiens ont leurs coudées franches et peuvent faire même du vol plané, sans danger pour leur vie. — Ils se divisent en deux catégories : 1° les *extrêmement propres*, chirurgicalement parlant; je veux dire les très méticuleux et les aseptiques, qui ne veulent opérer que dans des installations qui ne servent qu'à eux seuls, que dans des cliniques spéciales absolument privées; 2° les autres, moins difficiles en fait d'asepsie, qui se contentent d'opérer dans des maisons de santé, servant à plusieurs, et ne leur appartenant pas.

Le Docteur J.-S. Dauriac fait partie de la première catégorie. Il a organisé, en effet, à Paris, en plein quartier des Batignolles — qui est presque une *ville de province*, puisqu'il est séparé de l'Opéra et de la Gare Saint-Lazare par les Grands Boulevards —, une *Maison privée de Chirurgie*, très bien comprise, extrêmement soignée, pourvue du matériel opératoire le plus dernier cri, qui se trouve 23, rue Brochant. Il y a adjoint, 114, rue Nollet, une Policlinique, pour les blessés du quartier ouvrier voisin.

M. le Docteur Dauriac, né à Sarlat (Dordogne), âgé d'environ 40 ans, a fait ses études à Paris et est un ancien interne en chirurgie des hôpitaux de Paris. — C'est un esprit très ouvert et très hardi, que les plus grosses responsabilités n'effraient pas.

Comme ses collègues de province, il est parti de ce simple principe que, pour avoir des clients à opérer, il fallait d'abord guérir ceux qui vous étaient confiés et que tout le reste (titres, galons, etc) était inutile, quand on connaissait son métier et qu'on avait sous la main une installation bien outillée. Il a, de plus, considéré que les Batignolles étaient aussi loin de Paris que Chartres ou Reims! Et il a attendu les évènements... Ceux-ci se sont chargés d'alimenter sa clinique, où il opère constamment et fait des choses fort intéressantes. *Audaces fortuna juvat*, en tous lieux!

Comme opérateur, on lui doit des travaux qui ont attiré sur lui l'attention des professionnels. Citons seulement ceux relatifs au *lavage total du tube digestif*; à la *cure radicale* de la *hernie ombilicale* par *l'entrecroisement des muscles droits*; à *l'anatomie de la cavité de Retzius*; au *traitement chirurgical de la fièvre typhoïde* et des péritonites généralisées; au *drainage stomacal*, etc.

Professeur d'anatomie aux Ecoles d'Infirmières des Hôpitaux de Paris, membre de la Société de l'Internat des Hôpitaux, et du Congrès français de Chirurgie, Dauriac a surtout le mérite d'avoir fondé, à Paris, après les Doyen et les Calot, une *Clinique privée de Chirurgie*, qui peut soutenir la comparaison avec nombre d'installations hospitalières, et d'avoir mis sur pied une œuvre aussi intéressante qu'utile.

Nous avons trop d'admiration pour les esprits d'une telle envergure et toutes les initiatives hardies pour ne pas prôner, nettement et sans ambages, le courage de ce confrère.

Aussi sommes-nous heureux de pouvoir présenter au public médical, la personne du Dr Dauriac, l'un des chirurgiens les plus méritants de la Capitale.

Thigénol Roche
Oléo-Sulfonate de Sodium
contenant 10 % de SOUFRE
Inodore, Insipide, Soluble eau.
Les taches de Thigénol sur le linge disparaissent par simple lavage à l'eau.



« Voici la CLINIQUE MODÈLE !... J'ai mis **Paris** dans les **Batignolles !** »

Biographie du Docteur Gaston Lyon.

Né à Paris, le 11 janvier 1864, le Docteur Lyon, fils d'un médecin parisien qui exerça son art pendant 52 ans, fit de bonnes études au Lycée Condorcet et s'initia aux rudiments de la pratique médicale sous les auspices de Tillaux, Duguet, et Duplay.

Reçu le second à l'*Externat* en 1884, il était nommé, deux ans plus tard, *Interne des Hôpitaux*, et passait en 1890 sa thèse sur l'*analyse du suc gastrique*, qui fut le point de départ d'innombrables travaux sur la pathologie de l'estomac. et lui valut le *prix de thèse (médaille d'argent)*, ainsi qu'une *mention à l'Académie des Sciences (Prix Barbier)*.

Deux ans plus tard, il était *Chef de Clinique à l'Hôtel-Dieu* et puisait, à l'école du grand médecin que fut Germain Sée, les qualités de clarté et de précision, l'esprit critique, qui se retrouve dans ses ouvrages. Les fonctions d'*Assistant de consultation* qu'il exerça, à la suite du Clinicat, d'octobre 1895 à décembre 1898, lui permirent de continuer à accroître son expérience, au contact des milliers de malades, qui se succédèrent à sa consultation de Broussais d'abord, de Saint-Antoine ensuite.

A l'énumération de ces titres, manque celui qui devrait être le couronnement de sa carrière, si la justice préludait toujours au concours... Peut-être faut-il chercher le motif de cette lacune dans la publication prématurée du *Traité de Clinique Thérapeutique*, qui, dès son apparition, a obtenu un succès énorme et dont six éditions successives ont répandu le nom de l'auteur à 30.000 exemplaires, dans le monde entier.

Ce uccès sans précédent a créé au Docteur Gaston Lyon une situation hors de pair, et le fit considérer, à juste titre, comme le représentant le plus autorisé de la Thérapeutique française. Le Traité de Thérapeutique, ainsi que les travaux sur l'*Entéro-Colite muco-membraneuse*, sur les *Entéronévroses*, lui ont valu une clientèle des plus enviables ; quoique non officiel, il est de plus en plus recherché comme consultant par de nombreux médecins de Paris et de la province, qui apprécient son diagnostic impeccable, et sa thérapeutique si simple qu'elle étonne parfois. Cependant le Dr Lyon n'est pas à court de formules ; témoin son *Formulaire Thérapeutique*, devenu rapidement classique par ses cinq éditions épuisées en moins de quatre ans !

Ajoutons que le Dr Lyon, qui occupe ses loisirs actuels à écrire un *Traité des Maladies de l'estomac*, trouve encore le temps de remplir des fonctions administratives importantes, telles que celles de *Médecin en chef du Chemin de fer Métropolitain*, de *Médecin de la Préfecture de la Seine*, de se tenir au courant du mouvement musical et littéraire, et de cultiver le bridge avec succès !

Officier de l'Instruction Publique, décoré de plusieurs ordres que lui ont valu les traductions étrangères de ses livres, il attend que sa boutonnière fleurisse de rouge et que l'Académie de Médecine lui ouvre quelque jour ses portes, réparant ainsi les injustices dont il a souffert, et qu'il envisage maintenant avec la philosophie d'un homme qui a conscience d'avoir beaucoup et utilement travaillé.



— Conducteur du Métro et Guide de la Thérapeutique Française... — Il ne doit pas lui rester beaucoup de temps pour flâner!

Biographie du Docteur Sapelier.

Le Docteur Sapelier est né à Paris. Interne des Hôpitaux, successivement aux Enfants Malades, à Saint-Antoine, à Necker, à la Pitié et à Cochin, Préparateur d'histologie à la Faculté, Docteur en 1885, il fut nommé l'année siuvante Chef de Clinique du professeur Potain dont il avait déjà été l'externe, puis l'interne; il eut donc l'extraordinaire privilège d'être pendant plusieurs années l'élève du grand clinicien; c'est à cette source qu'il puisa l'esprit d'observation, le sens clinique, et la precision de diagnostic qui le caractérisent et lui ont permis de rendre les signalés services, dont il attend encore la récompense.

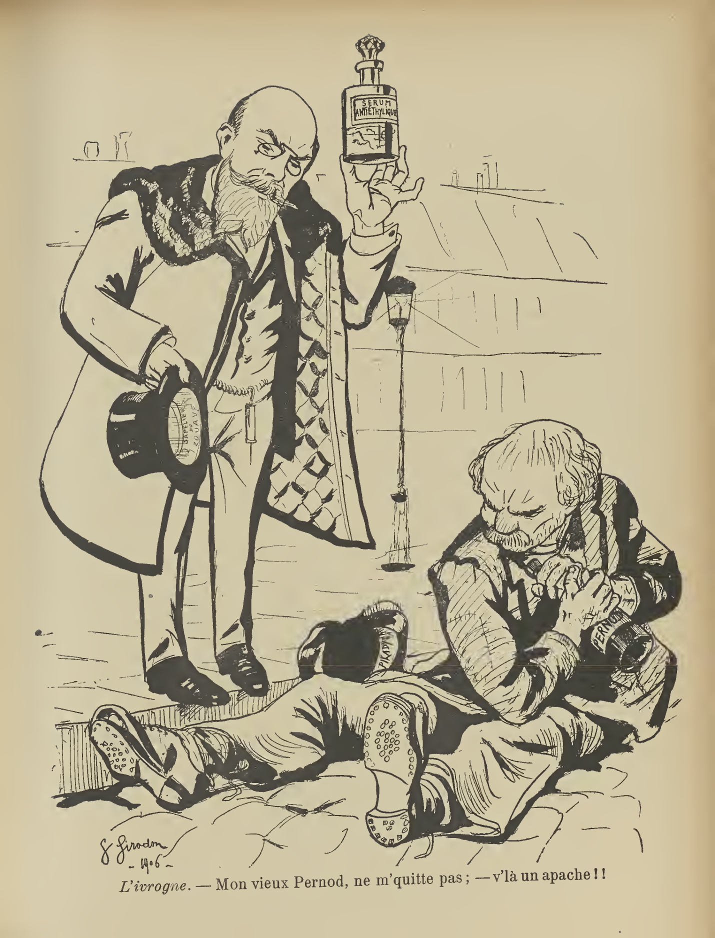
Nommé en 1891 médecin de la Maison départementale de Nanterre, c'est lui qui, en avril 1892, signala le début de l'épidémie cholérique, née sur place, et qui sévit sur la banlieue Nord-Ouest de Paris : il sauva dans son service la majorité des cholériques et démontra, dans un rapport présenté par Dujardin-Beaumetz au Conseil d'hygiène et de salubrité, que la cause de l'épidémie n'était autre que l'eau de Seine et que le seul moyen d'enrayer le fléau était de faire bouillir l'eau de boisson des hospitalisés. Quand, en janvier 1893, Dujardin-Beaumetz demanda pour Sapelier une des croix de la promotion spéciale votée pour cette épidémie de choléra, il lui fut objecté que Sapelier avait eu un grand tort : « Il avait organisé son service comme un service d'hôpital, alors qu'il n'avait pas des malheureux à soigner! » Cela n'empêcha pas Sapelier de se signaler à nouveau trois mois plus tard; en avril 1893, avec une prestigieuse maîtrise et une sûreté de vue magistrale, il diagnostiqua dans son service, le typhus exanthématique et affirma l'existence du fléau au Dépôt de la Préfecture et dans les hôpitaux de Paris; grâce à Sapelier, Paris échappa d'une effroyable épidémie; mais les services rendus ne sont pas les titres les plus sûrs....

Sapelier a eu un grand défaut, celui d'être indépendant et de dire ce qu'il croit son devoir de d re; en 1895, il souleva des tempêtes, quand il attribua les accidnets qu'il observait chez certains hospitalisés à l'emploi de farines moisies et avariés dans la fabrication du pain bis, et quand il soutint que ces accidents, qui formaient jusqu'alors les types cliniques de l'ergotisme convulsif et de l'ergotisme gangréneux, n'étaient pas dus à l'ergot, mais bien aux toxines développées dans les farines avariées et devaient par conséquent être désignés sous le nom de *«toxinisme céréal»*.

Fin 1896, le rapporteur du bubjet de la Maison départementale reconnait la fabrication du pain avec ces farines moisies et avariées, et demandait l'installation d'une meunerie dans la maison; depuis cette organisation, le pain est excellent et les accidents n'ont jamais reparu Sapelier a eu raison; mais il a eu tort d'avoir raison.

Sapelier s'intéresse particulièrement à l'hygiène et à la médecine infantile; aussi a-t-il créé et organisé à la Maison départementale une crèche et un lazaret, sur lesquels il veille avec un soin jaloux, et, qui, malgré la modicité des ressources dont il dispose, sont un modèle du genre.

Dans ces dernières années, Sapelier s'est beaucoup occupé de l'alcoolisme. Il a présenté à l'Académie de Médecine deux mémoires sur le sérum antiéthylique : *Etude expérimentale sur le sérum d'animaux alcoolisés* (1889); Etude historique, théorique et clinique sur le sérum antiéthylique (1900). Depuis il a publié, en collaboration avec son ancien interne, le Dr Dramard, un traité de *l'Alcoolomanie et son traitement par le sérum antiéthylique*.



L'ivrogne. — Mon vieux Pernod, ne m'quitte pas ; — v'là un apache ! !

Biographie du Docteur Maurice Cazin.

M. le Docteur Maurice Cazin est un chirurgien, qui est presque Parisien d'origine, puisqu'il est né à Versailles... Il a de qui tenir; en effet, son père fut le savant physicien Cazin, et sa mère, un écrivain connu, plusieurs fois lauréat de l'Académie française!

Sa carrière chirurgicale a eu des débuts inusités. Au lieu de suivre la filière classique, il commença par l'étude des sciences naturelles (licence en 1885; Doctorat en 1888), et se consacra tout d'abord aux recherches histologiques et bactériologiques dans les laboratoires des Prs Cornil et Duplay, dont il fut le préparateur.

Né en 1865, il était cependant, dès 1889, interne des hôpitaux, et, dès 1894, Docteur en médecine. Après avoir été Chef de clinique chirurgicale de la Faculté, il abandonna la voie qu'il avait adoptée jusque: là celle des concours. Bien lui en prit, car, puisqu'il n'avait pas été prosecteur, il lui aurait été très difficile de décrocher les titres de Chirurgien des hôpitaux et d'agrégé.

Il se lança alors dans la clientèle, fonda avec plusieurs confrères une *Clinique médico-chirurgicale*, à Paris, pour les malades de situation moyenne, et se fit successivement nommer chirurgien de Dispensaires, médecin de l'Exposition de 1900, et de nombreuses sociétés d'ordre divers.

Aujourd'hui, Maurice Cazin est un clinicien coté, un médecin sorti des rangs, un chirurgien très apprécié. Membre de nombreuses sociétés savantes, il est Officier de l'Instruction publique et Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1908.

L'opérateur s'est déjà distingué par des recherches spéciales sur la cure radicale des hernies sans fils perdus; le traitement des pleurésies purulentes; la chirurgie de l'estomac; l'appendicite; etc., etc. Mais c'est surtout comme Savant et homme de laboratoire qu'il a depuis longtemps acquis une juste renommée.

Lauréat de l'Académie de Médecine, de la Faculté, de l'Assistance publique, M. Cazin a publié d'innombrables mémoires sur le cancer; les maladies des os et des articulations; l'examen du sang en chirurgie; la chirurgie de l'intestin; les kystes du vagin; le déciduome malin : les atrophies musculaires, etc. etc.

Il a fait paraître, en 1903, avec le Pr Duplay, son maître, un *Traité des Tumeurs*, où toute sa science histologique s'est fait jour de façon brillante. Travailleur acharné, l'un des membres les plus distingués de la Société Anatomique, il fut, dès l'internat, l'un des histologistes les plus cotés des hôpitaux et de la Faculté de Paris.

Aujourd'hui, il ne se consacre guère qu'à la chirurgie et à la clientèle; aussi ses travaux ont-ils un peu changé de nature. Ils n'en restent pas moins toujours très soignés et marqués au coin d'un grand sens clinique; citons, en particulier, ses communications aux divers Congrès internationaux et à l'Association française de Chirurgie, qu'il fréquente assidûment.

N'oublions pas qu'à ses moments perdus notre excellent camarade est aussi journaliste; et sa longue collaboration à l'un des premiers journaux de Paris, *La Semaine Médicale*, est connue de tous. Il en est le rédacteur chirurgical attitré depuis lomgtemps.

Maurice Cazin a plusieurs caractéristiques dans sa carrière médicale; et les suivantes le désignent tout particulièrement à l'attention. Il est d'abord un *Naturaliste*, un vrai, ayant tous les titres voulus, qui aurait pu faire sa carrière dans les Facultés des Sciences et y aurait brillé. De ses premières études, il a gardé le goût des choses de la Science et est resté un médecin aux allures et aux habitudes scientifiques, tout en passant dans le monde chirurgical. — C'est là, à notre sens, une très précieuse qualité! Profitant de ses connaissances techniques spéciales, il s'est attaqué à la question formidable du *Cancer*, lui a fait faire des progrès notables, et a publié plus de vingt gros mémoires sur cette affection qui est un danger social permanent. — Souhaitons qu'il poursuivre là-dessus ses remarquables et déjà anciennes recherches.

Désormais, il est surtout praticien. C'est un opérateur très recherché, parce qu'on le sait tout-à-fait compétent pour une foule de maladies, dont l'étude est négligée souvent par ses confrères.

De plus, c'est un excellent collègue, un praticien aimable. Aussi sa nomination récente au grade de Chevalier de la Légion d'honneur n'a-t-elle provoqué dans le corps médical parisien qu'un unanime assentiment; et nous joignons avec joie nos félicitations aux nombreuses marques d'estime que Cazin a reçues à cette occasion.



Ave, Cazin, Morituri te salutant!

Biographie du Docteur E. Delaunay

Si, à l'heure du *déjeûner*, vous êtes blessé, qui que vous soyez, quel que soit l'endroit où vous avez été frappé, accourez vite, clopin-clopant ou non, au Restaurant Foyot! Vous trouverez toujours là un *chirurgien:*
« C'est le Docteur E. Delaunay, qui tranquillement déjeûne, après une dure matinée opératoire à l'hôpital! »

Si vous ne le reconnaissez pas, regardez bien le portrait ci-contre; présentez le au maître d'hôtel ou à la caisse! Et, immédiatement, on vous conduira à la table réservée. Il faut bien que nos grands hommes ne meurent pas de faim, tous comme les Sénateurs Pères-Concrits, ses voisins de table.

Le Docteur Delaunay est d'ailleurs l'une des figures les plus originales des chirurgiens libres et des chefs de services hospitaliers, qui ne dépendent pas de l'Assistance publique. Il est universellement aimé et connu des médecins de Paris pour sa bonne humeur, sa rondeur, sa verve intarissable, et ses franches allures de vigoureux Saintongeois. Bâti à chaux et à sable, pourvu d'une paire d'épaules qui pourraient presque rivaliser avec celles de son Maître vénéré le Dr Péan, auquel il a succédé comme chirurgien en chef de son *Hôpital*, c'est un confrère estimé de tous, un opérateur remarquable, qui fait honneur à celui qui l'a mis à sa place, et qui n'a pas hésité à lui confier un poste aussi lourd! Presque spécialisé désormais dans la Gynécologie opératoire et dans les grandes interventions abdominales, il a su modifier et adapter aux progrès de la chirurgie moderne la méthode et les procédés du grand Chirurgien de Saint-Louis.

Delaunay est né, à Saintes, le 12 août 1861. Après avoir fait toutes ses études médicales à Paris, il fut interne des Hopitaux de 1889 à 1893. C'est à cette époque qu'il connut et apprécia Péan, dont il fut l'interne en 1892. En 1893, il termina son internat chez le professeur Pozzi, à l'hopital Broca. — Immédiatement après, il devint chef de clinique de Péan; puis chirurgien-adjoint, en 1895; enfin chirurgien titulaire en 1898.

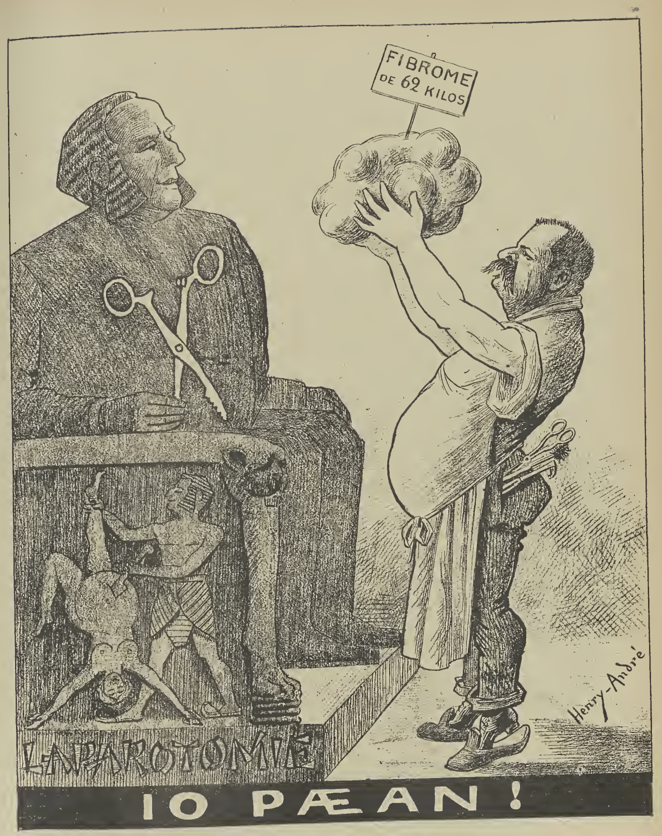
On peut dire que Delaunay est l'*image vivante*, et pas seulement l'ombre ,du Maître disparu, qui l'a mis là où il est, c'est-à-dire à sa propre place, sachant très bien ce qu'il faisait! Et la vérité nous oblige à reconnaître que jamais Patron ne plaça mieux sa confiance, car jamais elève ne fut plus digne, plus convaincu de la supériorité et la valeur technique de celui qui fit sa destinée. — C'est un exemple réconfortant, en les temps que nous traversons!

Delaunay a été un des premiers, après une thèse remarquée sur les *Opérations conservatrices des ovaires*, à vanter l'*Hystérectomie abdomicale totale*, en s'appuyant sur sa propre pratique; dès le *Congrès de Chirurgie* de Lyon (1894), il en présentait 8 cas, sans décès! On lui doit des travaux sur la *dégénérescence maligne des fibrômes utérins* (avec Pilliet); sur la *résection du Cœcum;* sur la *résection subtotale de l'Estomac*, etc. — Il a inventé un *procédé nouveau* pour la *hernie ombilicale*; préconisé *l'incision tranversale* pour la *néphrectomie* (avec Péan); exécuté avec succès une *ligature de la veine cave inférieure*; et opéré, chose rare, plus d'une cinquantaine de *Goîtres, à Paris.*

Il nous faut vraiment insister ici sur l'intérêt de l'organisation privée, fondée par Péan, à la tête de laquelle Delaunay se trouve placé comme chirurgien.

Ce sont là des œuvrss mal appréciées, parce que mal connues, mais qui rendent les plus grands services; et les hommes, qui y consacrent leur vie, méritent qu'on les honore. Aussi Delaunay est-il Chevalier de la Légion d'Honneur, et à juste titre.

Dans la vie, c'est un bon vivant, de la bande des chirurgiens gais, comme ses amis le regretté A. Reverdin, Verchère, etc., qui n'éprouvent pas le besoin de s'enfermer dans une dignité protectrice. Delaunay a su, malgré ses succès, rester simple et cordial. Certaine peinture de la salle de garde de Saint Louis le représente tel qu'il est encore : plein d'ardeur et de feu pour les bonnes causes. Il aime causer et même pérorer, maintenant comme à l'époque où il faisait des discours en plein air sur les bancs du Quartier latin! S'il n'était *Opérateur dans l'âme*, il serait certainement un jour candidat à la Députation. — Mais c'est un conseil que nous ne lui donnerons jamais, sachant ce qu'il en est!



MAITRE, ES-TU CONTENT DE MOI?

Biographie du Docteur Witkowski.

Je crois bien qu'il n'existe pas à Paris de type plus curieux, comme médecin-praticien, que le Docteur Witkowski. Mais, ce qui constitue son originalité propre, ce n'est pas ses excellentes qualités de représentant de l'art de guérir, c'est sa *pensée* toute personnelle, et par suite ses *ecrits*, qui ont une allure à part et une tenue à nulle autre pareille. En effet, ce confrère a été l'un des premiers à faire ce qu'on appelle, en littérature médicale, de la *Chronique mdico-historique*. Ce genre, depuis quelques années, grâce à MM. les Pharmaciens (on ne sait vraiment pas pourquoi nos grands fabricants de spécialités chimiques se sont tout-à-coup enthousiasmés pour ce genre de sport!), a acquis, on le sait, une si grande vogue, que la presse médicale en est totalement inondée (d'autres pouraient écrire avec raison: infestée!). Mais il faut reconnaître que M. le Docteur Witkowski s'est borné à le cultiver dans son propre domaine, celui de ses livres: ce qui est vraiment un mérite appréciable.

C'est donc un médecin très érudit. De plus, c'est un écrivain qui a un style à lui, un peu spécial.

Polonais d'origine, notre savant confrère a eu une vie des plus agitées; et on peut dire que c'est presque un journaliste égaré dans la médecine. Il fut autrefois médecin de campagne; mais il est évident qu'un tel métier ne pouvait lui convenir, même en l'agrémentant de quelques fugues dans nos grandes bibliothèques. Depuis son retour à Paris, il a continué à mener la même vie de labeur: il n'a fait d'ailleurs que remplacer son hygiénique cabriolet par les tramways à vapeur!

Ce sont ses seuls ouvrages qui ont fait la réputation de fureteur et d'historien de M. Witkowski. Ils sont nombreux et volumineux, et, au demeurant, admirablement illustrés. Nous ne faisons pas ici des catalogues de bibliothèques et de librairies. Aussi ne les citons-nous pas tous. Cependant, on ne peut passer sous silence ceux qui on trait à la vie génitale du sexe faible, c'est-à-dire ses livres sur les *Accouchements*, l'*Allaitement*, et les *Glandes Mammaires*. Si bien qu'on a spirituellement classé les publications de cet auteur sous le terme générique de *Tetonia*, et qu'on lui a donné, dans les milieux journalistiques médicaux le glorieux surnom de *Tetoniarum Rex*, le *Roi des Tetons* (ne pas lire *Teutons*, s'il vous plait; pour un Polonais, ce serait un *casus belli*!). Qui plus est, ce confrère est un véritable *saint* laïque, qui paraît avoir surtout songé aux "seins" des Eglises!

Quoi qu'il en soit, le Docteur Witkowski est un artiste: on le sent à parcourir son dernier ouvrage: *Les Seins à l'Eglise*! C'est même un artiste de race, qui connait la base de l'art plastique (son anatomie), et qui à trop le sentiment de la beauté pour qu'on ne devine pas en lui une prédisposition marquée pour les arts, et même une vocation manquée (En effet, il voulut d'abord être architecte!). Mais, ce qui est plus extraordinaire, c'est la modestie, réellement stupéfiante, de ce médecin si bien doué, toujours aussi gai et spirituel malgré les années, de ce véritable disciple de Rabelais! Elle est même si forte qu'on est obligé d'y voir une forme spéciale de la Misanthropie, qui ne peut évidemment avoir pour origine que la Misogynie.

L'*amou du livre*, c'est très bien; mais, quoi qu'en pense ce hardi savant, il n'y a encore ici bas que l'*amour du beau sexe*!

Sur ce point, il faut, à tout prix, *garder ses illusions*, surtout quand on est *médecin*! Mais Witkowski a, dans sa vie, tellement manié de seins, en effigie ou en peinture, qu'*il ne peut.. les sentir, en nature*!

Admirons-le; mais plaignons-le. Il n'en sera pas plus heureux en Paradis. —Il est... des *Morts* qu'il ne faut jamais tuer! ..



Inspiré de la célèbre gravure **" La Charité Romaine "**.

Telonarium Rex (Le Roi des Tétons) : « J'ai manié tous les Saints ; ceux-là seuls manquaient à ma collection ! »

Biographie du Docteur Georges Rosenthal.

Pour le Docteur Georges Rosental comme pour son maître le Professeur Grancher, peu d'enfants savent respirer ; aussi se charge-il de le leur apprendre ! A cette tâche ardue et pénible, il a gagné, tout jeune encore, une grande notoriété et s'est désigné comme un futur maître des maladies des voies respiratoires.

Né à Paris le 27 mai 1872, Georges Rosenthal fait des études brillantes au lycée Louis-le-Grand. Etudiant en médecine en 1889, il est successivement licencié ès-sciences, engagé volontaire au 46e, externe des hôpitaux, interne provisoire, interne, chef de clinique adjoint et chef de laboratoire à la Faculté de Médecine. Il est actuellement, depuis novembre dernier, Chef de Clinique du Docteur Hayem, à l'Hôpital Saint-Antoine.

Dès son internat, il est attiré par l'étude des maladies des voies respiratoires; et cette étude l'oriente dans deux directions en apparence bien distinctes : la bactériologie et la physiothérapie. Sa thèse, *Recherches, sur quelques cas de broncho-pneumonie* est un travail de bactériologie; elle est récompensée par la Faculté et l'Académie de médecine. Ses recherches sur l'entérocoque l'amènent à décrire une forme spéciale de bronchopneumonie, la broncho-pneumonie continue. Mais, dès 1903, il s'adonne à l'étude de la gymnastique respiratoire, précise les lois de la physiologie du poumon, recherche les fautes physiologiques commises par les enfants, les convalescents, les pleurétiques, les malingres; et dans une série ininterrompue de mémoires très remarqués à la Presse médicale, au Journal de Physiothérapie, à la Société de Médecine des Hôpitaux, à la Société de l'Internat, etc., il transforme une méthode empirique en une théorie scientifique rigoureuse : ce qui lui vaut la confiance des familles et le prix Barbier à l'Académie des Sciences.

Quelques uns de ses aphorismes sont célèbres : « **Il est aussi absurde de respirer par la bouche que de manger par le nez! Respirez bien, fermez la bouche** ».

Après sa communication, le *Congrès de la Tuberculose* recommande aux enfants d'apprendre et d'aimer la gymnastique respiratoire. Entre ses mains, cette méthode est devenue le traitement essentiel de la Prophylaxie : Tuberculose pulmonaire.

Entre temps, Georges Rosenthal découvrait la Digitaline injectable, et remportait le prix Desportes (1904) à l'Académie de médecine, qui lui a donné deux autres récompenses en 1902 et en 1905.

Ses recherches sur les microbes anaérobies sont dès maintenant classiques. Elles sont, pour le moment, cantonnées dans le domaine un peu fermé de la Science pure, dont elles ne tarderont sans doute pas à sortir.

En dehors de ses fonctions dans les hôpitaux le docteur Georges Rosenthal, lauréat de la Faculté, de l'Assistance publique, comme de l'Académie de Médecine et de l'Institut, dirige le Dispensaire antituberculeux des 1er et 2e Arrondissements et celui des Postes et Télégraphes. Chaque fois qu'il arrive au Dispensaire, les petits enfants se mettent à respirer ; et les parents respirent aussi; car ils savent maintenant que la respiration normale est le salut !



“ Respirez bien, mon ami, et par le nez.
La bouche est faite pour le beafteck ! ”

Biographie du Docteur de Keating Hart (de Marseille).

Voilà un homme célèbre et tout à fait d'actualité; ou je ne m'y connais pas ! On ne pourra donc plus reprocher au *Rictus* de ne suivre que, *pede claudo*, la marche du Progrès, au lieu d'être à l'avant-garde; et même de ne pas prévoir les illustrations de demain !

M. le Dr de Keating Hart est, en effet, depuis quelques jours, l'homme le plus connu du monde médical français; le médecin le plus en vue peut-être de toute l'Europe, grâce à sa géniale découverte : la *Fulguration du Cancer*, sortie toute entière de ses recherches d'électro-biologie.

Il n'a aujourd'hui d'ailleurs que 39 ans. Il commença ses études médicales à Marseille, en 1887, et les termina à Paris, où il fut externe des hôpitaux. Il prépara l'internat, auquel il serait sûrement arrivé, grâce à ses qualités de travail et à sa valeur intellectuelle, s'il n'avait été rappelé à Marseille pour des questions familiales. Devenu interne des hôpitaux de Marseille, il termina, en subissant une thèse sur le *traitement des néphrites interstitielles par le courant continu et la diélectrolyse du chlorure de sodium.* — On le voit : il était déjà électro-thérapeute, avant d'être docteur en médecine. Il s'installa comme spécialiste dans son pays et dès lors cultiva sa spécialité, l'électricité, avec une ardeur admirable et une science consommée. De suite se multiplièrent ses travaux sur l'instrumentation électrique (appareils de mesure ; ampoules nouvelles pour les rayons-X ; etc.), la physiologie de la dilatation des rétrécissements urétraux par le courant continu, etc.

La radiothérapie et ses échecs le conduisirent à des recherches sur la thérapeutique du cancer, il y a déjà quatre ans; et ses premières publications sur ce sujet datent du Congrès international d'Electrologie de Milan (1906), de ceux d'Alger, Paris, Reims (1907), Clermont, Marseille, Genève (1908), etc.

Dans l'intervalle, M. le Pr Pozzi fit sur elles un rapport très favorable à l'Académie, où l'auteur reçut des félicitations très méritées, qui attirèrent l'attention du monde scientifique international. Des Allemands comme le Pr Czerny, Krumm, Benckiser, Pr Léopold; des Autrichiens; des Suédois, en mission officielle, comme les Prs Berg et Forsell (de Stockholm), vinrent à Marseille étudier la méthode.

A Bruxelles, récemment, en septembre 1908, dans son discours d'inauguration du Congrès international, le Pr Czerny vantait les résultats obtenus par la méthode de de Keating Hart.

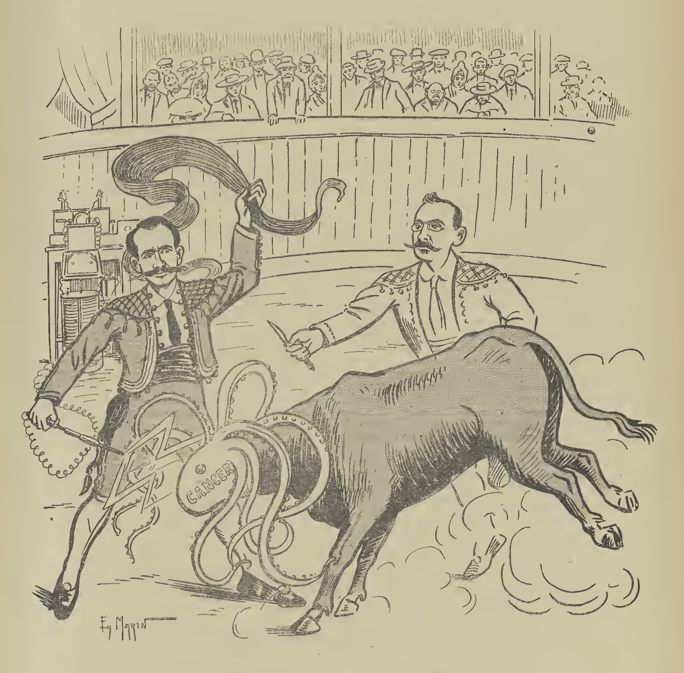
Vraiment, c'est un succès sur toute la ligne. Naturellement, ce vaillant chercheur, qui a, de plus, un tempérament d'artiste, facile à soupçonner pour tout psychologue, a été l'objet de violentes critiques. On n'attaque, au demeurant, que les forts; et de Keating Hart est quelqu'un !

Mais il est indiscutable qu'il a la *priorité*. Tous les spécialistes l'ont fait proclamer hautement par la bouche de Présidents de Congrès (Pr Bergonié, Pr Guilloz, etc). On est donc mal venu à réclamer quoi que ce soit...

C'est bien lui qui a formulé intégralement sa méthode, composée d'un double élément : chirurgical et électrique. — Longtemps il a dû opérer seul, et, naturellement, dans de mauvaises conditions. Rares, en effet, ont été les chirurgiens qui ont accepté la collaboration qu'il leur offrait; et cela a été le mérite du Pr Pozzi de comprendre l'intérêt de cette méthode, et du Dr Juge, après l'avoir comprise, de l'avoir magistralement réalisée.

Comme le montre le magnifique travail de son collaborateur chirurgical, le Dr Juge, qui vient de paraître dans les *Archives provinciales de Chirurgie*, la méthode de de Keating Hart, pleine de promesses, qui dépassent la période des fleurs de rhétorique, a le plus brillant avenir devant elle.

Nous sommes heureux d'être l'un des premiers à le dire hautement en France, et à faire connaître la vie, toute de travail, de ce confrère très distingué. Honneur à la science provinciale, qui fait de pareilles trouvailles, qui crée une telle méthode, qui permet de soulager l'humanité dans de telles conditions ! Le *Cancer*, ce bouillonnant taureau de malheur, est désormais attaqué de front. Il n'a qu'à bien se tenir, en face de pareils toréadors .. Quoique de Keating-Hart se soit fixé récemment à Paris, ils n'en sont pas moins, tous deux, de Marseille. Ils ont donc le droit de dire au Monstre : « Tu n'iras pas plus loin ! » — Notre dessin, très en avance sur le Soleil et sur les éléments terrestres, montre qu'ils l'ont déjà tué ! — Le Midi a bougé...



TO-RÉ-ADOR, PRENDS GA-A-A-ARDE!

(*Carmen*, Acte II).

Biographie du Docteur Juge (de Marseille).

M. le Dr Camille Juge (de Marseille) vient d'entrer dans la rédaction des *Archives provinciales de Chirurgie* par un coup d'éclat, en y publiant un travail, considérable et sensationnel, sur la chirurgie des *Cancers incurables*, et jusqu'ici inopérables : chirurgie appuyée sur la *Fulguration* ! Les succès obtenus méritaient cet honneur et viennent justifier cette notice biographique, consécration légitime de la victoire.

Le praticien marseillais, âgé seulement de 38 ans à l'heure présente, et par conséquent né en 1869, est ancien externe et premier interne des hôpitaux de Marseille, où il fut aide d'anatomie, prosecteur, et chef de clinique.

Il est aujourd'hui chirurgien des hôpitaux. Il a donc fait toute sa carrière en province; et, à ce titre, il est digne de l'intérêt de ses confrères parisiens.

Dans sa thèse (*Contribution à l'étude des hémorrhagies liées à l'insertion vicieuse du placenta*, Paris, 1896), inspirée par une pratique très active de six mois d'internat à la Maternité de Marseille, il défendait l'enseignement du Pr Pinard à Baudelocque ; mais il montrait surtout que le succès était lié à l'introduction du ballon *dans l'œuf lui-même*, et non en dehors des membranes : fait intéressant. De son tableau « d'horaires », il découlait cette démonstration, originale, que c'était bien ce *modus faciendi* qui assurait à coup sûr l'hémostase et déterminait très vite l'accouchement.

Ce travail faisait honneur à son auteur, qui, depuis, s'est consacré exclusivement à la chirurgie, à l'aide d'une *Clinique* spéciale, installée dans une villa, avec salle d'opérations très bien comprise et parfait outillage de stérilisation et d'électricité. On doit à M. Juge de nombreux travaux de sa spécialité, et en particulier un très intéressant mémoire sur le traitement chirurgical des plaies pénétrantes de l'abdomen, basé sur une pratique hospitalière étendue.

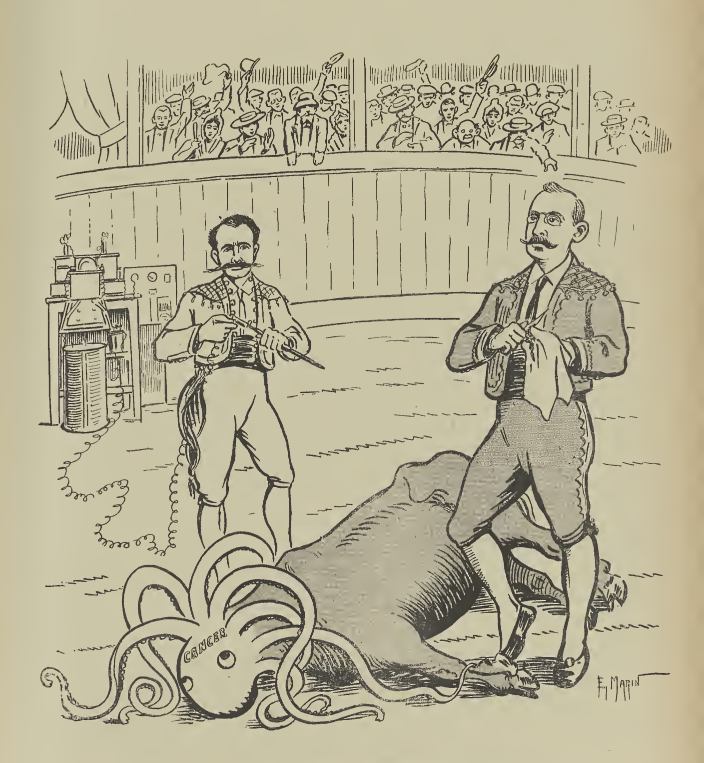
S'intéressant aux questions scientifiques les plus variées, notamment aux choses de la physique, ce chirurgien fut amené à étudier les premiers travaux du Dr de Keating-Hart sur le traitement du cancer par l'étincelle de haute fréquence et de haute tension. Aussi s'empressa-t-il d'apporter à son confrère et ami la collaboration de son bistouri. Les premiers résultats déjà obtenus le convainquirent complètement, : chose étonnante chez un opérateur de profession !

C'est ainsi qu'il fut amené à réaliser une technique chirurgicale originale, en harmonie avec les réactions physiologiques si heureuses de la *Fulguration*. C'est ce qui vient de mettre M. Juge en pleine lumière dans la presse (*Archives provinciales de Chirurgie*, septembre 1908), ainsi qu'au *Congrès pour l'avancement des sciences*, à Clermont-Ferrand, en août, et au *Congrès français de Chirurgie*, au début du mois d'octobre.

Nous n'avons pas à apprécier ici cette méthode; mais nous devons dire que les résultats thérapeutiques qu'elle a donnés déjà, par la collaboration étroite d'une chirurgie et d'une électricité toutes spéciales, dans les cas de *Cancers*, même inopérables, prouvent que la chirurgie a trouvé là une voie nouvelle.

Il faut donc être reconnaissant à M. Juge, pendant que M. le Professeur Pozzi, avec une grande perspicacité, marquait l'intérêt qu'il portait à la nouvelle méthode, d'en avoir compris de bonne heure l'avenir, et d'avoir joint ses efforts à ceux de Keating-Hart, dans une féconde collaboration et une pratique des plus actives. De la sorte, il est arrivé à réaliser heureusement les principes, si inattendus, de cette chirurgie nouvelle du *cancer*, et à lui donner la meilleure des sanctions : celle des résultats.

Nous souhaitons, pour notre part, que le bistouri, aidé de l'étincelle, aille plus loin encore, et que cette trouvaille nous permette de n'avoir plus désormais à redouter ce monstre, effrayant, qu'est le *Cancer recidivant!*



GLORIA VICTORIBUS !

Biographie du Docteur Raoul Blondel.

Le 3 octobre 1908 se tiendra, à Paris, la Réunion annuelle du Comité permanent de l'Association internationale de la Presse Médicale, sous la présidence du Professeur POSNER, de Berlin. — Notre dessin s'inspire de cette actualité, qui nous procure l'occasion de retracer pour nos lecteurs la biographie de l'actif secrétaire général de cette Association, le Dr Raoul BLONDEL.

Né à Paris, le 13 mars 1861, Raoul BLONDEL débute comme assistant de G. Pouchet à la chaire d'anatomie comparée du Muséum à 17 ans, en même temps qu'il commence ses études de médecine à la Faculté et prépare sa licence es-sciences naturelles à la Sorbonne chez Paul Bert, Lacaze-Duthiers, et Duchartre.

A 18 ans, il quitte le Muséum pour entrer chez le Pr Baillon comme préparateur des travaux pratiques d'histoire naturelle à la Faculté. Reçu licencié ès-sciences la même année, il publie dès cette époque de nombreux mémoires de matière médicale sur le Piligan, l'Holarrhéna, les Strophantus, le parfum des Roses (thèse 1889); un important *Manuel de matière médicale*, que la Faculté couronne (prix Chateauvillard 1888) mais qui éveille l'hostilité de son chef. En 1890, BLONDEL quitte l'Ecole, à la veille du concours d'agrégation auquel toute sa carrière l'avait destiné jusque là. Le directeur de l'Enseignement supérieur, M. Liard, sur la proposition du professeur Planchon, lui offre successivement de le nommer chargé de cours de Matière médicale à la Faculté de Lille, puis à la nouvelle Faculté de Toulouse. Il refuse et reste à Paris, cherchant à se refaire seul une nouvelle carrière, travaillant dans les hôpitaux, chez M. Pozzi, chez M. Dujardin-Beaumetz, en particulier, plus tard chez le professeur Robin et complétant soigneusement les lacunes d'une éducation clinique à laquelle avait manqué l'internat, — inutile tant qu'il ne visait à être qu'un agrégé de sciences accessoires.

Sans ressources aucunes, Raoul BLONDEL, se tire peu à peu d'affaires à l'aide du journalisme médical, devient secrétaire de la rédaction de la *Revue de Thérapeutique*, dont il rédige lui-même chaque numéro, et dont il sera rédacteur en chef, puis propriétaire. En même temps, il sera correspondant du *Lancet* (de Londres), et depuis 16 ans n'a pas manqué dans un seul numéro de rédiger les deux colonnes anglaises consacrées à la Correspondance de Paris. Depuis 1900, il rédige à l'*Echo de Paris* la chronique médicale hebdomadaire, sans parler de nombreux articles dans diverses revues médicales.

En 1891, BLONDEL devient assistant du Dr Doléris et se consacre à la gynécologie. Il rédige les *Nouvelles Archives de Gynécologie* de son maître, devenues en 1897 la *Gynécologie*, jusqu'en 1906. En 1893, il fonde sa clinique privée de gynécologie de l'avenue de Clichy, qu'il n'a pas quittée depuis lors. En 1897, il est nommé chef de laboratoire du service d'accouchements à la Charité, avec le Dr Maygrier; il passe, en 1907, à la Maternité avec le même titre et est chargé d'un cours d'anatomie pathologique et de bactériologie à l'Ecole d'Accouchement de la Maternité.

En 1895, nommé secrétaire général adjoint de la Société de Thérapeutique. En 1900, secrétaire général du 1er Congrès international de la Presse médicale et, à la suite, secrétaire général de l'Association internationale de la Presse médicale, fondée à l'issue de ce Congrès. A ce titre, a été secrétaire du Congrès de la Presse médicale de Monaco (1902), de Madrid (1903) de la Conférence de Bruxelles (1904), de la Conférence de Berne (1905), du Congrès de Lisbonne (1906), de la Conférence de Londres (1907). A été chargé de l'organisation du service de la Presse au Congrès international de Médecine de Paris (1900); est actuellement secrétaire général du Comité français pour le Congrès international de Médecine de Budapest (1909).

En 1903, au retour de voyages d'études dans les Universités étrangères, BLONDEL fonda le Bureau des Renseignements de l'Université de Paris, à la Sorbonne, création destinée à donner une meilleure utilisation des ressources de notre Université auprès de notre clientèle étrangère; ce Bureau a rendu de tels services qu'il a été copié aussitôt à Berlin et à New-York.

Officier d'Académie en 1889, Officier de l'Instruction publique en 1895, Chevalier de la Légion d'honneur en 1900.

Nombreux mémoires scientifiques, ayant trait principalement : aux rétrodéviations utérines et à leur traitement, aux métrites et fausses métrites, à la péritonite, à la technique opératoire, aux salpingites, à l'avortement; a imaginé divers instruments spéciaux (porte-aiguilles, porte-mèche intra-utérin, sonde intra-utérine, endoscope utérin, etc.). A publié d'autre part des travaux importants de physiologie et de thérapeutique : sur les fonctions du thymus et l'origine de la chlorose, sur la pathogénie de l'entéro-colite muco-membraneuse, sur les propriétés du lacto-sérum, sur l'orthoforme, la novocaïne, etc., etc.

Au milieu de cette existence bien remplie, où la matinée est consacrée à l'hôpital, l'après-midi à la clinique privée et à la consultation, Raoul BLONDEL a pu consacrer encore ses efforts à la campagne antialcoolique, faisant des conférences à Paris et en province; à l'action antituberculeuse, donnant une consultation chaque semaine au dispensaire antituberculeux de l'hôpital Beaujon; aux questions hydrologiques, comme secrétaire de la Commission permanente des Eaux minérales au Ministère de l'Intérieur; à la réforme des études médicales pour laquelle il a fait plusieurs voyages d'études à l'étranger.

Comme péché intime, adore la musique, qu'il connaît et manie comme un professionnel. A travaillé à l'école de Massenet et de Vincent d'Indy. A composé des symphonies et des pièces orchestrales diverses, dont une grande composition pour orchestre, soli et chœurs, qui fut couronnée en 1900 au concours triennal de la Ville de Paris (*La Vision du Dante*) et exécutée par l'orchestre Lamoureux, le 30 novembre 1901. En 1903, il donna à Monte-Carlo, *Circé*, en collaboration avec le professeur Richet, et, depuis, diverses pièces instrumentales exécutées aux concerts Colonne et Lamoureux sous le pseudonyme transparent de Raoul Brunel. Depuis plusieurs années, fait partie du Jury des concours du Conservatoire : fait véritablement sans précédent dans l'histoire de la médecine! A fondé en 1906 le dîner célèbre des Bicéphales, qui réunit les médecins artistes et groupe les noms des Docteurs Paul Richer, Cazalis, Bouchinet, Charles Richet, Pozzi, Robin, Ribemont-Dessaignes, Debove, Chicotot, Delbet, Jean-Louis Faure, Labbé, etc.

Au résumé, un travailleur infatigable ayant fait preuve, dans les branches nombreuses et diverses où son activité s'est exercée, de personnalité et de vigueur. Raoul BLONDEL est un type singulier du *self made man*, comme il en existe peu dans notre profession si péniblement hiérarchisée. Seul, sans aucun appui, sans fortune, il s'est créé, à force de persévérance et de labeur dépensé sans compter, une situation enviable et enviée. Sans titre officiel, sans galons, sans parchemins, il s'est imposé dans tous les milieux. A 44 ans, à la tête aujourd'hui d'une grosse et riche clientèle, consultant recherché par ses confrères pour l'étendue de ses connaissances, le monde parisien, et non moins connu à l'étranger, médecin de l'Opéra-Comique et des Français, assidu de l'Opéra, il est très bien en cour auprès de la Faculté et de la Sorbonne, autant que dans les milieux artistiques et dans la presse. Avec cela automobiliste enragé, dès la première heure (a même inventé une bougie d'allumage pour les moteurs). Actuellement candidat à l'Académie de Médecine.

Au moral, cet homme, à l'activité dévorante, est un compagnon souriant, simple et obligeant, qui ne se plaint que de deux choses, de son mauvais estomac, et, dit-il, de son incurable paresse.



UN BOUQUET DE " PLUMES D'OIES ".

Biographie du Docteur Réné Marage.

Le Docteur René Marage est le type du savant, sans fonction officielle et sans laboratoire payé par les contribuables, qui réussit cependant à travailler à Paris, tout seul, dans son petit coin, et à faire de sensationnelles découvertes, grâce à son énergie, à ses convictions, et à son amour passionné pour la simple recherche. Il n'y a rien de plus méritoire.

Docteur en Médecine de la Faculté de Médecine de Paris (1887), après avoir obtenu les grades de Licencié des Sciences Physiques et Naturelles (ce qui est loin d'être banal), le Docteur Marage a été reçu Docteur ès-sciences naturelles en Sorbonne en 1889. Combien peu suivent cet exemple!

Avec un tel bagage scientifique, il ne peut évidemment se borner au simple exercice de la pratique médicale. Et, quand on a eu une jeunesse aussi bien employée, il est certain qu'on restera toute sa vie un homme de laboratoire, quelles que soient les conditions de la lutte pour l'existence. C'est ce qui s'est, en effet, produit pour ce praticien.

Travailleur infatigable, le Docteur Marage devait se livrer à l'Enseignement. Aussi on le trouve à la Sorbonne, en 1898, faisant des Conférences de Physiologie générale, et, en 1903, Professeur libre de Physique biologique. Acharné pour le triomphe de ses idées, on le voit concourir à une foule de prix et triompher: il devient ainsi Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine, etc. On le rencontre dans les Sociétés savantes, à la Société française de Physique, à la Société Chimique de Paris, etc., où d'ordinaire il y a peu de Médecins. Mais il présume un peu trop de ses forces, en se présentant à l'Académie des Sciences en 1904, et à l'Académie de Médecine en 1907! Pour pénétrer dans ces savantes compagnies, il faut désormais avoir au moins des cheveux blancs..., qu'elle que soit la valeur des travaux que l'on a pu effectuer.

Ce qui est certain, c'est que ceux du Docteur Marage sont des plus importants et des plus curieux. En dehors de ceux qui récemment l'ont mis en vedette et ont signalé ce savant à l'attention du grand public, il faut rappeler sa thèse sur le *Système sympathique des Oiseaux*; ses inventions d'un *sphygmographe*, d'un *stéthoscope*, d'un *cornet acoustique*, servant de masseur du tympan, etc.

Mais il est nécessaire d'insister surtout sur les belles recherches qui ont fait la gloire du Docteur Marage: ses études sur les *voyelles* parlées et chantées; ses travaux sur la *voix humaine*, et sur les phonographes.

Il lui a fallu, pour les mener à bien, combiner de nombreux appareils, tous très complexes, utiliser la photographie, inventer des sirènes acoumètres, étudier les appareils auditifs des animaux, etc., etc.

Après tout cela, il s'est fait des idées spéciales sur le *chant*, sur la voix des souds-muets, sur le traitement scientifique de la *surdité*, etc., si bien qu'actuellement le Docteur Marage doit être considéré comme un des laryngologistes les plus originaux et les plus remarquables de Paris, et même du monde entier.

Cela ne l'a pas empêché, d'ailleurs, d'aborder d'autres sujets, de s'occuper de la diphtérie, de la pharyngite granuleuse, des végétations adénoïdes, d'inventer un serrenœud automatique pour enlever les amygdales, etc., etc,

Voici le titres de ses principaux mémoires sur la voix: *Photographie des vibrations de la voie parlée et chantée; Développement de l'énergie de la voix; Travail développé pendant la phonation; Vibrations de la voix*, etc. De ces recherches, il semble bien qu'une revolution dans l'enseignement de la musique s'impose. Et, quand le Docteur Marage aura pu la faire accepter, en raison de sa compétence, il est certain qu'il aura rendu un réel service à l'Art.

Malheureusement, beaucoup de personnes ne peuvent pas apprécier à sa juste valeur le travail qu'a affectué déjà ce savant; aussi nombre d'entr'elles, et des plus influentes en l'espèce, restent-elles... *sourdes* à ses vibrants appels!

Pour nous, qui savons quelle force de volonté il faut pour arriver au but sur un tel champ de bataille, nous ne pouvons qu'admirer ce médecin, transformé en physicien — sinon encore en véritable magicien! — et l'encourager à suivre la rude, mais fertile *voie* où il s'est engagé. — Toutes nos *voix*, artistiques ou non, y gagneront!



LA ÇLIENTE *(parlant haut, parce que .. très sourde)* : « *La Voix !* — Quelle belle *voie*, pour un savant... Ce chemin vous mènera sûrement , sinon à Rome, du moins à l'Institut ! »

Biographie du Docteur Victor Pauchet (d'Amiens).

A la suite des opérateurs qui, il y a 20 ans, ont amorcé le mouvement de décentralisation chirurgicale, Doyen, Monprofit, Delagénière, Témoin Calot, apparaît, 7 ou 8 ans plus tard, à Amiens, un jeune chirurgien, qui, par l'énergie et le succès, ne devait pas rester en arrière de ses devanciers!

Reçu le premier au concours d'internat de Paris, il paraissait bien lancé pour passer rapidement des concours et créer sa place dans la capitale. Il a préféré l'application immédiate de ses qualités professionnelles et de son activité, et est venu exercer dans sa ville natale, où, dès son arrivée, il installe une maison de santé privée. Ce n'est que plusieurs années plus tard qu'il trouve une place à l'hôpital et à l'Ecole de Médecine. Un an après son intallation, il présente à la *Société de Chirurgie de Paris* une résection totale de l'estomac. Quelques mois plus tard, il est nommé membre correspondant de la Société de Chirurgie. Depuis cette époque, il a publié et communiqué d'une façon continuelle dans les Congrès et les Sociétés Savantes. La plupart de ses communications avait pour sujet des *interventions portant sur le tube digestif.*

Il a publié beaucoup dans les journaux et les revues. Les sujets ont presque toujours pour but la *technique opératoire.* On pourrait les reconnaître, sans voir la signature. Ils sont écrits dans un style clair, net, concis, sans phrases, qui exprime tout ce qu'il faut, mais rien que ce qu'il faut. C'est un langage télégraphique. Jamais de bibliographie dans ses travaux. Tout ce qu'il dit est vu et vécu par un homme qui a beaucoup vu, beaucoup opéré.

Depuis 5 ans, il a publié de nombreuses observations de *prostatectomies* pour hypertrophie de la prostate, il y en a cent-treize dans *La Chirurgie de la Prostate* (Doin, éditeur, 1908) !

Le livre qu'il vient de publier à ce sujet est fait uniquement d'après ses opérations personnelles, qui dépassent en nombre celles des collègues de son pays

Agé de quarante ans à peine, c'est un opérateur « simpliste » et actif. Il opère comme il écrit, d'une façon schématique et rapide. Somme toute, à ceux qui le lisent, qui l'entendent, ou qui le voient opérer, il laisse cette impression que la chirurgie est une chose éminemment facile et à la portée de tout le monde.

C'est un excellent professeur d'énergie, tout à fait doué au point de vue de la vulgarisation; son esprit clair et méthodique le rend facile à lire; mais il écrit un peu vite et son style est trop celui de la machine à écrire, dont il use : l'américanisme n'engendre pas des phrases poétiques !

Ce n'est pas un homme de bibliothèque; il lit peu, assimile vite; et, tout ce qu'il apprend, c'est en écoutant ou en regardant les autres, et en opérant lui même.

C'est le type d'homme d'action et du chirurgien vif et pressé, tout à fait « modern style »



Le Chirurgien : « Laissez venir à moi tous ces jeunes Enfants...

J'EN FERAI DES HOMMES ! »

Biographie du Docteur Georges Petit.

Il n'est peut-être pas à Paris de médecin plus connu que le Dr Georges Petit ; mais ce n'est pas à l'art médical qu'il doit surtout sa célébrité : c'est aux à-côté de notre profession !

En effet, ce confrère, dont l'activité est inlassable et l'intelligence des plus ouvertes, a réussi à se créer un nom, en s'intéressant à une foule d'œuvres para-médicales ou hygiéniques, dont les plus appréciées sont la Société contre l'Abus du Tabac, la Ligue Antialcoolique, et les œuvres qui ont pour but de combattre la Tuberculose.

Georges Petit est d'ailleurs — chacun le sait dans la Capitale ! — le très-décoratif Secrétaire général de la Société contre l'Abus du Tabac et de la Société internationale de la Tuberculose. Et ce sont là de beaux titres.

Pour qu'un simple praticien, malgré son envergure cérébrale, ait été nommé à ces deux postes très difficiles à remplir, il a fallu qu'il ait des qualités exceptionnelles. Et c'est le cas de Georges Petit. Non seulement, c'est un médecin très distingué, actuellement chef du service médical du Dispensaire antituberculeux du XIe Arrondissement, surmené par la clientèle ; mais c'est principalement un orateur très gai et un écrivain fécond.

Comme conférencier, c'est surtout à la Ligue Antialcoolique qu'en dehors des milieux médicaux il s'est fait applaudir par une foule toujours enthousiaste. Là, il est vraiment dans son milieu ; et il ne se passe pas d'année que le Bureau de cette puissante Association n'ait recours à son indiscutable talent pour distraire et instruire ses adhérents. Dans ces réunions, à très grand orchestre, où la Ligue sait si bien faire mousser son œuvre, Georges Petit triomphe complètement ; car il a là son public, toujours ardent, toujours le même ! Il faut avoir entendu cet artiste dans l'immense vaisseau qu'est le Trocadéro pour comprendre son influence. — On l'a dit : Il y joue ses conférences, tellement il a le sens des planches !

D'ailleurs, ce médecin n'est pas autre chose qu'un véritable *artiste musicien*. Alors qu'il était étudiant en médecine, il faisait partie de l'orchestre de l'Eldorado, en qualité de premier violon. C'est, en effet, un *violoniste* hors pair, comme les Docteurs Hamonic et Jaccoud, qui s'est fait souvent entendre dans les concerts pour des œuvres de bienfaisance.

Comme auteur, G. Petit a publié un très grand nombre d'opuscules ; les principaux sont les suivants : *Guide des Travaux pratiques de Chimie* (2 vol.). — *Memento d'Hygiène*. — *Abrégé de Chimie et de Physique physiologiques*. — *Manuel des examens du Chirurgien-dentiste*. — *Manuel d'Anatomie*. — *Pour nos enfants* (Prix de la Société d'Encouragement au bien). — *Maladies causées par l'abus du tabac*. — *Le Tabac*. — *De l'intervention chirurgicale dans les fractures*, etc., etc.

Comme on le voit, c'est principalement un vulgarisateur. Et son œuvre est surtout celle d'un hygiéniste convaincu, luttant contre les grands fléaux sociaux modernes : l'alcool, la tuberculose, le tabac.

Actuellement très décoré, Georges Petit mérite la situation hors pair à laquelle il est parvenu par sa perpétuelle bonne humeur, sa cordiale gaîté, son enjouement un peu méridional. Très allant, comme on dit, très solide comme santé, resté très jeune malgré sa vie compliquée, il est toujours prêt à parler et à prendre la défense des causes les plus diverses. C'est ainsi qu'il a pris la succession de E. Decroix, dans l'antitabagisme ; qu'il rivalise avec Bernheim dans la lutte contre la tuberculose !

Son geste large, sa parole très chaude, son allure sans façon, son style très soigné, malgré un apparent laisser aller, ont fait de G. Petit l'un des conférenciers les plus en vue de Paris ; et le *Rictus* devait à ses lecteurs de vulgariser les traits d'un homme aussi bien doué et aussi bien entraîné.



Rien ne sert de **parler :** il faut savoir « **Jouer** »..... **sa Conférence !**

Biographie du Docteur Monnet.

Le Dr Monnet est né à Imphy (Nièvre), le 17 décembre 1859.

Après de brillantes études littéraires, le Dr Monnet vint à Paris en 1877 pour y commencer ses études médicales.

Successivement élève dans les services d'Hérard, d'Alphonse Guérin, de Richet, de Gosselin, il fut ensuite attaché aux services de Lannelongue, de Landouzy, de Dujardin-Beaumetz.

C'est dans le service de ce dernier qu'il fit sa thèse sur la Kola (1884), véritable monument thérapeutique qui valut à l'auteur *extrêmement satisfait* de la Faculté. Depuis, les inventeurs de la Kola l'ont, comme par hasard, fait connaître... après lui.

La tournure d'esprit particulière du Dr Monnet, sa compréhension généralisatrice et philosophique de la médecine appliquée aux spécialités, le firent remarquer du regretté Leloir, qui se l'attacha comme chef de clinique pour fonder avec lui le service dermato-syphiligraphique de la Faculté de l'Etat à Lille.

Depuis, ses travaux l'ont classé au rang des cliniciens spécialistes les plus justement réputés de Paris. La dermatologie, la vénéréologie et par ricochet l'urologie, lui sont choses familières et l'on peut dire qu'il y excelle.

La réputation d'écrivain et d'orateur que s'est faite le Dr Monnet n'a fait qu'augmenter son renom médical. Il possède en effet l'art de bien dire ; et c'est régal que de l'entendre exposer et controverser. La fine ironie de la critique, la netteté de la dialectique s'allient admirablement à la pureté de la langue et à l'impeccabilité du style.

Un véritable modèle du genre fut sa leçon d'inauguration de 1903 du cours de thépeutique, qu'il professa pendant 4 ans à l'Ecole dentaire de Paris. Le morceau est d'un maître de la pensée et de la parole.

Au demeurant, un homme aimable, qui a mérité de réussir.



Monnet ... la peau !!!

Biographie de Mme le Docteur Edwards-Pilliet.

Mme Adélaïde Blanche EDWARDS, veuve de notre regretté camarade Alexandre Pilliet, excellente mère de plusieurs enfants déjà grands qu'elle a nourris, est une amie — d'enfance, en journalisme tout au moins! —, puisque j'ai collaboré longtemps avec elle à une feuille médicale, alors célèbre, qui depuis.... Très connue dans le milieu des candidats à l'internat, il y a... quelques années (ne précisons pas !), elle était alors aussi célèbre par son entrain que par son prénom : pas Adélaïde ; l'autre ! Elle s'efforça d'enfoncer, l'une des premières parmi les étudiantes en médecine d'alors, la porte de la Chapelle de l'*Internat des Hôpitaux de Paris!*

Pour la faire ouvrir légalement, elle déploya un courage héroïque et dépensa beaucoup d'encre ; elle réussit.

Mais, comme en toutes choses humaines, après avoir été à la peine, elle ne put être à l'honneur. Ce fut une autre. Mme Klumpke-Déjerine, qui eut les bénéfices de la bataille. — Les précurseurs sont les... payeurs !

Mlle Blanche EDWARDS, externe de Féréol et de Charcot, ne put être reçue qu'*interne provisoire!* Elle remplit ses fonctions aux Enfants-Assistés et à la Maternité : choix excellent, on le voit. Elle se maria alors et épousa un interne, de grand talent, esprit original s'il en fut, l'un des premiers histologistes de ce temps, mon pauvre ami Pilliet, décédé depuis longtemps. Honneur aux valeureux, qui, le front haut, attelés au même char, se sont lancés dans le dur combat de la vie! Si l'un a succombé en route, l'autre a lutté vaillamment, sans faiblesse. Tous nos compliments! — Aujourd'hui, médecin en vue médaillée de l'Assistance publique, Officier de l'Instruction publique, conférencière émérite, Mme Pilliet se consacre à la clientèle, après avoir oublié les heures terribles et les horions, injustes comme toujours, que des journalistes osèrent lancer contre ce tempérament convaincu, à la plume solide et constante.

A mon point de vue, la rosette bleue ne suffit pas à cette femme de talent, qui a été l'un des plus vigoureux champions de la cause des *Femmes-Médecins*, avec un désintéressement sans égal. Puisqu'elle a combattu, sans jamais avoir peur des conséquences de son acte, et puisqu'elle n'a réussi qu'à faire passer, à sa place, quelques-unes de ses contemporaines dans la voie tant désirée, c'est à elle que devrait revenir le morceau de ruban rouge qu'on devrait donner pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée des Femmes, non pas dans la carrière médicale, mais à *l'Internat des Hôpitaux de Paris*, cette école de clinique que rien n'égale au monde. Et Clémenceau ! devrait bien, à ce propos, se souvenir un jour de la proposition de son compatriote Clément-Saudeux !

Née à Milly (Seine-et Oise), docteur en 1889, Mme Pilliet est actuellement médecin du Ministère du Commerce, des Postes et Télégraphes, de la Crèche du 1er arrondissement, du Lycée Lamartine (où elle est chargée d'un cours d'enseignement de l'hygiène), de la Société de l'Allaitement maternel ; professeur des Infirmières de la Ville de Paris à la Salpêtrière et à Lariboisière, de l'Association des Dames françaises, de l'Association philotechnique, où son enseignement est très suivi.

Mme Edwards-Pilliet fonda, en 1900, la *Ligue française des Mères de familles*, qui a pour but de soigner à domicile les femmes et les enfants, et de vulgariser les connaissances nécessaires de la vie pratique dans les milieux ouvriers ; de prêter du linge et des objets de pansements. C'est une œuvre excellente, digne d'une femme médecin, et d'une mère modèle.

On doit à Mme Pilliet une thèse très remarquée intitulée : *De l'hémiplégie dans quelques affections nerveuses ;* de nombreux mémoires originaux, marqués au coin du meilleur sens critique et d'un indiscutable cachet scientifique ; de multiples articles de vulgarisation, publiés surtout avant la mort de son mari.

On comprendra une telle carrière, quand on saura que son père, docteur en médecine, professeur de l'Université de Paris, s'est consacré tout entier à l'éducation de sa fille et la guida pendant les premières années de ses études médicales. — Il peut être fier de son élève

Sirop Roche AU THIOCOL
Préparé par CH. WEISS, Ex-Interne des Hôpitaux, Médaille d'OR, Phen de 1re Classe, 30, Boulevard Magenta, PARIS.
GUÉRISON de la TUBERCULOSE par la CRÉOSOTE à Htes DOSES
Dose de Thiocol : par cuillerée à soupe, 1 gr ; par cuill à café, 0 33



AVANT:

A l'assaut ... de l'Internat !

APRÈS :

La Conquête... de l'Interr e !

Biographie de Mme le Docteur Madeleine Pelletier.

Le Docteur Madeleine Pelletier est née à Paris en 1875. Reçue bachelier en 1897, et docteur en médecine en 1903, après une thèse très brillante, elle se consacra plus particulièrement à l'étude de la psychologie morbide. Son livre sur " *Les Lois Morbides de l'Association des Idées* " jeta des clartés nouvelles, tant sur la psychologie normale que sur la pathologie de l'esprit. Dans son travail "*L'Echo de la Pensée et de la Parole Intérieure*", elle poussa l'analyse mentale à un point où ses devanciers n'étaient pas parvenus. — Dans sa " *Prétendue dégénérescence des Hommes de Génie* ", elle ramena au clair bon sens cette question de la mentalité des grands hommes, sur laquelle on a tant divagué. Philosophe, son opuscule " *La Morale et la Lutte pour la Vie* " constitue, comme vient de le dire Reclus dans la Revue d'Anthropologie, tout un cours d'éthique en quelques pages. Enfin elle publia, sur la médecine mentale, un très grand nombre de travaux.

Candidate au concours de l'internat des asiles d'aliénés, elle se vit d'abord évincée, parce que femme. Un arrêté préfectoral exigeait, pour concourir, des droits politiques. Grâce à l'appui des Conseillers municipaux, elle put faire réformer l'arrêté et ouvrit aux femmes une carrière qui leur était jusque là fermée.

Cette conquête, et son succès au concours l'année suivante, attirèrent sur elle l'attention du féminisme militant; et, en 1906, elle devenait Présidente de *La Solidarité des Femmes*.

Depuis, elle partage sa vie entre la psychologie et l'action féministe. Confiné jusqu'à elle dans des groupements à peu près ignorés, elle réussit à faire au féminisme sa place dans l'esprit public, sur ces questions longtemps traitées par la plaisanterie, elle répandit le sérieux de sa personne; virile elle-même, elle le virilisa.

Membre du parti socialiste unifié, elle porta, au dernier Congrès tenu à Limoges, le féminisme qu'elle concrétisa dans le *Vote des Femmes*, et, malgré l'hostilité d'un grand nombre de socialistes, elle réussit à faire passer sa motion.

Aujourd'hui, et grâce à l'esprit scientifique et méthodique qu'elle transporta de ses études dans son action, le féminisme a acquis droit de cité; les groupes féministes sont reçus au Sénat, à la Chambre; les Députés viennent dans les réunions publiques se ménager, en défendant le vote des femmes, la voix des futures électrices, car..... qui sait après-tout?

Je ne me représente pas trop mal le docteur Madeleine Pelletier en personne, après avoir obtenu le droit de vote du sexe soi-disant faible, arriver à conquérir l'éligibilité, et, l'imagination aidant, je la vois conduisant le Char de l'Etat, tout aussi bien, et peut être mieux qu'antérieurement et dans divers pays, ne le firent des Catherine, des Marie, des Elizabeth, et tutti quanti, qui, elles, n'avaient pas une connaissance bien approfondie de la psychologie, atout formidable pour qui veut gouverner et dominer.

Et puis, la femme ne porte-t-elle pas déjà la culotte, dans les trois quarts des ménages ? Pourquoi ne la porterait-elle pas dans les affaires d'Etat?



— « Citoyen Jaurès, voici des Électeurs ! »

Biographie du Docteur Gabriel Montoya.

Contraint par sa famille de terminer ses études médicales, alors que sa vocation le poussait vers la poésie et l'art dramatique, Gabriel Montoya se fit recevoir docteur en médecine à la Faculté de Montpellier en juin 1892.

Libre enfin de suivre sa véritable voie, il débuta par être le chansonnier-poête des médecins et des carabins.

Mimi, la *Morgue*, le *Vieux Modèle*, et surtout *le Macchabée*, que nous avons tous chanté dans les salles de dissection :

Sur la froide pierre
Dépourvu de bière
Fermant la paupière
J'ai l'air endormi.
Repos dérisoire,
Sommeil illusoire
Puisque ma mémoire
Ne dort qu'à demi, etc.

lui ont acquis rapidement la vogue populaire dans le milieu des Etudiants et du Paris qui s'amuse.

Il fit alors une pneumonie grave, qui lui valut de superbes notices nécrologiques et dont il se remit cependant, bien qu'en conservant quelques traces à son poumon droit. Il parcourut ensuite, en Morticole, les deux hémisphères, contracta la fièvre jaune à Cuba, vendit du café à Haïti, transperça en duel un huissier nègre, à Port au-Prince et revint enfin à Paris où il publia successivement : *Chansons naïves et perverses*; *La Folle chanson*; le roman comique *du Chat noir*; et la *Berceuse bleue*, le refrain des midinettes.

Entre temps, le docteur Montoya faisait du théâtre, il a actuellement dans ses tiroirs une cinquantaine d'actes qui ne tarderont pas à voir le jour, après le succès éclatant du *Baiser de Phèdre*, qu'il fit représenter le 21 Décembre 1905 à la Comédie-Française, pour le centenaire de Racine.

Déjà, Montoya a fait jouer à l'Odéon le *Frisson de la Gloire*; puis un acte en prose : *Avocat consultant*; aux Mathurins, *Pépita*; à l'ancien théâtre Victor-Hugo, le *Pantalon Rouge*.

Il a un drame lyrique : *Manoël*, qui a donné à Lassalle l'occasion de reparaître en public, apres un silence de quinze années.

Nous en passons et des meilleures. Mais, que ce soit en chansons ou au théâtre, l'inspiration de Montoya est toujours personnelle et originale. Comme l'a écrit Jules Lemaître, il ne met guère dans ses rimes « que des fleurs, des parfums, des brises, du bleu, des soupirs, et des baisers. Mais ses fleurs sont entêtantes; ses baisers sont ardents; et même ils mordent. »

C'est un Méridional (du midi trois quarts, puisqu'il est de Perpignan), qui a gardé du chaud soleil qui dora son enfance, d'une hérédité peut-être espagnole, en pays voisin de celui où naissent les Carmens et les Chimènes, une sensibilité, qui vibre au moindre appel.

Il est d'ailleurs fort goûté de l'auditoire féminin, qui vient l'applaudir chaque soir au « Carillon »: ce qui amuse beaucoup son collègue et ami le bon Fallot, qui s'en moque si spirituellement.

Le poète-chansonnier-docteur verra bien, un jour, je le suppose, à l'instar de son émule Xavier Privas, sa boutonnière garnie du petit ruban rouge; et il pourra remercier sa Muse de l'avoir guidé loin de la carrière médicale, pour laquelle il n'était point né.



Un carabin-type,
Vêtu d'une sale nippe,
Pour vider sa pipe,
Frappe sur mes dents.

Puis, voyant ma bouche,
Garnie d'une couche
D'un liquide louche,
Il crache dedans.

Biographie du Docteur Samuel Bernheim.

M. le Docteur Georges Clémenceau (le premier), Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur, vient d'accorder la Croix de la Légion d'honneur au Docteur Samuel Bernheim (de Paris), pour ses recherches sur la tuberculose et ses patients efforts dans la lutte qu'il a entreprise contre cette terrible maladie sociale. Le *Rictus* enregistre avec plaisir cette distinction, donnée à un simple médecin praticien de la capitale, type du lutteur et du convaincu.

Tous les Parisiens connaissent cette figure de médecin d'origine juive, qui n'a jamais eu peur d'avouer la confession à laquelle il appartient : et ceci, sous notre plume de penseur libre (quoique nous ne *pansions* plus), est un compliment! Qui n'a vu sa photographie — s'il ne le connait pas personnellement —, dans nos grands quotidiens, à l'occasion des discussions épiques qu'il eût à soutenir dans diverses Sociétés savantes ou Congrès; des banquets où il prit la parole défendre son œuvre; de l'inauguration des œuvres qu'il fonda.

Rappelons seulement qu'il créa la *Société clinique des Praticiens de France*, la *Société internationale de la Tuberculose* et l'*Œuvre de la Tuberculose humaine*, l'une des plus puissantes organisations philantropiques et sanitaires de France.

Certes, Samuel Bernhein a publié de nombreux travaux originaux; certes, il a fait de multiples et fort intéressantes recherches expérimentales dans le laboratoire; certes, il a toutes les qualités du savant que rien n'enchaîne et qui va droit devant lui, sans se préoccuper des doctrines officielles en cours; mais il est surtout un apôtre et un vulgarisateur des notions justes qu'il a découvertes.

Il est certainement l'un des premiers médecins qui aient déclaré — il y a déjà plus de vingt ans! — que la tuberculose n'est nullement héréditaire, mais une *maladie contagieuse* (comme nous même soutenons depuis longtemps que le cancer ne l'est pas)! Mais ce qui le distingue des confrères qui ont eu autrefois la même idée que lui, c'est qu'il a eu le courage de se jeter dans la bagarre, après une étude sérieuse de la question, sans se préoccuper du qu'en dira-t-on, et des théories alors en cours à la Faculté.

Depuis, il a montré à nouveau ses qualités combatives, quand il a osé attaquer la Tuberculine de Koch (1896). Parmi les trouvailles les plus curieuses de ce chercheur infatigable et original, il faut encore citer la *Transfusion du sang de chèvre*. On se rappelle que le peintre Jules Alder a immortalisé, dans un tableau très apprecié, cette sensationnelle découverte. Jamais l'Art n'avait aussi bien servi la Science, puisqu'il y eut récompense dans divers Salons!

Faut-il rappeler encore ce qu'a écrit S. Bernheim sur la *Tuberculose chez les Blanchisseurs*? C'est vraiment laver notre *linge sale* devant le grand public! Mais le grand Blanchisseur Bernheim triompha; et le Ministère dut s'incliner, quitte à le récompenser plus tard.

Esprit très indépendant, S. Bernheim a fait encore des siennes au Congrès de la Tuberculose de 1905! Il a joué le plus mauvais tour au célèbre professeur Behring, venu à Paris, pour "épater" la France, en demandant à contrôler ses affirmations. Plus tard, il reconnut que cette bonne science allemande, infaillible, avait tenté de bluffer, et n'hésita pas à le dire!

Un critique malicieux ajouterait sans doute que cela ne prouve qu'une chose : à savoir que l'ami Samuel a du *nez* et du *flair!* Mais nous le savions tous; et il ne s'en cache pas lui-même....

Le plus malin, en la circonstance, a été son confrère Clémenceau Premier! Quel bel article, aurait, en effet, eu à écrire Clément-Saudeux, si l'on avait oublié de décorer le *Roi de la Tuberculose sociale* en France!



Nous essayerons tout cela ; et, quand nous aurons ainsi expérimenté sur un million de tuberculeux, nous serons bien fixé ! !

Biographie du Docteur Ed. Terrier.

Originaire du département de l'Allier, le Docteur Ed. Terrier vint faire ses études médicales à la Faculté de Paris. Dès la première année, il se prépara, parallement, à la spécialité à laquelle il se destinait: les maladies de *la bouche et des dents.*

Il écrivit sa thèse sur un sujet du domaine qu'il avait choisi : *De l'influence de la grossesse sur les dents*; et plusieurs articles sur l'*Hygiène dentaire.*

Nous ferons une place à part à des articles pleins d'humour qu'il a publiés dans la « Chronique Médicale ». Deux sont relatifs à une question soulevée par le Congrès de la Tuberculose en 1905 : « *Le baiser est-il la source de contagion du lupus facial,* si souvent observé chez les enfants ? » Le Docteur Terrier eut la curiosité de savoir si, dans les races jaunes, où le baiser n'est pas pratiqué, le lupus avait la même fréquence. Il put s'adresser aux meilleures sources. Le marquis Ito prit la peine d'écrire à un médecin japonais, séjournant à Berlin, pour obtenir une réponse compétente.

Le résultat de cette enquête fut que — en qui concerne le Japon, sauf dans les ports ouverts aux étrangers — le lupus facial, aussi bien que le baiser facial, était un « mythe »!

L'article du Docteur Terrier, que nous reproduisons après cette biographie, est relatif au fameux Chimpanzé, « Consul », qui fit courir tout Paris, amusa les habitués des Folies-Bergères, et présida le dîner de Centième du « Sire de Vergy », aux Variétés.

« Consul » étant venu à souffrir des dents on pria le Docteur Terrier de lui donner ses soins. Et, dans cette occasion, comme toujours avec ses clients, il réussit par son extrême douceur.

Le Docteur Terrier se repose de ses labeurs quotidiens (extractions, redressements, traitements de caries et toute l'orfèvrerie de son art) par la littérature la plus classique.

Nous avons entendu des conférences faites par lui sur deux maîtres de la pensée au XVII[e] siècle, Pascal et La Bruyère. Ces conférences ont été faites à l'Université Populaire du faubourg Saint-Antoine, où les Pinard, les Roux, les Charrin, les Calmette, et autres savants dans toutes les branches de la science sont venus instruire les masses et propager les idées de leur puissante doctrine.

Le Docteur Terrier, spécialiste habile et consciencieux, est à la tête d'un cabinet dentaire fort connu et qui compte une clientèle très nombreuse.

C'est, de plus, un charmant confrère, qui a toujours observé, vis-à-vis de tous, les règles de la plus stricte déontologie



Ta bouche ! Bébé!

Biographie du Docteur P. Ropiteau.

Originaire d'une vieille famille de Bourgogne, le Docteur Paul Ropiteau est né à Monthélie (Côte-d'Or), le 14 janvier 1860.

Il fit ses études au collège de Châlon-sur Saône ; ses goûts l'attirèrent de suite vers les sciences; et il voulut d'abord se lancer dans l'industrie. Il affronta l'Ecole Centrale, qu'il abandonna pour se livrer à l'étude de la chimie.

En 1880, il est préparateur à la Faculté et à l'Ecole de Médecine de Dijon, puis il vient à Paris où il passa successivement dans les laboratoires des maîtres éminents tels que Bouïs, Moissan, Berthelot, Yüngfleisch, à l'Ecole de Pharmacie où il conquit le diplôme de pharmacien de première classe.

En 1884, il est attaché au laboratoire municipal comme expert et mène parallèlement ses études médicales, qu'il délaisse momentanément, pour partir à Panama, où il fut envoyé en mission pour y étudier les eaux potables.

Là, il met à profit ses connaissances chimiques et médicales, pour approfondir la pathologie exotique.

Signalons ses recherches en collaboration avec de Mérignac sur la « *vaccination et le traitement de la fièvre jaune, sur les diurétiques tropicaux dans les fièvres hématuriques bilieuses*.

A son retour en France, il termine ses études médicales et se fixe à Paris

Ses travaux ont trait d'abord à la chimie « *Procédé industriel pour l'extraction des principes aromatiques des plantes* » ; à la pharmacologie et à la pharmacodynamie.

Dans le laboratoire du Professeur Pouchet, il étudie les *Hypnotiques*, et fait en particulier une étude comparative sur la toxicité et le mode d'action « des *Disulfones, Sulfonal, Trional, et de la Paraldéhyde.* »

Signalons enfin sa communication au Congrès de Madrid sur les diurétiques cardiaques : « Etude physiologiques des extraits éthérés des sucs de plantes ».

En 1906, le Docteur Ropiteau fut envoyé au Congrès de Lisbonne par le Gouvernement comme, délégué officiel du Ministère de l'Agriculture.

Il y fit un rapport très documenté et très approfondi sur : **L'hygiène au point de vue des écoles et de l'enseignement agricole. Les bénéfices que l'on peut en retirer au point de vue de l'enseignement agricole dans les écoles.**

Le Docteur Ropiteau est un clinicien distingué Lauréat de la Faculté, il s'est spécialisé dans l'art gynécologique, où il s'est acquis, par sa volonté, son travail et sa ténacité, une des plus belles clientèles de Paris.

Resté simple dans le succès, doux, modeste, sans ambition (sa boutonnière est vierge de tout ruban), aimable et sympathique, le Docteur Ropiteau possède un cœur d'or. Son plus grand bonheur est de présider la table de famille, à laquelle viennent s'asseoir ses nombreux neveux et nièces, qu'il s'est chargé d'élever et qui l'entourent d'une affection toute filiale.

Aimé de tous les médecins qui le connaissent et l'apprécient, il symbolise le type, malheureusement trop rare, du bon confrère et de l'ami dévoué.



Vingt-cinq minutes après l'injection ! — Je crois que ce cabot se paie ma tête !!

Biographie du Docteur H. Didsbury.

Le docteur Henry Didsbury est un enfant de Paris. Il y naquit le 29 décembre 1858, et depuis ne l'a jamais quitté.

Après de brillantes études au lycée Condorcet, il pointa vers la médecine. Ancien externe des hôpitaux de Paris, il eut le bonheur d'étudier avec des maîtres tels que Maurice Raynaud, Duplay, Léon Labbé, Pozzi, Bouilly, Peyrot, Reclus, et passa sa thèse en 1882. Il se spécialisa aussitôt dans l'art dentaire, suivant en cela l'exemple de son père, qui s'y était déjà fait un nom, en même temps qu'une belle clientèle.

Lorsque l'Assistance publique créa un service odontalgique dans les hôpitaux, le docteur Didsbury fut chargé des différents services de *Cochin*, de la *Maternité*, des cliniques *Baudelocque* et *Tarnier*. Il trouva encore le moyen, malgré le cumul de ces différents services, d'aller tous les dimanches matins faire bénéficier les populations de Clichy et de Levallois de son expérience professionnelle, à l'*Hôpital Gouin* et à la *Fondation Isaac Pereire*.

Depuis une vingtaine d'années, plus de cent mille bouches ont été examinées et soignées par le docteur Didsbury, dans ces deux localités. Constatons, en passant, que c'est là un joli service rendu, puisqu'avant lui ces deux agglomérations suburbaines étaient privées de tout secours de sa spécialité.

Le docteur Didsbury occupe ses loisirs à des recherches scientifiques. On n'a pas oublié le mémoire qu'il a lu à l'Académie de Médecine, relatant la possibilité d'extraire les dents sans douleur, par l'intermédiaire de l'électricité. Ce travail, fait en collaboration avec le docteur Régnier, de la *Charité*, avait une grande importance: l'emploi de l'électricité supprimant les dangers de l'anesthésie générale ou même seulement locale.

Tout récemment encore, une communition, faite à l'Académie de Médecine, vient de remettre le docteur Didsbury en vedette. Tout le monde connaît la déplorable manie qu'ont certains enfants, voire même quelques grandes personnes, de se ronger les ongles, et qu'on dénomme « l'Onycophagie »? Au lieu de s'attaquer à l'ongle, qui est la victime, le docteur Didsbury a eu l'ingénieuse idée de s'attaquer à la dent, qui est la coupable, et, séparant les deux maxilliaires à l'aide d'un appareil redresseur, il enlève dès lors toute envie et toute possibilité de mordre.

Nous ne pouvons que remercier le docteur Didsbury d'avoir lu ce travail à l'Académie, car, en divulguant son procédé, il en fait profiter l'humanité entière et se prive ainsi du monopole de l'exploitation de sa découverte. Voilà donc l'*onycophagie*, au point de vue médical, *res nullius*, qui rentre dans le domaine de l'art dentaire: joli cadeau que le docteur Didsbury fait à ses confrères.

Rappelons, pour mémoire, quelques publications sur la *gingivite des femmes enceintes*; les *altérations professionnelles de la bouche et des dents*; l'*emploi du formol dans la chirurgie dentaire*; *sur la modification à la technique opératoire des réimplantations dentaires*, etc.

Le docteur Didsbury, officier de l'Instruction publique depuis dix ans, est, en plus, un artiste éminent. Dans sa prime jeunesse, il avait fortement songé à passer par l'école des Beaux-Arts; mais, un jour, en traversant le pont, il biturqua vers la rue de l'Ecole de Médecine. Malgré cela, son sens artistique domine toujours dans sa personne, son allure et ses relations, et aussi la façon toute camarade avec laquelle il vous accueille.

Il a épousé la fille de Chivot, l'un des auteurs de la « Mascotte »; et son fils, qui a seize ans, a déjà, par atavisme sans doute, un tempérament artistique très développé, tant en dessin qu'en musique!



UNE BELLE DÉCOUVERTE

Avant. Après.

Onycophagie! — Tu n'est plus qu'un vain mot !...

Biographie du Docteur Cornet.

Le Docteur Paul Cornet n'est pas de ceux qui font le plus de bruit, mais de ceux auxquels on peut appliquer l'adage: *non verba, sed acta.*— Qu'on en juge !

Quoique né à Paris, notre confrère a passé 18 ans de sa jeunesse à l'Ile de la Réunion, et il a fait presque toutes ses études classiques au Lycée de Saint-Denis (Réunion). Il est même *Secrétaire général de la Société amicale des anciens élèves* de ce Lycée; et les Créoles le revendiquent comme Créole. Viennent des revers de fortune du côté de sa famille.

Le jeune Cornet, qui rêvait de St Cyr, veut s'engager dans l'Infanterie de marine. Il échoue à l'examen médical. Ses parents le laissent partir seul à Paris, aux frais de la Colonie, pour se chercher une situation. Le hasard le fait entrer comme élève dans une pharmacie; et là il trouve le moyen, tout en gagnant sa vie, de passer son bachot de philosophie, et son bachot ès-sciences, et d'arriver dans les premiers au Concours de l'Internat en Pharmacie. Désormais il a le pied dans l'étrier. Cornet concourt avec succès pour une bourse à l'Ecole supérieure de Pharmacie, est reçu Pharmacien de 1[er] classe; puis, cette profession lui plaisant peu, il la quitte, à peine installé, pour étudier et exercer la Médecine.

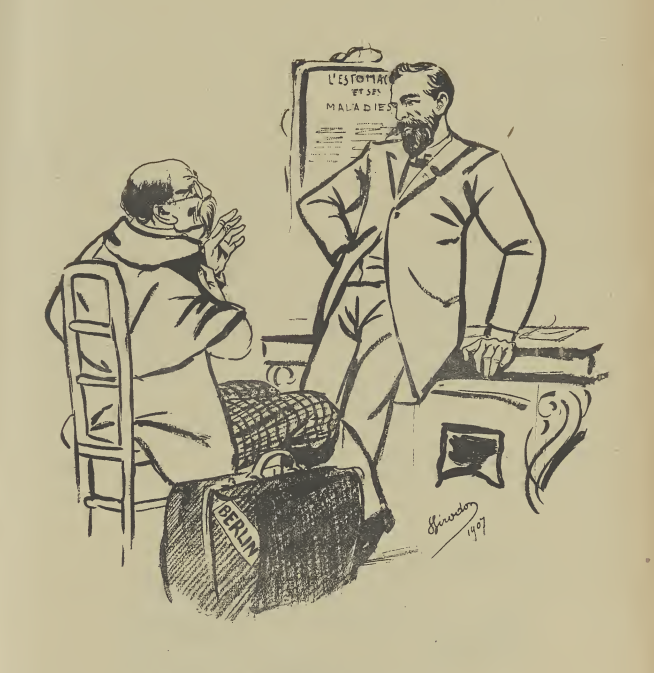
Aujourd'hui le Docteur Paul Cornet est un homme arrivé. Il s'est spécialisé dans les maladies des voies digestives, en utilisant précieusement ses connaissances chimiques, et après un stage au laboratoire du professeur Hayem. Il a su habilement agrandir sa clientèle, grâce à sa connaissance approfondie de la langue allemande. Car il connait beaucoup l'Allemagne. Il a même fondé à Paris un Club Franco-Allemand; et il a puisé dans le pays voisin un esprit de méthode et d'analyse, complété par une clarté d'exposition, qui caractérise notre confrère. Il a même l'air impassible et froid des Allemands. Mais il ne faut pas s'y fier, car le Docteur Cornet est, au contraire, très sensible, idéaliste, timide même: il a le fond créole.

Nombreuses sont ses publications scientifiques, et sur les maladies de l'estomac, et sur la diététique. Il suffit de citer ses nombreux articles dans le " Progrès Médical"; et ses livres sur " *l'application diététique dans les affections des voies digestives*", ainsi que sur " *l'art d'alimenter les malades* ".

Ajoutons que le Docteur Paul Cornet est *Professeur* depuis plus de vingt ans aux *Ecoles Municipales d'Infirmières des Hôpitaux* de Paris; *Secrétaire Général du Syndicat de la Presse Scientifique*; *Directeur-fondateur d'une Crèche*; *Membre de la Société scientifique d'hygiène alimentaire*, sans compter grand nombre de sociétés professionnelles.

C'est un travailleur acharné, doublé d'un excellent confrère, qu'il faut connaître de près pour pouvoir l'apprécier. Il est de relation sûre et d'amitié à toute épreuve. Mais peut-être le Docteur Cornet préfère-t-il être connu par la plupart d'entre nous comme un des meilleurs spécialistes des maladies des voies digestives?

Le Docteur Cornet est Chevalier de la Légion d'Honneur.



Dr P. Cornet.— « Voran leiden Sie, mein lieber Sozial-Demokrate ? »
Le malade.— Hier, am Bauch ; nur Sie können mir helfen, lieber Herr-Doktor. »

Biographie du Docteur René Le Fur.

Le Dr Le Fur est un pur breton; dès lors, il ne faut pas s'étonner s'il est un royaliste convaincu, et un homme d'opinion sincère, qu'il n'a pas peur d'avouer ! Ainsi qu'il le déclare ouvertement, il souhaite un Gouvernement autre que celui qui nous dirige. Inutile de dire que Philippe est son préféré et qu'il aime Orléans ! Peut-être même est il déjà fixé sur la « Philippine » de ses rêves?

Né en 1872, externe à 20 ans, interne des hôpitaux de Paris en 1894, c'est-à-dire à 22 ans, c'est un garçon précoce : qualité rare chez les natifs de Pontivy! Aide d'anatomie en 1895, il fut reçu docteur en 1900 avec une thèse intitulée *Ulcérations vésicales et ulcère simple de la vessie*; et, inspiré par le professeur Guyon, il est devenu la par suite un spécialiste en Urologie.

Le Fur a été chirurgien de l'Hôpital Péan pendant trois ans; il y commença un cours libre sur les maladies des voies urinaires. Mais, dès 1904, c'est-à-dire, très jeune encore, il fonda avec plusieurs collègues, la clinique de la rue de Rome, où il fut chargé du service d'urologie. Il montrait ainsi un bel esprit d'initiative. — Cet établissement rend d'ailleurs les plus grands services à la clientèle moyenne.

Comme savant, Le Fur a publié de nombreux mémoires relatifs à la spécialité qu'il cultive; ils ont trait en particulier aux maladies des reins et de la prostate. Il a rédigé l'article *Voies Urinaires inférieures et Organes génitaux* dans le Traité de Médecine de Brouardel et Gilbert. Citons aussi son ouvrage des *Prostatiques Jeunes*.

Médecin particulier du Duc d'Orléans, il l'a accompagné sur la *Maroussia* dans une croisière en Méditerranée, et, avec un tel maître, est entré dans toutes les .. Cours d'Europe. sans avoir besoin d'y .. chanter pour être admis! Aussi en est-il revenu couvert de décorations, qui vont depuis Lisbonne jusqu'en Turquie.

Le Fur arbore donc crânement et sans fausse honte l'officiat du Medjédié, de l'Osmanié, de l'Imtiaz, etc.; l'ordre de la Conception du Portugal; etc.

Il y a des gens heureux sur cette terre maudite !

En 1896, il a fait, comme chirurgien, la campagne gréco-turque, et fut attaché à l'ambulance franco-turque de la Banque impériale ottomane. Il y obtint avec ses camarades de beaux succès (4 0/0 de mortalité globale), grâce à l'emploi des méthodes antiseptique et aseptique.

Le Fur s'occupe beaucoup aussi des questions professionnelles et de l'enseignement de la Médecine. Il s'est fait le champion de l'*Autonomie des Facultés et des Ecoles de Médecine*. Récemment, au fameux Congrès de Lille, il était chargé du rapport sur cette question et s'en tirait à merveille Ses conclusions ont été votées à une forte majorité. Il n'y a que la « Foi » vive pour soulever des Montagnes ! — Charcot, qui s'y connaissait, en fait de *foie*, n'a-t-il pas dit : « C'est, souventes fois, la Foi seule qui guérit » ? Le Fur est de cet avis; aussi a-t il réussi la cure, en fait de *non-autonomie* (maladie ancienne des Facultés), de plusieurs agrégés en médecine ! C'est un succès sans précédent, que souligne notre dessin D'autre part, régionaliste fervent, très attaché à sa petite patrie, décentralisateur agissant, ce confrère a fondé, pour ses compatriotes, le *Breton de Paris* et la *Mutualité bretonne*, dont il est le Président.

Il semble avoir mis toute la Bretagne « malade » dans sa poche de praticien parisien ! C'est encore très fort ! — Il est le type du *Conservateur-réformateur*. Cela ne doit pas nous étonner, puisque l'abbé Gayraud, député, est breton bretonnant! Evidemment. c'est le comble du *modernisme*, pris dans de très *vieilles bouteilles*. — Avec ce cidre-là, la vie s'annonce belle, surtout, quand. sur l'étiquette. il y a les armes du Duc d'Orléans ! — Que voulez-vous ? Tout le monde ne peut pas opérer en Champagne, et s'offrir du Montebello!



— : « **L'AUTONOMIE** !.... Nous l'aurons certainement un jour ; qu'elle soit réalisée par ce Gouvernement..... **ou par un autre.** »

Biographie du Docteur G. Le Filliâtre.

Il y a Paris deux sortes de Chirurgiens: les *Officiels*, qui sont Chirurgiens des Hôpitaux, dépendant de l'Assistance publique; les *Non-Officiels*, qui exercent l'art chirurgical, en dehors de nos grands établissements publics, et qui, par suite, sont obligés de s'installer et d'opérer dans les Cliniques d'ordre privé, administrées à leur risque et péril.

Ces derniers font preuve d'un courage et d'une initiative véritablement extraordinaires, dans une ville où l'on ne peut guère réussir que si l'on possède un nombre de galons ou de décorations presque égal aux mètres cubes d'eau sale qui passe sous les ponts! Ils arrivent pourtant à acquérir une notoriété honorable, s'ils ont un esprit original, des découvertes scientifiques réelles à leur actif, un enthousiasme sans borne, et une énergie à toute épreuve.

Tel est le cas de notre jeune confrère, M. le Dr G. Le Filliâtre, qui s'est fait connaître surtout par son ardeur à défendre la Rachicocaïnisation, si bien que l'on ne parle plus de lui, sans le désigner sous le nom d'apôtre de la Rachicocaïne.

Né à Grenoble le 31 Janvier 1870, ce médecin a fait ses études médicales à Paris, où il a été Interne des Asiles de la Seine (1891). Il est actuellement Chirurgien de l'Infirmerie centrale des Prisons (1898), et Chirurgien de l'Etablissement chirurgical de Bicêtre (1901).

C'est un travailleur, qui s'est surtout appliqué à l'étude du système nerveux au point de vue de la Médecine opératoire, et à qui on doit des travaux importants. Il a inventé un appareil enregistreur de tous les tremblements nerveux devenu classique et est l'auteur d'une thèse appréciée sur les troubles moteurs dans l'alcoolisme aigu.

D'abord médecin dans la banlieue parisienne, après avoir fait créer et avoir installé les services, très bien compris, qu'il dirige aujourd'hui, il est venu s'installer dans la capitale (1904), imitant les Doyen, les Aubeau, les Bilhaut, les Cazin, etc., qui ont dû, faute de services hospitaliers, trouver des organisations chirurgicales particulières pour se consacrer tout entier à leur profession.

Chirurgien indépendant et sûr de lui, Chevalier du Mérite agricole, Officier de l'instrction publique, médaille d'honneur de la Mutualité, Chevalier de l'Etoile noire, G. Le Filliâtre sera sous peu Chevalier de la Légion d'honneur, après avoir accepté la Présidence de la *Société médicale des Praticiens* (1908).

La liste des publications scientifiques de ce confrère est trop longue pour être donné ici. Qu'il nous suffise d'ajouter qu'il doit principalement sa notoriété à sa confiance dans la méthode, connue aujourd'hui du monde entier, de la Rachicocaïnisation, qu'il défend envers et contre tous, et qu'on a voulu tuer, sans pouvoir y réussir, à de nombreuses reprises, surtout dans les milieux hospitaliers. Le professeur agrégé Legueu ne disait-il pas récemment qu'il croyait pourtant avoir donné le coup de grâce à ce procédé!

Le Filliâtre est encore jeune. C'est donc un homme d'avenir. Doué d'un beau physique, d'une imposante barbe noire, grand et maigre, c'est le type du médecin résolu et plein de confiance en lui-même, parti à la conquête de Paris! Il a tout ce qu'il faut pour gagner la bataille: ardeur au combat; grande activité; vigoureuse santé; une bannière, qui le fait reconnaître de très loin; une solide carrure.

Deviendra-t-il un Péan? Et pourquoi pas! Les chirugiens les plus occupés ne sont jamais ceux qui doutent d'eux mêmes.



L'opérateur : « Toujours plus que moins !

Le spectateur : « Le gueux !... Je croyais pourtant avoir enterré sa méthode. »

Biographie du Docteur Gouël.

Originaire du département de l'Eure, où il naquit en 1841, le Docteur Gouël débuta dans la carrière médicale par la direction de la Maison de santé des Lilas (Seine). Maire-adjoint de cette commune, c'est là que le trouva la guerre de 1870, pendant laquelle il fut à la tête d'une ambulance de 22 lits, créée de ses deniers. Il accompagna une compagnie de francs-tireurs en qualité de chirurgien-major du 233e bataillon de marche.

Arbitrairement arrêté par la *Commune*, au moment même où il remplissait ses devoirs professionnels, il fut enfermé comme otage dans les casemates de la porte de Bagnolet, et n'échappa que miraculeusement aux balles des Fédérés.

Rentré dans Paris en 1874, sur les conseils de son maître et ami le Dr Léon Labbé, il sut bientôt, par son activité extraordinaire et l'aménité de son caractère, se créer, dans un milieu choisi, une situation médicale exceptionnelle.

Il attacha son nom à la création de l'Œuvre de Villepinte, fondée en 1877 par les Religieuses de Marie-Auxiliatrice, et dont il est médecin en chef depuis cette époque.

Ce fut la première instituée en France pour l'isolement de la tuberculose pulmonaire, qu'il préconisa et dont il reste toujours l'apôtre convaincu. Membre de l'Association internationale contre la Tuberculose, il fit au dernier Congrès de Berlin, une très intéressante communication sur l'organisation de cette Œuvre de Villepinte, unique au monde très probablement, qui comprend quatre grands établissements et son dispensaire, avec 500 lits. On y reçoit les malades depuis six ans jusqu'à 30 ans et à tous les degrés de la maladie: ce qui constitue son caractère tout-à-fait spécial. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer la patriotique péroraison de cette communication, qui fut largement applaudie par les Allemands.

« Si modeste qu'elle puisse paraître à côté de vos riches et puissantes organisa- « tions de Bœlitz, l'œuvre de Villepinte doit cependant, Messieurs, retenir votre atten- « tion, C'est elle, en effet, qui, il y a 25 ans, a poussé le premier cri d'alarme, au milieu de l'apathie générale ! C'est elle qui a « marqué la première étape de la lutte, par l'hospitalisation spéciale et scientifique de la tuberculose pulmonaire ; et je suis heureux et fier de penser que c'est à mon pays qu'en revient le mérite. »

Le Dr Gouël a fait des mémoires sur la chorée, le traitement de la tuberculose pulmonaire par les bains térébenthinés, et les inhalations d'aldéhyde formique. Ses rapports annuels sur les divers traitements employés des quatre maisons hospitalières de l'Œuvre sont autant de mémoires, qui peuvent servir à l'histoire médicale de Villepinte et de la tuberculose pulmonaire en France.

Le Dr Gouël est Chevalier de la Légion d'honneur.



Le bon Protecteur. — « Sinite puerulos et lapinos venire ad me..... »

Biographie du Docteur Quidet.

Né à Elbeuf (Seine-Inférieure), le 2 juillet 1871, fils d'un ingénieur-constructeur qui jouissait de l'estime et de la considération unanimes de ses concitoyens, dès son enfance Leon Quidet s'initia aux travaux mécaniques dans l'usine paternelle; il apprit même à conduire les locomotives à la gare voisine; et l'on raconte que, plus d'une fois, le dimanche soir, il conduisit l'express qui le ramenait au lycée de Rouen avec ses condisciples elbeuviens très amusés de le voir descendre de machine, noir comme un charbonnier!

Mais l'attrait des sciences naturelles l'emporte sur la mécanique; et, venu terminer ses études classiques à Paris, au lycée Charlemagne, il fait ensuite sa médecine, renonçant aux concours pour choisir à son gré ses maîtres: Desnos, Straus, Constantin Paul, Duplay, Tillaux, Potain, Porak, Pinard et Pouchet, dans le laboratoire duquel il entra en 1895.

A la veille de l'examen de pathologie, le décès de son père, en 1896, l'oblige à interrompre brusquement ses études, pour prendre pendant plusieurs mois la direction des ateliers de construction où de gros intérêts matériels étaient engagés.

L'usine cédée, il revient à la médecine et rentre au laboratoire de Pharmacologie.

En 1897, le professeur Pouchet, appréciant ses qualités de travailleur sérieux et fidèle, lui confie les fonctions de Moniteur des travaux pratiques de Pharmacologie qu'il occupe jusqu'en 1902, et pour lesquelles il est nommé Officier d'Académie.

En 1898, Quidet est reçu docteur avec une thèse très documentée sur *les Indices du début de la Tuberculose pulmonaire*, dont le manuscrit eut l'honneur peu banal d'être annoté de la main du président de thèse, le vénéré père Potain.

Depuis 1902, tout en s'occupant d'une clientèle déjà choisie, le docteur Quidet a organisé aux Sociétés Savantes, puis à l'Association corporative des Etudiants en médecine, des Conférences pratiques de Pharmacologie avec le plus grand succès pour les nombreux candidats 4e au examen.

Le docteur Quidet s'est fait connaître par plusieurs inventions éminemment pratiques: *le Boîte-Trousse auto-stérilisable* (système breveté S.G.D.G.), présentée à l'Académie de Médecine par son maître G. Pouchet (1905); *la Pochette d'urgence du Praticien* (1905), *la Feuille de Pesées du premier mois* (1906), et récemment enfin *la Boîte de Secours Immédiat*, que le professeur Pouchet présenta à l'Académie de Médecine en mai 1906.

Cette dernière création, d'un intérêt général indéniable, résout d'une façon fort ingénieuse et pratique la question des premiers secours d'urgence, grâce à l'ensemble des précautions prises pour assurer, avec la plus entière sécurité, la conservation parfaite et indéfinie des pansements stérilisés et des produits médicamenteux: aussi la Boîte de Secours du docteur Quidet, admise au Musée de Prévention des Accidents du Travail et d'Hgiène Industrielle, commence-t-elle à se répandre dans les grandes administrations, les sociétés sportives, les usines, et, bientôt, espérons-le, dans les théâtres.

Membre assidu de la Société médicale du VIe arrondissement, *la Petite Académie*, le docteur Quidet s'y est fait apprécier de ses confrères, autant par la droiture de son caractère et de sa conscience que par l'intérêt professionnel.

Délégué au récent Congrès des Praticiens, il a fourni, au nom de la Société du VIe, un très substantiel rapport d'ensemble; et sa compétence dans les questions d'enseignement et de défense professionnelle l'a désigné pour faire partie de la Commission permanente de Vigilance nommée à l'issue du Congrès.

D'une grande activité, notre confrère consacre ses rares loisirs à d'intéressantes œuvres de camaderie et de solidarité militaires: il est, depuis 3 ans bientôt, président de la Société amicale des Anciens Militaires du 74e régiment d'infanterie; il est médecin en chef de la Société mixte de Tir de l'Union des Société régimentaires, membre du Comité-Directeur de cette Union et médecin de la Société de tir au Canon de Paris. Il est, en outre, membre de la Commission médicale de *l'Association des Industriels de France contre les Accidents du Travail*.





Médecin de Service. — Monsieur le Docteur, accourez vite ! La première danseuse vient de se décrocher les foies.....

IMPRIMERIE DE CRÉTEIL, 67, AVENUE LAFERRIÈRE, A CRÉTEIL (SEINE)